Margaret Cousins, Jean-Pierre Courteau, Marthe Deschesnes, Normand Trempe

STYLES DE VIE DES JEUNES DU SECONDAIRE EN OUTAOUAIS
Tome 1 (Secteur général)

Ont collaboré à cette étude :

Conception de l'étude : Marthe Deschesnes

Analyse et rédaction : Marthe Deschesnes
Carmen Schaefer

Coordination de la cueillette d'information :
Denise Couture

Informatique : Philippe Garvie
André Langlois

Édition : Sylvie Bélisle

• Les enquêtes réalisées en 1991 et 1996 ont été rendues possibles grâce à des subventions de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais dans le cadre du programme de subventions en santé publique. L'enquête de 1996 a été parrainée par les Centres Jeunesse de l'Outaouais.

• Nous remercions le personnel du milieu scolaire et des CLSC pour leur excellente collaboration lors de la cueillette d'informations dans les écoles. Nous remercions également tous les jeunes qui ont participé aux enquêtes et qui ont bien voulu nous faire part de plusieurs aspects de leur vie.

Pour plus d'informations vous pouvez contacter :
Madame Marthe Deschesnes
Agente de recherche à la Direction de la santé publique,
Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais
104, rue Lois
Hull (Québec) J8Y 3R7
(819) 776-7660, poste 7475

Dépôt légal – Mai 1997
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN : 2-920780-46-8

106-0 5922 /

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES 2

LISTE DES TABLEAUX 4

LISTE DES FIGURES 8

LIMITES DES TERRITOIRES DE LA RÉGION DE L'OUTAOUAIS 9

INTRODUCTION 10

MÉTHODOLOGIE 13

PARTIE 1 - CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES 16

Section 1 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES
1.1 État des connaissances : Influence de l'âge et du sexe 16
1.2 Éléments méthodologiques 16
1.3 Résultats 16

Section 2 L'ESTIME DE SOI
2.1 État des connaissances 17
2.2 Éléments méthodologiques 18
2.3 Résultats 18

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS 21

Section 3 LA FAMILLE
3.1 État des connaissances 21
3.1.1 Structure familiale 21
3.1.2 Scolarité et occupation des parents 21
3.1.3 Antécédents familiaux 22
3.1.4 Qualité de la relation parent-enfant 22
3.1.5 Violence familiale 23
3.2 Éléments méthodologiques 23
3.2.1 Indice de présence d'antécédents familiaux 23
3.2.2 Échelles des relations parents-adolescent 24
3.2.3 Indice de violence entre les parents 25
3.2.4 Indice de violence vécue par le jeune 25
3.3 Résultats 25
3.3.1 Répartition des élèves selon les caractéristiques familiales, 1991 et 1996 25
3.3.1.1 Structure familiale 25
3.3.1.2 Scolarité et occupation des parents 26
3.3.1.3 Antécédents familiaux 26
3.3.1.4 Qualité de la relation parent-adolescent 27
3.3.1.5 Violence familiale 28

Section 4 L'ÉCOLE
4.1 État des connaissances 31
4.1.1 Attitudes envers l'école et les professeurs 31
4.1.2 La performance scolaire et les comportements déviants en milieu scolaire 31
4.2 Éléments méthodologiques 31
4.2.1 Attitudes face à l'école 31
4.2.2 Perception à l'égard des professeurs 31
4.2.3 Indice des conduites déviantes en milieu scolaire 31
4.3 Résultats 32
4.3.1 Répartition des élèves en fonction des caractéristiques du milieu scolaire, 1991 et 1996 32
4.3.1.1 Attitudes envers l'école et les professeurs 32
4.3.1.2 Les conduites déviantes en milieu scolaire 33

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES 35

Section 5 ÉVÉNEMENTS PRÉOCCUPANTS ET SOUTIEN SOCIAL
5.1 État des connaissances 35
5.1.1 Événements stressants 35
5.1.2 Soutien social 35
5.2 Éléments méthodologiques 36
5.2.1 Indice des événements préoccupants 36
5.2.2 Variables de soutien social 36
5.3 Résultats 36
5.3.1 Répartition des élèves selon les variables associées aux événements préoccupants et au soutien social, 1991 et 1996 36
5.3.1.1 Événements préoccupants 36
5.3.1.2 Présence d'un confident 38
5.3.1.3 Relations sexuelles forcées 39

Section 6 TRAVAIL RÉMUNÉRÉ ET LOISIRS
6.1 État des connaissances 41
6.2 Éléments méthodologiques 42
6.2.1 Travail rémunéré 42
6.2.2 Fréquence des activités de loisir 42
6.3 Résultats 42
6.3.1 Répartition des élèves selon l'exercice d'un emploi rémunéré, 1991 et 1996
6.3.2 Répartition des élèves selon les loisirs, 1991 et 1996

Internet courriel

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES 44

Section 7 44
7.1 État des connaissances 44
7.2 Éléments méthodologiques 44
7.2.1 Âge d'initiation aux substances, types de substances consommées et fréquence de consommation 44
7.2.2 Indice du niveau de consommation de substances psychoactives 44
7.2.3 Indice des conséquences reliées à la consommation de substances 45
7.3 Résultats 46
7.3.1 Répartition des élèves selon les habitudes de consommation de tabac, d'alcool et des autres drogues, 1991 et 1996 46
7.3.1.1 Tabagisme 46
7.3.1.2 Alcool 47
7.3.1.3 Cannabis 49
7.3.1.4 Cocaïne et colle 51
7.3.1.5 Tranquillisants et stimulants prescrits et non prescrits 53
7.3.1.6 Hallucinogènes 56
7.3.2 Répartition des élèves selon les niveaux de consommation d'alcool et de drogues, 1991 et 1996 58
7.3.3 Répartition des élèves selon les conséquences reliées à la consommation de substances psychoactives, 1991 et 1996 59

PARTIE 5 - VIOLENCE CHEZ LES JEUNES 62

Section 8 VIOLENCE ENTRE LES JEUNES
8.1 État des connaissances 62
8.2 Éléments méthodologiques 62
8.3 Résultats 63
8.3.1 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général appartenant à une «gang» impliquée dans des activités illicites, 1996 63
8.3.2 Pourcentage (%) d'élèves victimes de gestes violents à l'école, 1996

Section 9 VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES
9.1 État des connaissances 65
9.2 Éléments méthodologiques 65
9.3 Résultats 65

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES 68
Section 10 CONDUITES DÉLINQUANTES 68
10.1 État des connaissances 68
10.2 Éléments méthodologiques: Indice des conduites délinquantes 69
10.3 Résultats 69
10.3.1 Répartition des élèves selon le nombre et la fréquence des conduites délinquantes, 1991 et 1996 69

Section 11 DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE
11.1 État des connaissances 72
11.2 Éléments méthodologiques 72
11.2.1 Indice de détresse psychologique 72
11.3 Résultats 73
11.3.1 Répartition des élèves selon les niveaux de détresse psychologique, 1991 et 1996 73
11.3.2 Conséquences de la détresse psychologique 74

Section 12 IDÉES ET TENTATIVES DE SUICIDE
12.1 État des connaissances 77
12.2 Éléments méthodologiques 78
12.3 Résultats 79
12.3.1 Répartition des élèves selon la présence d'idées et de tentatives de suicide, 1996 79
12.3.2 Moyens utilisés lors d'une tentative de suicide 80

SYNTHÈSE ET CONCLUSION 81

RÉFÉRENCES 86

ANNEXE 95
Questionnaire de l'enquête 1996

LISTES DES TABLEAUX

Tableau 1 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la langue parlée à la maison, 1991 et 1996 17

Tableau 2 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la provenance géographique, par territoire, 1991 et 1996 17

Tableau 3 Fréquence (%) des élèves du secteur général qui sont «d'accord» ou «totalement d'accord» avec les énoncés relatifs à l'estime de soi, par sexe 1996 19

Tableau 4 Fréquence (%) des élèves du secteur général qui sont «d'accord» ou «totalement d'accord» avec les énoncés relatifs à l'estime de soi, par groupe d'âge, 1996 20

Tableau 5 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la structure familiale, 1991 et 1996 25

Tableau 6 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le nombre d'enfants dans la famille, 1991 et 1996 25

Tableau 7 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le niveau scolaire des parents, 1991 et 1996 26

Tableau 8 Répartition (%) des élèves du secteur général selon l'occupation des parents, 1991 et 1996 26

Tableau 9 Pourcentage (%) des élèves du secteur général dont les parents présentent certains antécédents psychosociaux, 1991 et 1996 27

Tableau 10 Répartition (%) des élèves du secteur général ayant répondu «souvent» ou «très souvent» aux énoncés portant sur la qualité des relations parents-adolescent,1991 et 1996 27

Tableau 11 Répartition (%) des élèves du secteur général selon les niveaux de soutien affectif parental, 1991 et 1996 ...

Tableau 12 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le niveau de contrôle parental abusif, 1991 et 1996 ... ...

Tableau 13 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le degré de violence entre les parents, 1991 et 1996 ...

Tableau 14 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le type de gestes violents observés entre les parents, 1991 et 1996 29

Tableau 15 Répartition (%) des élèves du secteur général qui se disent victimes de violence physique de la part de leurs(s) parents, par sexe, 1991 et 1996 ...29

Tableau 16 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le type de gestes violents subis par les jeunes, par sexe, 1991 et 1996 30

Tableau 17 Pourcentage (%) des élèves du secteur général qui se disent victimes de violence physique de la part de leur(s) parents, par territoire, 1991 et 1996 30

Tableau 18 Répartition (%) des élèves du secteur général, en accord avec les différents énoncés concernant l'école, par sexe, 1991 et 1996 32

Tableau 19 Répartition (%) des élèves du secteur général, en accord avec les différents énoncés concernant l'école, par groupe d'âge, 1991 et 1996 33

Tableau 20 Répartition (%) des élèves du secteur général qui ont répondu «souvent» ou «la plupart du temps» aux énoncés concernant les professeurs, par sexe, 1991 et 1996 33

Tableau 21 Répartition (%) des élèves du secteur général en fonction du nombre de conduites déviantes à l'école, par sexe, 1991 et 1996 34

Tableau 22 Répartition (%) des élèves du secteur général, en fonction du nombre d'événements préoccupants, par sexe, 1991 et 1996 37

Tableau 23 Fréquence (%) des divers événements préoccupants rapportés par les élèves du secteur général, par sexe, 1991 et 1996 37

Tableau 24 Fréquence (%) des catégories de confidents auxquels les élèves du secteur général se sont confiés lors d'événements préoccupants, 1991 et 1996 39

Tableau 25 Fréquence (%) des raisons pour lesquelles les élèves du secteur général ne se sont pas confiés lors d'un événement préoccupant, 1991 et 1996 ... 38

Tableau 26 Fréquence (%) des catégories de confidents auxquels les élèves du secteur général se confieraient en cas de problème, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 39

Tableau 27 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général ayant vécu des relations sexuelles forcées, par sexe, 1991 et 1996 ... 40

Tableau 28 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général ayant vécu des relations sexuelles forcées, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 40

Tableau 29 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général ayant vécu des relations sexuelles forcées, par territoire, 1991 et 1996 ... 40

Tableau 30 Répartition (%) des élèves du secteur général victimes d'une relation sexuelle forcée, selon les catégories d'abuseurs, par sexe, 1991 et 1996 ... 41

Tableau 31 Répartition (%) des élèves du secteur général en fonction du nombre d'heures de travail rémunéré par semaine, par sexe 1991 et 1996 ... 42

Tableau 32 Répartition (%) des élèves du secteur général en fonction de la pratique de diverses activités de loisir, par sexe, 1991 et 1996 ... 43

Tableau 33 Répartition (%) des élèves du secteur général en fonction de la pratique de diverses activités de loisir, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 43

Tableau 34 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le type de fumeur, par sexe, 1991 et 1996 ... 44

Tableau 35 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le type de fumeur, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 44

Tableau 36 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le type de fumeurs, par territoire, 1991 et 1996 ... 45

Tableau 37 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation d'alcool, par sexe, 1991 et 1996 ... 47

Tableau 38 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation d'alcool, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 48

Tableau 39 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le type de consommation d'alcool, par territoire, 1991 et 1996 ... 48

Tableau 40 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de cannabis, par sexe, 1991 et 1996 ... 49

Tableau 41 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de cannabis par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 50

Tableau 42 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le type de consommation de cannabis, par territoire, 1991 et 1996 ... 51

Tableau 43 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de cocaïne, par sexe, 1991 et 1996 ... 51

Tableau 44 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de colle, par sexe, 1991 et 1996 ... 52

Tableau 45 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de cocaïne, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 52

Tableau 46 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de colle, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 52

Tableau 47 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de cocaïne, par territoire, 1991 et 1996 ... 53

Tableau 48 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de colle, par territoire, 1991 et 1996 ... 53

Tableau 49 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de tranquillisants prescrits et non prescrits, par sexe, 1991 et 1996 ... 54

Tableau 50 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de stimulants prescrits et non prescrits, par sexe, 1991 et 1996 54

Tableau 51 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de tranquillisants prescrits et non prescrits, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ...54

Tableau 52 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de stimulants prescrits et non prescrits, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ...55

Tableau 53 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de tranquillisants prescrits et non prescrits, par territoire, 1991 et 1996 55

Tableau 54 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation de stimulants prescrits et non prescrits, par territoire, 1991 et 1996 56

Tableau 55 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation d'hallucinogènes, par sexe, 1991 et 1996 56

Tableau 56 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation d'hallucinogènes, par groupe d'âge, 1991 et 1996 57

Tableau 57 Répartition (%) des élèves du secteur général selon la consommation d'hallucinogènes, par territoire, 1991 et 1996 57

Tableau 58 Répartition (%) des élèves du secteur général selon les niveaux de consommation de substances psychoactives, par sexe, 1991 et 1996 58

Tableau 59 Répartition (%) des élèves du secteur général selon les niveaux de consommation de substances psychoactives, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... ...

Tableau 60 Répartition (%) des élèves du secteur général selon les niveaux de consommation de substances psychoactives, par territoire, 1991 et 1996 ... ...

Tableau 61 Fréquence (%) des conséquences reliées à la consommation d'alcool ou de drogue chez les consommateurs du secteur général, au cours des 12 derniers mois, par sexe, 1991 et 1996 60

Tableau 62 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le nombre de conséquences reliées à la consommation d'alcool ou de drogue, au cours des 12 derniers mois, par sexe, 1991 et 1996 61

Tableau 63 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général appartenant à une « gang » impliquée dans des activités illicites, selon le type d'activités, par sexe, 1996 63

Tableau 64 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général qui sont victimes de gestes violents à l'école, par sexe, 1996 64

Tableau 65 Fréquence (%) des jeunes du secteur général ayant posé au moins un geste violent envers leur partenaire amoureux, au cours des 12 derniers mois, par sexe, 1996 66

Tableau 66 Fréquence (%) des jeunes du secteur général ayant subi au moins un geste violent de la part de leurs partenaire amoureux, au cours des 12 derniers mois, par sexe, 1996 67

Tableau 67 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le nombre d'activités délinquantes, par sexe, 1991 et 1996 69

Tableau 68 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le nombre d'activités délinquantes, par groupe d'âge, 1991 et 1996 70

Tableau 69 Répartition (%) des élèves du secteur général ayant commis au moins une activité délinquante, par territoire, 1991 et 1996 ... ...

Tableau 70 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général impliqués dans diverses activités délinquantes, par sexe, 1991 et 1996 ... ...

Tableau 71 Répartition (%) des élèves du secteur général selon les niveaux de détresse psychologique, par sexe, 1991 et 1996 ... 73

Tableau 72 Répartition (%) des élèves du secteur général selon les niveaux de détresse psychologique, par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 74

Tableau 73 Répartition (%) des élèves du secteur général ayant un niveau élevé de détresse psychologique, par territoire, 1991 et 1996 ... 74

Tableau 74 Répartition (%) des élèves du secteur général selon les niveaux de détresse psychologique et la durée des symptômes qui y sont associés, et 1996 ... 75

Tableau 75 Répartition (%) des élèves du secteur général selon les niveaux de détresse psychologique et le type de conséquences qui y sont associées, 1996 ... 75

Tableau 76 Répartition (%) des élèves du secteur général qui ont consulté en lien avec les symptômes de la détresse psychologique, selon le type de professionnels, 1996 ... 76

Tableau 77 Répartition (%) des élèves du secteur général qui rapportent des idées et tentatives de suicide, par sexe, 1996 ... 79

Tableau 78 Répartition (%) des élèves du secteur général qui rapportent des idées ou des tentatives de suicide, par groupe d'âge, 1996 ... 79

Tableau 79 Répartition (%) des élèves du secteur général qui rapportent des idées ou des tentatives de suicide, par territoire, 1996 ... 80

Tableau 80 Répartition (%) des élèves du secteur général selon les moyens envisagés pour attenter à leurs jours, par sexe, 1996 ... 81

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Thèmes retenus pour l'enquête «Styles de vie des jeunes» (1991-1996) ... 12

Figure 2: Population échantillonnée (secteur général) ... 13

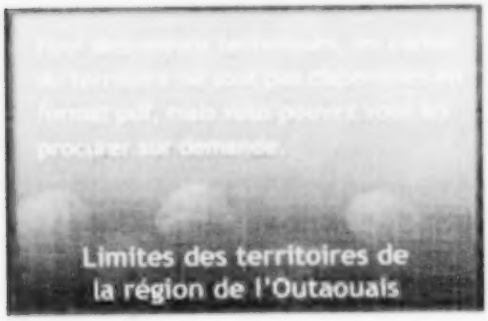
Figure 3: Taux de réponse et de non-réponse pour l'enquête de 1996 (secteur général) ... 14

Figure 4: Répartition (%) des élèves du secteur général, par sexe et par groupe d'âge, 1991 et 1996 ... 16

Figure 5: Répartition (%) des élèves du secteur général par niveau scolaire, 1991 et 1996 ... 16

Dans le but d'alléger la lecture du texte, le masculin est utilisé à titre épicène.

Limites des territoires de la région de l'Outaouais



Limites des territoires de la région de l'Outaouais

INTRODUCTION

L'adolescence est une période de développement cruciale, au cours de laquelle l'individu atteint sa maturité physique, développe une capacité de raisonnement plus sophistiquée et acquiert les compétences sociales et intellectuelles devant le préparer à assumer ses rôles et responsabilités d'adulte. Ces changements biologiques, cognitifs et psychologiques ouvrent la voie à une gamme d'expériences qui amènent l'adolescent à faire des choix et à composer avec des situations qui peuvent compromettre sa santé ou au contraire lui être bénéfiques.

Bien qu'une certaine continuité existe entre certains comportements et traits de personnalité observés durant l'enfance et ceux observés à l'adolescence, il n'en reste pas moins que plusieurs autres facteurs peuvent intervenir pour modifier la trajectoire du jeune au cours de cette période de la vie. Les choix de l'adolescent sont fortement influencés par les contextes sociaux et culturels dans lesquels il évolue, c'est à dire principalement la famille, le groupe de pairs, l'école et la communauté immédiate.[2] Ainsi, plusieurs études reconnaissent que la qualité des conditions de vie de l'enfant dans la famille, à l'école et dans la société en général, s'avère déterminante pour favoriser le bien-être des jeunes de même que pour prévenir l'apparition de problèmes psychosociaux.[3,4] Ces problèmes, parfois multiples et interreliés, se développent progressivement suite à une accumulation de facteurs de risque individuels et environnementaux qui agissent de concert.

Les différents contextes du jeune peuvent contribuer à son développement à travers le soutien, l'encouragement, l'encadrement et les opportunités que ces contextes lui fournissent. Cependant, la qualité du soutien et des autres réponses de l'environnement est dépendante du degré d'adéquation entre les caractéristiques personnelles du jeune et les attentes, valeurs et préférences de l'environnement social. Dans certains cas, les demandes de l'environnement peuvent fournir les stimulus et les opportunités pour le développement de nouvelles compétences chez le jeune alors qu'en d'autres circonstances, les attentes ou les demandes de l'environnement peuvent excéder les capacités développementales du jeune et occasionner alors de la détresse ou des difficultés d'adaptation chez celui-ci.[1] Aussi, le développement de l'adolescent, tout comme son bien-être, est le résultat de l'interaction dynamique entre les caractéristiques de l'individu et celles des environnements où il évolue.

Parallèlement aux nombreuses transformations physiques et émotives propres à l'adolescence, les jeunes doivent par ailleurs s'adapter à un contexte social mouvant et incertain. Les changements substantiels qui sont apparus au cours des dernières années dans l'environnement social des jeunes suggèrent qu'une proportion croissante d'entre eux grandissent dans la pauvreté, sans supervision familiale et sans interaction significative avec des adultes du milieu scolaire ou de l'environnement immédiat, et avec des opportunités limitées de s'intégrer et de participer à la vie sociale.[5,6] Bien que la plupart des jeunes traversent cette période de la vie sans perturbation majeure et réussissent à développer leurs compétences de même qu'à tirer profit des opportunités qui s'offrent à eux, un segment non négligeable de la population adolescente poursuit une trajectoire traversée de difficultés persistantes qui peuvent affecter profondément leur développement et leur vie future. Ces difficultés peuvent se traduire de diverses façons chez les jeunes. Parmi celles-ci, on retrouve la détresse psychologique, les idées et les gestes suicidaires, les conséquences reliées à la consommation d'alcool et autres drogues et les conduites délinquantes. Les statistiques des dix dernières années montrent que plusieurs de ces

INTRODUCTION

problèmes sont en augmentation chez les adolescents et les jeunes adultes. Dans ce contexte, il devient alors important de suivre l'évolution des tendances concernant les problèmes vécus par les jeunes de même que certains aspects de leur vie qui peuvent influencer leur santé et leur bien-être. Cette connaissance est nécessaire pour la détermination des actions à privilégier afin d'améliorer la qualité de vie et le bien-être des jeunes.

Une première étude, réalisée auprès des jeunes de l'Outaouais en 1985, avait circonscrit la situation régionale en matière de consommation d'alcool et de drogues.[1] Une seconde étude, réalisée en 1991, élargissait son cadre d'analyse afin de connaître divers aspects de la vie des jeunes tels que leurs préoccupations, leurs habitudes et expériences, certaines conditions de vie ainsi que les principales difficultés auxquelles ils font face.[2] Dans la foulée des études précédentes, une troisième enquête a été réalisée au printemps 1996 auprès d'un échantillon d'élèves âgés de 12 à 18 ans inscrits dans les écoles secondaires et dans les centres d'éducation aux adultes de la région de l'Outaouais. L'évolution de la consommation de tabac, d'alcool et autres drogues chez les élèves du secondaire pour les années 1985, 1991 et 1996 a déjà fait l'objet d'une publication.[3] Conséquemment, les données de 1985 ne sont pas considérées dans le portrait qui suit.

Les dimensions de la vie des jeunes retenues dans une enquête populationnelle sont évidemment partielles car la durée pour compléter le questionnaire doit correspondre à la capacité d'attention des jeunes. Aussi, sommes nous conscients que le portrait présenté est incomplet et que certaines dimensions importantes de la vie des jeunes n'ont pu être abordées ou approfondies dans le cadre de cette enquête. Les thèmes retenus dans la présente enquête sont présentés à la figure 1.

Les résultats qui suivent décrivent l'ampleur et l'évolution de plusieurs aspects de la vie des jeunes entre 1991 et 1996. Ils sont présentés en fonction de l'âge, du sexe et du lieu de résidence. Les résultats du présent rapport concernent exclusivement les élèves du secteur d'enseignement secondaire général âgés de 12 à 18 ans, pour les années 1991 et 1996. Les résultats spécifiques au secteur adulte font l'objet d'un autre rapport. Aussi, le portrait des jeunes est présenté en deux tomes portant respectivement sur la population du secteur général (Tome 1) et celle de l'éducation aux adultes (Tome 2).

Le mode de présentation du rapport est semblable à celui retenu par l'Enquête sociale et de santé 1992-1993.[4] Pour chacune des sections du rapport, une brève revue de la littérature portant sur les thèmes de la section y est présentée, suivie des éléments méthodologiques se rapportant aux questions ou instruments de mesure retenus pour documenter ces thèmes, et enfin des résultats obtenus relativement à chacun d'eux.

La première partie du rapport est consacrée à la présentation des principales caractéristiques personnelles des élèves, soient l'âge, le sexe, la langue et le lieu de résidence. Ce portrait est complété par l'appréciation d'une dimension psychosociale, l'estime de soi.

La seconde partie du rapport porte sur les facteurs relatifs aux milieux de vie des jeunes. On y traite d'abord de la famille, de sa structure et des caractéristiques socio-économiques et psychosociales des parents (scolarité, occupation, antécédents psychosociaux). Des éléments décrivant la dynamique familiale tels que la qualité des relations parent(s)-adolescent et la présence de violence familiale sont également considérés. Il est ensuite question des rapports du jeune avec l'école. Sa perception envers les professeurs, son attitude envers l'école ainsi que la présence de conduites déviantes en milieu scolaire font partie de cette section.

INTRODUCTION

Figure 1 Thèmes retenus pour l'enquête « Styles de vie des jeunes » 1991-1996

CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES ET CONTEXTUELLES		
Caractéristiques personnelles	**Milieux de vie**	**Comportements/ conditions à risque**
Socio-démographiques: • âge, sexe, langue parlée • lieu de résidence *Psychosociale:* • estime de soi* *Expériences de vie:* • travail rémunéré • activités de loisir	*Famille:* • structure familiale • scolarité des parents • occupation des parents • qualité des liens parents-enfants • violence familiale • antécédents parentaux *École:* • liens professeurs-élèves • attitudes face à l'école • comportements déviants à l'école *Soutien social*	• événements préoccupants • violence entre jeunes* • violence dans les relations amoureuses* • habitudes de consommation (tabac, alcool, autres drogues)
DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES		
• Détresse psychologique • Conséquences reliées à la consommation d'alcool et/ou de drogues • Conduites délinquantes • Idées suicidaires et tentatives de suicide*		

* Thèmes spécifiques à l'enquête de 1996

travail rémunéré et des loisirs. La quatrième partie du rapport porte sur les habitudes de consommation de tabac, d'alcool et autres drogues ainsi que des conséquences reliées à cette consommation, suivie d'une cinquième partie consacrée à la violence chez les jeunes. Enfin, la sixième partie traite des difficultés psychosociales des jeunes, soient la présence de conduites délinquantes, de symptômes de détresse psychologique et d'idées et tentatives de suicide.

MÉTHODOLOGIE

Échantillonnage

Les données du présent rapport proviennent de deux enquêtes menées auprès d'échantillons d'élèves de 12 à 18 ans inscrits dans les écoles secondaires de la région de l'Outaouais, pour les années scolaires 1990-91 et 1995-96. Les élèves du cheminement particulier ont été inclus, à l'exception des jeunes qui n'avaient pas un niveau de compréhension suffisant pour répondre au questionnaire, même avec l'aide d'une ressource externe. Compte tenu que les écoles situées sur le territoire de la ville de Gatineau n'ont pu participer à l'enquête de 1996, celles-ci ont été retirées de l'échantillon initial de 1991. L'échantillon de 1991 retient 19 écoles des 23 écoles qui avaient participé à l'enquête de 1991. L'échantillon de 1996 comprend les élèves fréquentant 20 des 24 écoles de la région. Les écoles de moins de 100 élèves n'ont pas été considérées lors de la constitution des échantillons.

L'échantillonnage a été réalisé de façon systématique à partir de la liste complète des élèves de chaque école, par niveau de secondaire. Quatre échantillons autonomes ont été constitués de manière à fournir un portrait représentatif des phénomènes étudiés pour chaque territoire de la région. Pour chaque école, une fraction d'élèves a été retenue de façon à ce que le nombre de répondants par école corresponde au poids de celle-ci dans l'échantillon autonome. Les frontières géographiques des quatre territoires sont illustrées sur la carte fournie au début du rapport. À partir des données disponibles, un échantillon global a été établi afin de présenter un portrait d'ensemble des élèves pour chacune des années d'observation. Pour la constitution de ce portrait, la même fraction d'échantillonnage a été appliquée à chaque école pour chacune des années. La figure 2 présente la composition des échantillons pour les deux années d'observation.

Figure 2 Population Échantillonnée.
Élèves de 12 à 18 ans inscrits dans les écoles secondaires de la région de l'Outaouais (secteur général), 1991-1996.

1991 n=1839	1996 n=2497
(Les écoles de la ville de Gatineau ont été retirées de l'enchantillon initial de 1991) 4 territoires : • Hull-métro (Hull, Aylmer) • Pontiac • Vallée-de-la-Gatineau • Vallée-de-la-Lièvre Papineau	4 territoires : • Hull-métro (Hull, Aylmer) • Pontiac • Vallée-de-la-Gatineau • Vallée-de-la-Lièvre Papineau

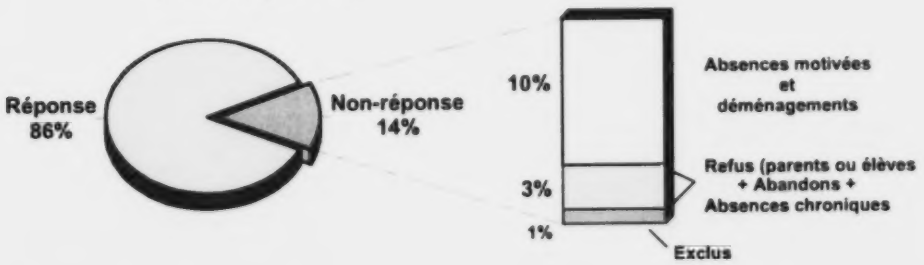
MÉTHODOLOGIE

Au total, 1839 élèves ont répondu au questionnaire de 1991 alors que ce nombre est de 2497 pour l'enquête de 1996. Les taux de réponse sont respectivement de 88% et 86% pour les deux années d'observation. Le taux de non-réponse se répartit de façon similaire pour les deux enquêtes. Les raisons des non-réponses pour l'année 1996 sont présentées à la figure 3. On constate que sur les 14% d'élèves qui n'ont pas complété le questionnaire, on retrouve en grande majorité des absences motivées ou des déménagements (10%). Les absences répétées, les refus de répondre de la part du jeune ou de ses parents et les abandons représentent 3% de non-réponse. Enfin, un faible pourcentage (1%) des questionnaires ont été exclus parce que ceux-ci avaient été partiellement ou inadéquatement remplis.

Procédures et collect de données

Les données ont été recueillies directement auprès des élèves à l'aide d'un questionnaire auto-administré. Celui-ci a été préalablement testé à chaque moment d'observation auprès de trois classes de jeunes des secondaires I, III et V. Les deux enquêtes se sont déroulées au début du mois de mai. Le questionnaire a été complété durant les heures de classe dans des salles spécialement prévues à cet effet. La supervision, lors de la passation du questionnaire, a été réalisée par les membres des services professionnels de l'école ou par les professionnels des CLSC et de la Direction de santé publique. La durée pour compléter le questionnaire a varié entre 25 et 60 minutes. La confidentialité était assurée aux élèves qui devaient remettre leur questionnaire anonyme dans une enveloppe scellée.

Figure 3 Taux de réponse et de non-réponse à l'enquête de 1996 (Secteur général)



Thèmes retenus par l'enquête

La plupart des thèmes de l'enquête de 1996 sont les mêmes que ceux de 1991. Aussi, pour ces thèmes, les questions initiales de 1991 ont été reprises en 1996. Les questions portant sur les habitudes de consommation d'alcool et des autres drogues sont les mêmes que celles de l'enquête de 1991 et celle réalisée en 1985. L'enquête de 1985 portait exclusivement sur ce thème et reprenait les mêmes questions que celles retenues par l'etude

MÉTHODOLOGIE

menée par la Commission des écoles catholiques de Montréal auprès des élèves du secondaire.[12] En 1996, de nouveaux thèmes ont également été documentés tels que l'estime de soi, les idées et gestes suicidaires et la violence chez les jeunes (figure 1).

Certaines des dimensions ont été mesurées à l'aide d'indices déjà validés auprès des jeunes. Cependant, pour les besoins spécifiques de l'enquête, d'autres indices ont été constitués en s'inspirant de divers instruments ayant servi à mesurer les mêmes dimensions chez une population adolescente. Les éléments méthodologiques spécifiques aux thèmes de l'enquête sont décrits à l'intérieur de chacune des sections du rapport.

Analyse des données et présentation des résultats

Les analyses effectuées sont essentiellement descriptives. Les résultats présentés ici permettent d'établir l'ampleur des différentes dimensions à l'étude, selon le sexe, l'âge et le territoire, de même que leurs variations entre 1991 et 1996. Alors que le rapport de 1991 présentaient plusieurs croisements entre les variables ainsi que des analyses discriminantes, nous avons dû limiter le contenu du présent rapport aux comparaisons des résultats entre les deux enquêtes. Des analyses plus détaillées concernant certains des thèmes à l'étude sont envisagées dans une deuxième étape.

Les résultats ont été produits à partir des données pondérées, en tenant compte du poids réel de chaque école dans l'ensemble des établissements scolaires. Les différences statistiquement significatives concernant les proportions observées entre les deux années ont été établies à l'aide des intervalles de confiance à 95%. Celles-ci sont indiquées dans les tableaux et les figures.

PARTIE 1 - CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES

Cette section présente la distribution des jeunes selon les variables suivantes : l'âge, le sexe, la langue parlée à la maison, le niveau scolaire et l'estime de soi.

Section 1 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

État des connaissances : Influence de l'âge et du sexe

Les difficultés psychosociales telles que la détresse psychologique, les idées et tentatives de suicide, l'abus d'alcool et autres drogues, les conduites délinquantes et les comportements violents se distribuent différemment selon certaines caractéristiques socio-démographiques. Ainsi, on observe que l'importance de ces problèmes augmente généralement avec l'âge. De plus, on retrouve une proportion plus élevée de filles que de garçons qui présentent des idées suicidaires et des tentatives de suicide ou qui manifestent de la détresse psychologique.[13,14] Ces derniers sont par ailleurs plus souvent associés à la consommation à risque d'alcool ou de drogue, aux comportements délinquants et aux suicides complétés. Globalement, les filles auraient davantage tendance à manifester leurs malaises ou difficultés de façon intériorisée alors que les garçons le feraient plutôt à travers des comportements extériorisés.[15]

Éléments méthodologiques

Les questions Q.1 à Q.4 et la question Q.5 déterminent respectivement le sexe, l'âge, le niveau scolaire actuel et la langue parlée à la maison.

Résultats

La répartition des répondants selon le sexe et l'âge ne montre aucune différence selon les années d'observation (figure 4). Les proportions de filles sont comparables entre 1991 (52,3%) et 1996 (52,9%) et il en va de même pour ce qui est des garçons (1991 : 47,7%; 1996 : 47,1%). En 1996, la majorité (41,4%) des élèves du secteur général se retrouvent dans le groupe d'âge des 14-15 ans. La moyenne d'âge des élèves pour 1991 et 1996 est de 14,7 ans. La figure 5 montre que près du quart des jeunes du secteur général sont en secondaire 1 et que cette proportion diminue constamment à mesure que le niveau scolaire augmente.

Figure 4 Répartition (%) des élèves du secteur général, par sexe et par groupe d'âge, 1991 et 1996

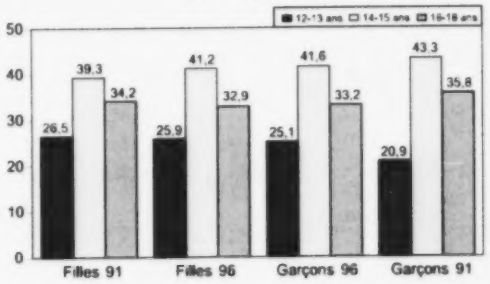
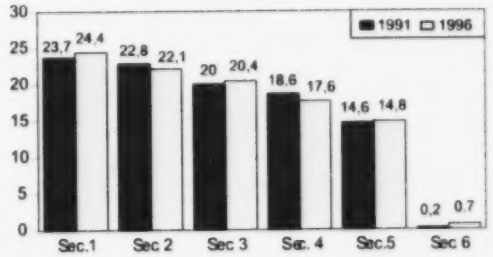


Figure 5 Répartition (%) des élèves du secteur général, par niveau scolaire, 1991 et 1996



Par ailleurs, plus des deux tiers des répondants parlent le français à la maison (tableau 1). Si on compare les résultats de 1996 à ceux de 1991, on observe que l'usage du français à la maison a légèrement diminué au profit de la catégorie «autre». Cette catégorie inclut les élèves qui parlent à la fois l'anglais et le français ainsi que ceux qui parlent une autre langue.

PARTIE 1 - CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES

Tableau 1 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la langue parlée à la maison, 1991 et 1996

Langue parlée à la maison	Années	
	1991 (N=1829)	1996 (N=2504)
Français	72,3[a]	67,7[a]
Anglais	25,8	26,8
Autre[b]	2,0	5,4

[1] Pondéré pour l'école

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p < 0,05$)

Le tableau 2 présente la répartition des jeunes selon les territoires et montre qu'environ la moitié des élèves proviennent de la région urbaine de Hull-Métro.

Tableau 2 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la provenance géographique, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	Provenance géographique	
	1991 (N=1834)	1996 (N=2442)
Hull-Métro	55,8[a]	49,9[a]
Pontiac	11,1[b]	12,7[b]
Vallée et Haute-Gatineau	12,8[c]	15,1[c]
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	20,3[d]	22,3[d]

[1] Pondéré pour l'école

[a,b,c,d] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0,05$)

Section 2 L'ESTIME DE SOI

État des connaissances

Certains auteurs considèrent l'estime de soi comme un concept unidimensionnel alors que d'autres l'envisagent plutôt comme un concept multidimensionnel. Pour Rosenberg (1965), l'estime de soi réfère à l'appréciation globale d'un individu envers lui-même.[16] Aussi, l'individu qui a une bonne estime de soi se respecte, s'accepte et se considère comme une personne de valeur. Par ailleurs, d'autres auteurs considèrent que le niveau d'estime de soi du jeune découlerait d'évaluations partielles à l'égard de ses propres performances dans des domaines divers.[17,18,19] Ces domaines varient toutefois selon les auteurs. Plusieurs on fait mention des domaines cognitif ou scolaire, interpersonnel ou de sociabilité, de l'efficacité personnelle, et enfin, des valeurs morales ou éthiques.[17,18,19,20,21] D'autres dimensions ont également été considérées : l'aspect physique, les compétences de travail, les performances sportives et la « performance amoureuse. »[16]

L'estime de soi, c'est à-dire le respect et la valeur qu'un individu s'accorde à lui-même, que ce soit globalement ou dans des domaines spécifiques, est une ressource personnelle associée à l'adaptation sociale.[16,22] En effet, un niveau élevé d'estime personnelle est considéré comme un facteur important de préservation de la santé mentale et sociale du jeune.[22] Ainsi, l'adolescent qui s'estime de façon positive peut faire face plus aisément aux situations stressantes grâce à la confiance qu'il a en lui-même et en sa capacité d'obtenir le soutien requis lorsque c'est nécessaire.[23] Par contre, une faible estime de soi est souvent associée à la dépression, l'anxiété, l'agressivité, aux conduites suicidaires, à la consommation abusive d'alcool et de drogue et aux conduites délinquantes.[16,24,25] Dans certains cas, l'association à des pairs déviants, puis la participation à des activités délinquantes sont des solutions envisagées par les adolescents afin de pallier à leur faible estime personnelle.[16]

PARTIE 1 - CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES

Le niveau d'estime de soi semble varier en fonction de l'âge et du sexe. Ainsi, les résultats de certaines études transversales révèlent que l'estime de soi diminue au milieu de l'adolescence.[24] Les études longitudinales indiquent toutefois une stabilité relative ou une légère augmentation de l'estime de soi au cours de l'adolescence.[25] Selon certaines études, une proportion plus importante de filles que de garçons tendent à présenter un faible niveau d'estime de soi. Des raisons socio-culturelles et biologiques pourraient expliquer ces différences observées à l'adolescence.[26] Par exemple, en ce qui a trait à l'apparence physique, considérée comme l'une des dimensions de l'estime de soi chez les jeunes, les filles tendent à être beaucoup plus sévères envers elles-mêmes que ne le sont les garçons.

Selon la théorie interactionniste du concept de soi, les relations avec des personnes significatives jouent un rôle crucial dans le développement de l'estime de soi.[28] Par exemple, la littérature suggère que les adolescents qui se déprécient sur le plan de la performance scolaire se dévaloriseront davantage si les commentaires et les attitudes des parents et des professeurs renforcent les sentiments d'échec vécus par les jeunes. De plus, un grand nombre d'auteurs insistent sur l'importance de l'influence du style parental sur le développement de l'estime de soi chez l'enfant et l'adolescent.[17,28,29] La perception de l'enfant quant à la valeur qu'il représente aux yeux de ses parents sera un important déterminant de son estime personnelle.[29] Le rôle des deux parents et la qualité des interactions qu'ils développent avec le jeune aurait donc une influence capitale à la fois sur le développement de l'estime de soi et la santé mentale et sociale du jeune, et ce, dès la petite enfance.[17] Un niveau élevé d'estime de soi est associé à des parents accueillants, chaleureux, tolérants, peu contrôlants psychologiquement et capables d'ouverture.[17,30] De plus, un style parental caractérisé par une bonne communication parents-enfant, par l'imposition de limites claires et un encadrement adéquat est également associé au développement positif de l'estime de soi.[31]

Éléments méthodologiques

L'indice de Rosenberg (1965) a été repris intégralement pour mesurer le concept d'estime de soi globale. Il s'agit d'une échelle de type Likert en quatre points (totalement d'accord à totalement en désaccord) comprenant 10 items. La distribution des scores s'étend de 10 à 40. Plus le score moyen est élevé, plus le niveau d'estime de soi est élevé. Cet indice a été largement utilisé et démontre de bonnes qualités psychométriques[24]. Dans la présente enquête, la consistance interne de l'échelle, déterminée à l'aide de l'alpha de Cronbach, est de 0,89. Les dix premiers items de la question 36 (Q36A à Q36J) correspondent à cet instrument.

L'appréciation de soi dans des domaines spécifiques a été mesurée en retenant certains items apparentés à ceux de deux échelles: le " Competence scale for children " (Harter, 1982) et le " Osgood semantic differential " modifié (Nielsen & Metha, 1994).[25,27,32] Ils renvoient essentiellement à cinq domaines : les habiletés cognitives/académiques (trois items : Q36L, Q36O, Q36S), les compétences interpersonnelles (quatre items : Q36K, Q36M, Q36P, Q36R), les valeurs morales (deux items : Q36N, Q36Q), les compétences lors d'activités avec d'autres (un item : Q36T) et l'apparence physique (un item : Q36U). Les trois premiers domaines ont été confirmés par une analyse en composantes principales. La consistance interne de chacun d'entre eux est respectivement de 0,67 pour la dimension cognitive, de 0,66 pour la dimension interpersonnelle et de 0,68 pour la dimension valeurs morales.

Résultats

Les données concernant l'estime de soi ne sont disponibles que pour l'année 1996. Le tableau 3 présente les pourcentages d'élèves qui se sont montrés d'accord ou totalement d'accord avec les

PARTIE 1 - CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES

énoncés concernant l'estime de soi. Selon l'item 1, les jeunes semblent satisfaits, globalement, de qui ils sont (85,3%). Cependant, les garçons sont plus souvent en accord que les filles avec les énoncés qui les définissent positivement. Le score moyen d'estime de soi, selon l'indice de Rosenberg, est en effet plus élevé chez les garçons (M=31,9; ÉT=7,0) que chez les filles (M=29,1; ÉT=6,3) (t-test=10,56, dl=2497, p<,001). Cependant, aucune différence statistiquement significative n'est onservée entre les sexes quant aux scores moyens obtenus pour les domaines des compétences interpersonnelles et des valeurs morales. Quant aux compétences académiques et/ou intellectuelles, les garçons obtiennent un score moyen (M=8,9; ÉT=2,3) à peine plus élevé que celui des filles (M=8,6; ÉT=2,2) (t-test=2,59, dl=2494, p<,01).

On observe également que les proportions de jeunes qui s'évaluent positivement se retrouvent chez le groupe plus âgé (tableau 4). Par ailleurs, bien que les différences ne soient pas très marquées, il semble que les jeunes de 14-15 ans doutent davantage de leurs capacités puisque ceux-ci s'évaluent moins positivement que les autres groupes d'âge sur la plupart des énoncés.

Tableau 3 Fréquence (%) des élèves du secteur général[1] qui sont «d'accord» ou «totalement d'accord» avec les énoncés relatifs à l'estime de soi, par sexe, 1996

Énoncés	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Globalement, je suis satisfait(e) de qui je suis	80,2	91,2	85,3
À certains moments, je pense que je suis bon(ne) à rien	[illegible]	30,5	41,7
Je crois que je possède un bon nombre de qualités	88,4	93,3	[illegible]
Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge	87,1	92,8	[illegible]
Il n'y a pas beaucoup de choses pour lesquelles je puisse me sentir fier(e)	[illegible]	27,9	[illegible]
Je me sens vraiment inutile parfois	[illegible]	27,6	[illegible]
Je crois que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vaux autant que les autres	[illegible]	87,1	[illegible]
J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis	[illegible]	19,5	[illegible]
Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) «raté(e)»	19,8	13,5	[illegible]
J'ai une attitude positive envers moi-même	71,8	86,8	[illegible]
Je trouve que j'ai de la difficulté à me faire des ami(e)s	16,0	19,2	[illegible]
Je me considère comme quelqu'un qui apprend facilement	[illegible]	82,8	[illegible]
J'ai du mal à défendre mes opinions	27,9	37,6	[illegible]
Je sens que les autres me voient comme quelqu'un d'aimable	[illegible]	[illegible]	[illegible]
De façon générale, je suis déçu(e) de mes résultats scolaires	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Je ne suis pas à l'aise lors d'activités de groupe avec d'autres jeunes	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Je sens que les autres me font confiance	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Je suis très gêné(e) en présence de jeunes de l'autre sexe	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Je me considère certainement aussi intelligent(e) que les autres	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Je suis satisfait(e) de ma réussite lors d'activités sociales (sportives ou autres)	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Je ne suis pas satisfait(e) de mon apparence physique	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[1] Pondéré pour l'école

Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

PARTIE 1 - CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES

Tableau 4 Fréquence (%) des élèves du secteur général[1] qui sont «d'accord» ou «totalement d'accord» avec les énoncés relatifs à l'estime de soi, par groupe d'âge, 1996

Énoncés	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Globalement, je suis satisfait(e) de qui je suis	86,5	83,4	80,7	83,9
À certains moments, je pense que je suis bon(ne) à rien	40,7	43,8	42,9	42,7
Je crois que je possède un bon nombre de qualités	88,6	86,9*	91,1*	88,8
Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge	87,7*	88,7	92,9*	89,8
Il n'y a pas beaucoup de choses pour lesquelles je puisse me sentir fier(e)	35,7*	33,6*	29,8	32,7
Je me sens vraiment inutile parfois	38,2	42,0	38,4	39,4
Je crois que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vaux autant que les autres	83,4	81,2*	88,2*	84,0
J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis	24,5	32,0	29,5	29,0
Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) «raté(e)»	16,9	18,0	14,5	16,4
J'ai une attitude positive envers moi même	79,5	77,6	79,1	78,6
Je trouve que j'ai de la difficulté à me faire des amis(es)	19,9	20,7*	15,3*	19,9
Je me considère comme quelqu'un qui apprend facilement	80,9	76,2	81,6	80,7
J'ai du mal à défendre mes opinions	32,1	34,9	33,5	33,7
Je sens que les autres me voient comme quelqu'un d'aimable	82,1*	83,0	89,7*	85,1
De façon générale, je suis déçu(e) de mes résultats scolaires	34,1	42,7	44,6	41,2
Je ne suis pas à l'aise lors d'activités de groupe avec d'autres jeunes	24,2	30,7*	23,8	27,1
Je sens que les autres me font confiance	87,5	87,7	92,5	89,4
Je suis très gêné(e) en présence de jeunes de l'autre sexe	28,1	28,3	23,1	24,8
Je me considère certainement aussi intelligent(e) que les autres	78,3	78,9	87,1	82,0
Je suis satisfait(e) de ma réussite lors d'activités sociales (sportives ou autres)	87,6	83,4	90,4	89,4
Je ne suis pas satisfait(e) de mon apparence physique	37,6	40,1	28,2	34,9

[1] Pondéré pour l'école

* Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0.05$)

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

Le contexte de vie de l'enfant et de l'adolescent est primordial puisqu'il fournit les conditions de base qui permettront au jeune de développer son estime de soi et ses compétences pour faire face aux difficultés de la vie. A ce niveau, la littérature identifie de multiples facteurs ayant une contribution dans l'apparition ou la continuité de problèmes tels que l'abus de substances et les conduites délinquantes chez les jeunes. Les facteurs liés à la qualité des interactions entre le jeune et son entourage semblent avoir un plus grand poids que les autres facteurs que l'on retrouve actuellement dans la littérature.

D'autres facteurs, comme ceux liés aux événements stressants de la vie (ex: rupture amoureuse) sont également à considérer car ils représentent souvent l'élément déclencheur du problème. On retrouve également des facteurs intermédiaires qui constituent des éléments prédicteurs du problème, soit parce qu'ils se situent dans la chaîne causale ou soit parce qu'ils accentuent des difficultés déjà présentes et provoquent ainsi un plus grand stress chez le jeune (ex: consommation abusive de drogue, faibles résultats scolaires). Dans cette partie du rapport, l'ensemble des facteurs appartenant au contexte social ont été analysés en fonction des principales sphères d'influence ou contextes de vie du jeune que sont la famille, l'école et les pairs.

Section 3 LA FAMILLE

La famille représente le principal milieu où l'enfant développe les fondements de sa personnalité et de son identité et où il expérimente des émotions liées à son besoin de sécurité et d'amour. La famille constitue également le contexte dans lequel les enfants sont initiés aux conduites sociales. Les types de comportements et d'interactions adoptés au foyer se refléteront dans la façon dont les enfants se conduiront et socialiseront dans des milieux plus vastes comme l'école et la communauté.

État des connaissances

3.1.1 Structure familiale

Les variables se rapportant à la structure familiale sont souvent associées aux difficultés majeures rencontrées chez les adolescents. Ainsi, certaines études ont montré que la détresse psychologique, les comportements suicidaires, la consommation d'alcool et de drogue et la manifestation de conduites délinquantes à l'adolescence prévalent davantage chez les adolescents vivant en famille monoparentale que chez ceux vivant dans une famille intacte.[3,38,43] Cependant, selon certains auteurs, la structure familiale apparaît moins importante pour prédire ces phénomènes que les variables relatives au climat familial et plus particulièrement aux relations parent-enfant.[37,38,43] La littérature indique également que la prévalence de ces problèmes est plus élevée chez les familles nombreuses et les familles socio-économiquement défavorisées.[37,43,46,51]

3.1.2 Scolarité et occupation des parents

La scolarité et l'occupation figurent parmi les indicateurs habituellement utilisés pour apprécier le statut socio-économique des populations. Plusieurs études ont montré une association entre les tensions causées au sein de la famille par des conditions économiques précaires et plusieurs problèmes de santé physique et psychologique chez les enfants et les adolescents.[51,52] De plus, il semble que les comportements délinquants ou violents soient plus fréquents en milieu socio-économiquement défavorisé.[51] Certains résultats de recherche indiquent que dans les familles biparentales, les conditions économiques difficiles peuvent avoir un impact négatif sur les pères qui ont tendance à devenir plus tendus et irritables, adoptant alors des comportements plus punitifs et arbitraires à l'égard des enfants. Chez certains jeunes, cette situation favoriserait la perception

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

d'une perte du soutien paternel et pourrait entraîner, particulièrement chez les filles, de la solitude et des sentiments dépressifs. Chez les garçons, le stress économique familial, indépendamment du soutien paternel, pourrait accroître le risque d'adoption de conduites délinquantes et de consommation de drogues.[52]

3.1.3 Antécédents familiaux

Les adolescents dont un ou les parent(s) souffrent de difficultés psychosociales ou de troubles psychiatriques, tels que la dépression majeure, l'abus d'alcool et de drogues ou la criminalité, sont plus susceptibles d'éprouver eux-mêmes ces difficultés.[4, 40, 48, 50, 54, 61] Par exemple, certaines études ont montré que le fait d'avoir un parent alcoolique augmentait de trois à quatre fois le risque chez les enfants de développer un problème d'abus d'alcool.[62] Même si la prédisposition héréditaire ne soit pas à exclure, les familles dont le père est alcoolique vivent plus fréquemment des conditions familiales perturbées qui pourraient contribuer aux difficultés vécues par le jeune tout en lui fournissant un modèle pour échapper à ses propres problèmes.[63] Bien que l'adoption par l'adolescent de conduites parentales déviantes puisse se faire à travers un processus d'imitation, ce sont surtout les renforcements négatifs et les punitions directement infligées par les parents qui inciteraient les jeunes à développer des comportements déviants. [5, 64, 65]

3.1.4 Qualité de la relation parent-enfant

La qualité des relations entre les parents et l'enfant est un élément essentiel au développement de l'enfant et constitue un facteur de protection vis-à-vis plusieurs difficultés vécues par le jeune. Parmi l'ensemble des variables relatives à la relation parent-enfant, deux dimensions semblent émerger de la littérature: une première dimension a trait à la qualité de la relation parent-enfant et est souvent posée en termes positifs (acceptation, attachement, soutien, affection) et négatifs (rejet, hostilité, contrôle). La deuxième dimension a trait à l'autorité parentale et réfère aux variables telles que la supervision, les sanctions et les règles dans la famille.66 La littérature sur les relations parent-enfant fait plus souvent état de résultats de recherche impliquant la relation mère-enfant. Bien que dans notre société la mère demeure souvent le parent le plus présent auprès des enfants, certaines études indiquent que le niveau d'attention et d'affection du père constitue également un facteur de protection pour les jeunes.[52]

Certaines études ont montré que les adolescents qui éprouvent de la détresse psychologique ou qui affichent des comportements suicidaires rapportent plus souvent avoir des parents moins attentionnés et plus contrôlants que les adolescents qui présentent un niveau adéquat d'adaptation psychosociale.[45, 53, 67, 72] Des liens médiocres entre parent et enfant ont également été associés à l'abus d'alcool et de drogues et aux conduites délinquantes chez les adolescents.[31, 37, 43, 45, 46, 56, 72, 81] Ainsi, les parents des adolescents qui abusent d'alcool et de drogues ou qui manifestent des conduites délinquantes présentent souvent un style parental trop permissif ou trop rigide, caractérisé par des lacunes en termes de supervision des déplacements et des fréquentations du jeune, par l'application d'une discipline coercitive ou négligente, ou par l'absence de règles à la maison.[46, 53, 58, 74, 75, 79, 80, 81] À l'inverse, un style parental où les parents posent des limites claires tout en fournissant un encadrement approprié est associé au développement positif de l'adolescent, à de meilleurs résultats scolaires, à un plus grand développement de compétences, d'autonomie et d'estime de soi et à plus d'interactions positives avec les pairs.[5]

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

Certaines études, intéressées par l'influence des modèles et des normes à l'intérieur de la famille pour expliquer la consommation de drogues et d'alcool ou certaines conduites délinquantes chez les adolescents, ont montré que le choix des valeurs ou des modèles dépend en bonne partie du degré d'attachement du jeune envers les personnes significatives de son environnement immédiat et de la qualité des liens entre le jeune et ce même environnement.[86,87] Le lien parent-enfant positif aurait un effet dissuasif quant à l'adoption de conduites déviantes lorsque celles-ci vont à l'encontre des valeurs et des conduites parentales.[85,86]

3.1.5 Violence familiale

Un milieu familial peu cohésif ou violent est associé au développement de difficultés psychologiques ainsi qu'à la manifestation de conduites antisociales et suicidaires chez les adolescents.[11,84,91,92] Les conséquences de la violence familiale sur la santé physique et mentale des adolescents peuvent se faire sentir lorsqu'ils sont les témoins et/ou les victimes de cette violence.[93] Une des conséquences est l'adoption par les jeunes du modèle d'interactions dysfonctionnelles existant dans la relation de couple. Ainsi, certains garçons tendent à devenir des adultes abusifs alors que certaines filles tendent à se comporter en victime. De plus, les filles comme les garçons en viennent à considérer la violence comme un moyen pour régler des conflits et comme un élément important de toute relation affective.[94] Enfin, les enfants abusés et négligés seraient également plus à risque d'abuser ultérieurement leurs propres enfants, perpétuant ainsi le cycle de la violence.[95]

Éléments méthodologiques

3.2.1 Indice de présence d'antécédents familiaux

Les antécédents familiaux considérés ici réfèrent aux difficultés psychologiques importantes ou à l'abus d'alcool ou de drogues observés chez le parent masculin et/ou féminin. Selon les résultats obtenus en 1991, il semble que ce soit davantage la présence de problèmes chez un ou les deux parents plutôt que leur nature qui détermine les problèmes vécus par les jeunes. Aussi, l'indice a été constitué en tenant compte de la présence ou de l'absence d'un problème (abus d'alcool, abus de drogue ou de médicament, problème psychologique important) chez un parent ou les deux et non en fonction du type de problème observé. Les questions 27A, 27B, 27C, 28A, 28B et 28C ont servi à la construction de l'indice qui comporte trois catégories :

1) Aucun antécédent familial :
   Aucun problème n'est rapporté chez l'un ou l'autre des parents

2) Antécédent(s) chez l'un des parents :
   Au moins un problème est rapporté chez un seul des parents

3) Antécédent(s) chez les deux parents :
   Au moins un problème est rapporté chez les deux parents

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

3.2.2 Échelles des relations parents-adolescents

Pour mesurer cette dimension, nous nous sommes basés sur les instruments élaborés par Schaefer (1965), Sielgelman (1965) et Parker et al. (1979).[9] [10] A partir des échelles développées par ces auteurs, nous avons sélectionné un certain nombre d'items qui se rapportent à deux dimensions principales, également rapportées par Parker et al.(1979) : le *«soutien affectif»* et le *«contrôle abusif»*.[11]

Nous avons construit une échelle de type Likert, en cinq point (très souvent à jamais) comprenant 9 items qui se rapportent aux deux dimensions ci-dessus. La première dimension *«soutien affectif»* regroupe les 4 items des questions 20 et 22 (A, B, C, D) et renvoie aux aspects tels que l'affection, l'attention et le «feedback» positif que le parent démontre à l'égard du jeune, tandis que la deuxième composante, que nous avons dénommé *«contrôle abusif»*, regroupe les 5 items des questions 20 et 22 (E, F, G, H, I) et se compose d'éléments tels que la violence psychologique et l'intrusion plus ou moins exagérée du parent dans la vie privée du jeune. Chaque item reçoit une cote de 0 à 4 pour un score total compris entre 0 et 16 pour la sous-échelle *«soutien affectif»* et de 0 à 20 pour celle du «contrôle abusif». L'instrument est complété distinctement pour le parent féminin et le parent masculin.

Une consistance interne de 0,84 est obtenue pour l'ensemble des items de l'échelle globale appliquée au parent féminin et de 0,80 pour celle appliquée au parent masculin. Les sous-échelles obtiennent une consistance interne de 0,77 et 0,79 respectivement pour les dimensions *«soutien affectif»* et *«contrôle abusif»* du parent féminin, et de 0,78 et 0,76 quant au parent masculin. Les scores obtenus pour chacune des sous-échelles se distribuent différemment selon le sexe du parent. Les scores obtenus pour la mère, pour chacune des sous-echelles, ont d'abord été répartis en quintiles pour être ensuite répartis en trois catégories, dont l'une d'elles regroupe les trois premiers quintiles (60%). Cette catégorie correspond à un niveau «élevé» de *«soutien affectif»*. Quant à la sous-échelle de «contrôle abusif», l'appartenance aux trois premiers quintiles est synonyme d'un niveau faible de *«contrôle abusif»*.

En 1991, les seuils permettant d'effectuer le découpage en catégories pour les sous-échelles se rapportant à la mère ont été utilisés pour définir les catégories chez le père. Ces seuils ont également été repris en 1996 afin de pouvoir comparer les résultats des deux années.

Le découpage en trois catégories pour chacune des sous-échelles se présente comme suit:

le soutien affectif

1) Niveau «élevé» :
   Les jeunes se situent dans les trois premiers quintiles. (Scores 0 à 5) *Soutien affectif* «élevé»

2) Niveau «moyen» :
   Les jeunes appartiennent au 4e quintile. (Scores 6 à 8) *Soutien affectif* «moyen»

3) Niveau «faible» :
   Les jeunes appartiennent au 5e quintile. (Scores 9 à 16) *Soutien affectif* plus «faible»

le contrôle abusif

1) Niveau «faible» :
   Les jeunes se situent dans les trois premiers quintiles. (Scores 0 à 5) *Contrôle abusif* «faible»

2) Niveau «moyen» :
   Les jeunes appartiennent au 4e quintile. (Scores 6 à 8) *Contrôle abusif* «moyen»

3) Niveau «élevé» :
   Les jeunes appartiennent au 5e quintile. (Scores 9 à 20) *Contrôle abusif* «élevé»

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

3.2.3 Indice de violence entre parents

Cet indice, élaboré en fonction des questions Q.24 et Q.25, indique le niveau de violence entre les parents au cours des douze derniers mois. Il comporte trois catégories :

1) Aucune violence :
Les parents n'ont manifesté aucune violence verbale ou physique entre eux

2) Violence verbale :
Les parents ont crié ou se sont insultés quelques fois ou souvent

3) Violence physique :
Un des parents a posé l'un des gestes suivants envers l'autre : se gifler, se bousculer, se frapper violemment ou se menacer avec une arme

3.2.4 Indice de violence vécue par le jeune

Cet indice permet d'estimer le nombre de jeunes victimes de violence physique de la part de leurs parents (Q.26), au cours des douze mois précédant l'enquête. Il comporte deux catégories:

1) Pas victime :
Les jeunes n'ont subi aucune violence physique, c'est à dire qu'ils n'ont pas été giflés, bousculés ou menacés avec une arme

2) Victime :
Les jeunes ont été soit giflés, bousculés, frappés violemment ou encore menacés avec une arme

Résultats

3.3.1 Répartition des élèves selon les caractéristiques familiales, 1991 et 1996

3.3.1.1 Structure familiale

En 1996, comme en 1991, la majorité (1991 : 71,0%; 1996 : 67,9%) des élèves du secteur général vivent dans des familles intactes, formées des deux parents d'origine (tableau 5). Près de la moitié des élèves (1991 : 44,8%; 1996 : 44,7%) sont issus d'une famille composée de deux enfants (tableau 6).

Tableau 5 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la structure familiale, 1991 et 1996

Structure familiale		
Intacte (deux parents)		
Monoparentale (mère)		
Monoparentale (père)		
Recomposée (mère et conjoint)		
Recomposée (père et conjointe)		
Famille d'accueil		
Autre		

1 Pondéré pour l'école

Tableau 6 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le nombre d'enfants dans la famille, 1991 et 1996

Nombre d'enfants		
Un enfant		
Deux enfants		
Trois enfants		
Quatre enfants et plus		

1 Pondéré pour l'école

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

3.3.1.2 Scolarité et occupation des parents

Plus du tiers (1991 : 38,4%; 1996 : 37,5%) des parents des élèves du secteur général ont complété des études supérieures (collégiales ou universitaires) (tableau 7). La proportion des mères détenant un diplôme d'étude collégiale ou universitaire a augmenté entre 1991 et 1996, passant de 31,7% à 41,7%. Cependant, cela ne semble pas avoir eu d'effet en termes d'accroissement de leur place sur le marché du travail (tableau 8). Par ailleurs, la proportion des pères «sans emploi» a augmenté depuis 1991, passant de 5,7% à 9,0% en 1996, ce qui est concordant avec les données sur la conjoncture économique présente en Outaouais.

Tableau 7 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le niveau scolaire des parents, 1991 et 1996

Scolarité des parents	Meres		Peres	
	1991 (N=1839)	1996 (N=2489)	1991 (N=1781)	1996 (N=2475)
Primaire	8,2[a]	5,7[a]	12,2[a]	9,3[a]
Secondaire	41,1	37,2	33,5	33,3
Collégiale	12,8[a]	17,6[a]	12,4	15,1
Universitaire	18,9[a]	24,1[a]	22,9	25,5
Inconnue	19,0[a]	15,4[a]	19,1	16,8

[1] Pondéré pour l'école

[a] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p < 0,05)

Tableau 8 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon l'occupation des parents, 1991 et 1996

Occupation des parents	Mères		Peres	
	1991 (N=1760)	1996 (N=2425)	1991 (N=1698)	1996 (N=2353)
Au travail	77,0	77,1	94,3[a]	91,0[a]
Sans emploi	23,0	22,9	5,7[a]	9,0[a]

[1] Pondéré pour l'école

[a] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p < 0,05)

3.3.1.3 Antécédents familiaux

La majorité des élèves du secteur général (1991 : 70,6%; 1996 : 73,3%) ne rapportent aucun antécédent familial concernant la consommation de substances ou la présence de problèmes psychologiques importants chez les parents. Environ un jeune sur cinq (1991 : 22,7%; 1996 : 19,6%) mentionne qu'un de ses parents présente au moins un antécédent alors que la proportion de ceux qui qui font état d'antécédent chez les deux parents est de 6,7% en 1991 et de 7,1% en 1996. Les élèves qui font état d'antécédents familiaux rapportent surtout l'abus d'alcool chez le père et les troubles psychologiques chez la mère (tableau 9). Les proportions observées pour les différentes catégories d'antécédents chez le père ou la mère sont très semblables entre les deux années d'observation.

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

Tableau 9 Pourcentage (%) des élèves du secteur général[1] dont les parents présentent certains antécédents psychosociaux, 1991 et 1996

Antécédents psychosociaux	Mere		Pere	
	1991	1996	1991	1996
Abus d'alcool	4,2	3,6	15,4	14,0
Abus de drogues /médicaments	3,2	2,4	2,9	3,7
Troubles psychologiques	11,4	11,1	8,7	6,9

[1] Pondéré pour l'école

3.3.1.4 Qualité de la relation parent-adolescent

Le tableau 10 renvoie aux énoncés portant sur la qualité de la relation parent-adolescent. Les quatre premiers items font référence au soutien affectif, les cinq items suivants se rapportent au contrôle abusif. Dans l'ensemble, en 1996 comme en 1991, on remarque que les mères tendent à s'impliquer davantage que les pères auprès de leur jeune. Toutefois, en 1996, les jeunes sont proportionnellement plus nombreux à mentionner que les pères font preuve de comportements positifs à leur égard, comparativement à ce qui était observé en 1991. Ainsi, les pères auraient tendance à se montrer plus affectueux et à les complimenter davantage en 1996 qu'en 1991. De plus, une proportion plus importante de jeunes en 1996 qu'en 1991 mentionnent avoir du plaisir avec leur père. Par contre, comparativement à la situation de 1991, une proportion plus importante de jeunes en 1996 se plaignent du comportement intrusif de leurs pères dans leurs affaires.

Tableau 10 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] ayant répondu «souvent» ou «très souvent» aux énoncés portant sur la qualité des relations parents-adolescent, 1991 et 1996

Énoncés portant sur les relations parents-adolescent	Mere		Pere	
	1991	1996	1991	1996
Te complimente	66,8	68,6	52,9[a]	61,4[b]
Est affectueux (se)	64,7	66,0	42,3[a]	47,8[b]
Avez du plaisir ensemble	57,5	59,9	54,5	61,1[a]
Est trop occupé (e) pour te parler	14,0	14,1	20,9	20,1
Te dit toujours quoi faire	32,9	33,0	24,3	23,5
Fouille dans tes affaires	12,5	13,1	2,6[a]	5,3[b]
Est toujours sur ton dos	18,7	18,1	13,3	14,4
Te ridiculise	4,0	4,9	4,4	6,3
Te dit des choses blessantes	5,4	6,5	6,9	8,8

[1] Pondéré pour l'école

[**] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p < 0,05$)

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

Les tableaux 11 et 12 font référence aux niveaux de soutien affectif et de contrôle abusif manifestés par les parents à l'endroit des jeunes. Les résultats de 1991 et 1996 montrent qu'une proportion plus élevée des mères que des pères se retrouvent dans la catégorie indiquant un niveau élevé de soutien affectif. Par ailleurs, elles sont aussi proportionnellement plus nombreuses que les pères à faire preuve d'un niveau élevé de contrôle abusif. Depuis 1991, le pourcentage des pères faisant preuve d'un niveau élevé de soutien affectif est à la hausse, passant de 44,4% à 51,7% en 1996. Aucune différence n'est observée entre les deux moments d'observation en ce qui a trait au contrôle abusif.

Tableau 11 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon les niveaux de soutien affectif parental, 1991 et 1996

Niveaux de soutien affectif	Maternel		Paternel	
	1991 (N=1737)	1996 (N=2264)	1991 (N=1600)	1996 (N=2201)
Élevé	61,9	64,1	44,4[a]	51,7[b]
Moyen	21,2	20,2	27,4	25,6
Faible	16,9	15,7	28,3[a]	22,7[b]

[1] Pondéré pour l'école

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Tableau 12 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le niveau de contrôle parental abusif, 1991 et 1996

Niveaux de contrôle abusif	Maternel		Paternel	
	1991 (N=1732)	1996 (N=2265)	1991 (N=1604)	1996 (N=2181)
Élevé	19,8	18,7	14,0	14,1
Moyen	19,8	19,7	16,5	15,1
Faible	60,4	61,6	69,6	70,9

T1 Pondéré pour l'école

3.3.1.5 Violence familiale

La majorité des élèves (1991:73,2%; 1996:77,7%) ne sont témoins d'aucune forme de violence entre leurs parents (tableau 13). La proportion de garçons du secteur général qui ne sont témoins d'aucune violence parentale a augmenté entre 1991 et 1996, passant de 76,8% à 84,8%. La violence verbale est la forme la plus répandue de violence entre les parents. En 1996, elle est rapportée par 16,7% des élèves comparativement à 19,6% des élèves en 1991. Quelque soit l'année d'observation, les gestes de violence physique les plus souvent rapportés entre les parents sont les gifles et de la bousculade (tableau 14). En 1991, 6,7% des élèves avaient été témoins de tels gestes alors qu'en 1996, cette proportion est de 5,1%. Les gestes plus graves, tels que frapper l'autre conjoint violemment ou le menacer avec une arme sont rapportés par environ 1% des jeunes. Qu'il s'agisse de violence verbale ou physique, lorsque présente, celle-ci est rapportée plus souvent par les filles que par les garçons (tableau 13).

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

Tableau 13 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le degré de violence entre les parents, 1991 et 1996

Violence conjugale	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Aucune violence	69,8	71,4	76,8[a]	81,8[a]	73,2[a]	77,7
Violence verbale	22,2	21,3	16,7[a]	11,7[a]	19,6	16,7
Violence physique	8,0	7,3	6,5[a]	3,6	7,3	5,5

[1] Pondéré pour l'école

[a] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0,05$)

Tableau 14 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le type de gestes violents observés entre les parents, 1991 et 1996

Type de gestes violents observés entre les parents	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Giffles/Bousculade	7,3	7,1	6,0	2,8	6,7	5,1
Frapper l'autre violemment	1,7	1,4	0,9	1,0	1,3	1,2
Menacer l'autre avec une arme	1,1	1,0	0,7	0,6	0,9	0,8

1 Pondéré pour l'école

La plupart des élèves ne sont victimes d'aucune violence physique de la part des parents (tableau 15). Cependant, en 1991 comme en 1996, les filles sont plus nombreuses que les garçons à se dire victimes d'une agression physique de la part d'un ou des parents. Les jeunes subissent principalement des gestes tels que des gifles et de la bousculade (1991:16,9%, 1996: 13,8%) (tableau 16). En 1991, comme en 1996, un peu plus de 3% des jeunes rapportent s'être fait frapper violemment au cours des douze derniers mois. Le fait d'être victime de violence physique varie peu selon l'âge et le territoire. Le territoire de Hull-Métro représente l'endroit où l'on observe une diminution significative de la proportion de victimes de violence physique, celle-ci ayant passé de 21,6% en 1991 à 16,3% en 1996 (tableau 17).

Tableau 15 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] qui se disent victimes de violence physique de la part de leur(s) parents, par sexe, 1991 et 1996

Violence physique	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
N'est pas victime	79,3	82,7	86,0	88,6	82,5	85,4
Est victime	20,7	17,3	14,0	11,4	17,5	14,6

[1] Pondéré pour l'école

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

Tableau 16 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le type de gestes violents subis par les jeunes, par sexe, 1991 et 1996

Type de gestes violents subis	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Giffles/ Bousculade	20,0	16,7	13,6	10,4	16,9	13,8
Frapper violemment	4,9	4,3	1,9	2,5	3,5	3,4
Menacer avec une arme	0,1	1,1	0,0	1,2	0,1	1,1

[1] Pondéré pour l'école

Tableau 17 Pourcentage (%) des élèves du secteur général[1] qui se disent victimes de violence physique de la part de leur(s) parents, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	Victime de violence parentale			
	1991 N	1996 N	1991	1996
Hull-Métro	(1079)	(1200)	21,6[a]	16,3[a]
Pontiac	(205)	(307)	13,7	15,0
Vallée et Haute-Gatineau	(228)	(426)	9,6	12,4
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(165)	(480)	11,4	11,3

[1] Pondéré pour l'école

[a] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Les résultats de 1996 permettent également de documenter la violence exercée par les jeunes envers leurs parents. Ainsi, 29,2% des élèves admettent avoir insulté leurs parents au cours des douze derniers mois, alors que 5,2% des jeunes disent avoir menacé de frapper leurs parents et que près de 5% des jeunes sont effectivement passés aux actes aux cours de cette période.

Section 4 L'ÉCOLE

Le milieu scolaire est un autre des contextes sociaux dans lequel l'adolescent est appelé à évoluer. Les influences de ce milieu de vie interagissent avec celles du milieu familial pour déterminer le développement de l'individu, de son enfance jusqu'à la fin de son adolescence, voire même jusqu'au début de sa vie adulte. L'école constitue un milieu permettant au jeune de s'intégrer à des groupes de pairs, de développer des relations significatives et de vivre des expériences favorisant la formation de son identité et de son autonomie par rapport aux parents. Par contre, l'école est aussi un endroit où les modèles et les interactions peuvent être sources de difficulté pour l'adolescent. Ainsi, les échecs scolaires, le rejet par les pairs et la présence d'influences antisociales sont autant de facteurs pouvant se trouver au sein de l'école et affecter négativement le développement de l'adolescent. Il semble que l'influence des parents marque l'adolescent dans le choix des rôles sociaux à l'âge adulte, tandis que les pairs déterminent son mode de vie actuel.[4] De plus, la force d'influence des pairs serait inversement proportionnelle à la qualité de la relation parent(s)-adolescent.[5]

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

État des connaissances

4.1.1 Attitudes envers l'école et les professeurs

Le niveau d'attachement du jeune envers l'école et les professeurs est un déterminant important de la réussite scolaire.[100] Ainsi, on peut penser qu'un jeune qui démontre peu de respect pour l'école et les professeurs et qui ne voit plus très bien la nécessité de s'investir dans ses études, présentera des difficultés au plan académique. La morosité du climat socio-économique et son impact sur les perspectives d'avenir en général sont susceptibles d'affecter le niveau de désenchantement de plusieurs jeunes face à l'école. Par ailleurs, on peut penser que l'importance accordée par le jeune à l'école et aux performances scolaires est fonction de la valorisation qui en est faite au sein de la famille [10].

4.1.2 La performance scolaire et les conduites déviantes en milieu scolaire

La performance scolaire est un des indicateurs d'adaptation scolaire souvent retenus par la littérature [17,23,38,65]. Une performance scolaire médiocre peut refléter la présence de problèmes importants chez le jeune et être prédictrice de difficultés futures. Une faible estime de soi, un manque d'expérience de la vie qui ne permet pas au jeune de saisir la pertinence de ses apprentissages ainsi que l'absence de valorisation de l'école sont des facteurs associés à l'échec scolaire. A l'adolescence, les difficultés vécues en milieu scolaire, tant au plan académique que relationnel, représentent une menace pour l'équilibre psychologique du jeune. Selon certaines études, la performance académique médiocre est souvent le lot des jeunes qui commettent des actes déviants, s'exposant ainsi au rejet par les professeurs et les autres élèves. [ ] De plus, l'isolement et le sentiment d'échec, conséquences des difficultés scolaires, peuvent donner lieu à de la détresse psychologique, à une consommation abusive d'alcool et de drogues ou à l'adoption de conduites délinquantes.

Éléments méthodologiques

4.2.1 Attitudes face à l'école

Deux questions ont été retenues pour documenter l'attitude des jeunes face à l'école: le fait d'aimer les matières à étudier et l'importance attribuée à l'école comme moyen de se trouver un emploi plus tard. Ces attitudes réfèrent aux énoncées des questions Q.93A et Q.93C. Deux autres questions (Q.93B et Q.93D) documentent respectivement l'encouragement des parents à poursuivre les études et le goût d'apprendre qui est transmis par les professeurs aux élèves. Les jeunes devaient indiquer leur niveau d'accord (tout à fait d'accord, d'accord, en désaccord) pour chacun des énoncés.

4.2.2 Perception à l'égard des professeurs

La perception des élèves à l'endroit de leurs professeurs est obtenue par les réponses aux questions Q.92A, Q.92B, Q.92C. Ces questions prennent la forme d'énoncés concernant le respect, l'encouragement et la compréhension manifestés par les professeurs à l'endroit des jeunes. Quatre choix de réponse étaient proposés: jamais, quelquefois, souvent et la plupart du temps.

4.2.3 Indice des conduites déviantes en milieu scolaire

L'indice des conduites déviantes (actions allant à l'encontre des normes sociales en milieu scolaire) réfère à la sommation de quatre comportements liés à l'école : le fait d'avoir été puni au moins trois fois au cours de l'année scolaire (Q.87); d'avoir manqué souvent ou quelques fois l'école sans raison valable depuis le début de l'année scolaire (Q.88); d'avoir songé sérieusement à abandonner l'école après l'année scolaire (Q.89) et d'avoir déjà été suspendu de l'école (Q.90).

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

Quatre catégories ont été formées à partir du nombre de conduites déviantes rapportées par le jeune :

1) Aucune conduite déviante :
Les jeunes ne rapportent aucune des conduites énumérées

2) Une conduite déviante :
Les jeunes en rapportent une seule

3) Deux conduites déviantes :
Les jeunes en rapportent deux

4) Trois conduites et plus :
Les jeunes en rapportent trois ou quatre

Résultats

4.3.1 Répartition des élèves en fonction des caractéristiques du milieu scolaire, 1991 et 1996

4.3.1.1 Attitudes envers l'école et les professeurs

Les tableaux 18 et 19 présentent la répartition des élèves du secteur général en fonction des quatre énoncés concernant l'école. En 1996, comme en 1991, la plupart des élèves pensent que l'école est nécessaire pour obtenir un emploi et se sentent encouragés par leurs parents à poursuivre leurs études. Cependant, on observe une diminution de l'intérêt des jeunes pour les matières à l'étude entre 1991 (71,8%) et 1996 (65,4%). De plus, comparativement à 1991 (63,5%), une proportion moindre de jeunes (56,9%) en 1996 considèrent que les professeurs leur donnent le goût d'apprendre. Ces tendances se manifestent autant chez les filles que chez les garçons et sont plus marquées chez les jeunes de 15 ans et moins.

Tableau 18 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] en accord avec les différents énoncés concernant l'école, par sexe, 1991 et 1996

Énoncés	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
«L'école est nécessaire pour se trouver un emploi»	97,8	97,1	96,4	95,4	97,1	96,3
«Mes parents m'encouragent à poursuivre mes études»	97,8	98,2	95,9	97,9	96,9	98,0
«J'aime les matières à l'étude»	73,0	66,0[a]	70,4	64,6[a]	71,8	65,4[a]
«La plupart de mes professeurs me donnent le goût d'apprendre»	62,8	55,7[a]	64,3	58,3[a]	63,5	56,9[a]

1 Pondéré pour l'école

a-e Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

Tableau 19 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] en accord avec les différents énoncés concernant l'école, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Énoncés	[illegible]		[illegible]		[illegible]		Total	
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
«L'école est nécessaire pour se trouver un emploi»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
«Mes parents m'encouragent à poursuivre mes études»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
«J'aime les matières à l'étude»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
«La plupart de mes professeurs me donnent le goût d'apprendre»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[1] Pondéré pour l'école

[2] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

En 1996, comme en 1991, environ deux élèves sur trois se disent respectés par leurs professeurs (tableau 20). Toutefois, seulement un jeune sur deux se sent encouragé par eux et moins de la moitié des élèves ont le sentiment d'être compris par eux (tableau 20).

Tableau 20 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] qui ont répondu «souvent» ou «la plupart du temps» aux énoncés concernant les professeurs, par sexe, 1991 et 1996

Énoncés	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
«Mes professeurs me respectent»	65,6	67,9	59,3	62,8	62,6	65,5
«Mes professeurs m'encouragent»	51,8	50,7	49,8	51,0	50,8	50,9
«Mes professeurs me comprennent»	39,8	41,9	44,1	45,0	41,9	43,4

1 Pondéré pour l'école

4.3.1.2 Les conduites déviantes en milieu scolaire

Un peu plus de la moitié des jeunes du secteur général ne présente aucune conduite déviante en milieu scolaire (1991 : 53,6%; 1996 : 52,2%) (tableau 21). Dans l'ensemble, les résultats de 1996 sont semblables à ceux de 1991 en ce qui a trait aux conduites déviantes à l'école. Celles-ci semblent être davantage le lot des garçons que des filles. Ainsi, plus d'un garçon sur quatre (1991 : 26,9%; 1996 : 27,4%) indique deux conduites déviantes et plus, comparativement à près d'une fille sur six (1991 : 15,8%; 1996 : 15,2%). ■

PARTIE 2 - FACTEURS CONTEXTUELS

Tableau 21 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] en fonction du nombre de conduites déviantes à l'école, par sexe, 1991 et 1996

Nombre de conduites déviantes	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
0	62,0	60,2	44,4	43,2	53,6	52,2
1	22,2	24,5	28,7	29,5	25,3	26,8
2	11,1	10,1	16,4	16,0	13,6	12,9
3 et +	4,7	5,1	10,5	11,4	7,4	8,1

[1] Pondéré pour l'école

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES

Section 5 ÉVÉNEMENTS PRÉOCCUPANTS ET SOUTIEN SOCIAL

État des connaissances

5.1.1 Événements stressants

Les changements physiologiques et psychosociaux marqués et rapides qui sont observés à l'adolescence rendent les jeunes plus vulnérables aux pressions sociales et aux stress environnementaux.[106] La littérature distingue trois types d'événements stressants : les événements majeurs de la vie, aigus mais de courte durée (ex: décès d'une personne aimée), les problèmes quotidiens (ex: file d'attente) et les tensions chroniques qui se manifestent par des pressions et des attentes associées à un rôle ou un statut particulier (ex: statut d'élève ou d'enfant par rapport à l'autorité adulte).[5,42] Une étude mettant en évidence les sources majeures de stress chez les élèves du secondaire IV (=grade 10=) révèle que les projets d'avenir et les relations conflictuelles avec les parents concernant les travaux et les résultats scolaires arrivent au premier rang.[23] Les pressions liées à la conformité aux normes du groupe, comme par exemple la présence d'une relation amoureuse, arrivent au second rang des sources majeures de stress. Au troisième rang figurent les conflits familiaux concernant le respect des règles familiales, les habitudes de consommation d'alcool et de drogues ainsi que les loisirs du jeune. Enfin, le besoin de donner un sens à sa vie constitue une quatrième source de tension à long terme. Certains projets d'entraide par les pairs montrent effectivement que les problèmes sentimentaux et les problèmes familiaux sont les difficultés les plus souvent confiées aux pairs aidants .[107,108]

5.1.2 Soutien social

L'importance du réseau de relations sociales comme facteur de protection en présence de situations de stress est bien connue. Selon Hurrelman (1990), le développement de relations sociales protège l'adolescent des stress sociaux tels que les conditions socio-économiques défavorables, les mésententes des parents ou l'éclatement de la famille.[10] C'est aussi un facteur important pour faire face au stress physiologique de la puberté, aux vulnérabilités psychologiques et aux conséquences des maladies chroniques ou des handicaps.[10]

Or, la capacité de créer des liens positifs avec autrui dépend en grande partie du lien d'attachement parent-enfant développé au cours des premières années de vie, c'est à dire d'un lien entre deux personnes impliquant de la proximité et de l'affection à long terme.[109] La littérature indique que les enfants ayant développé avec leur mère un lien d'attachement sécure sont capables de développer des relations avec leurs pairs.[10,109] L'intégration par l'adolescent d'un sentiment de sécurité favorise le développement psychosocial et constitue un facteur de protection contre la dépression, les idées suicidaires, l'anxiété et le désespoir.[45,109] À l'inverse, les enfants ayant expérimenté un lien d'attachement dépourvu de sécurité sont plus nombreux à développer des comportements hostiles et violents envers les autres. L'insécurité vécue par l'enfant constituerait donc un facteur de vulnérabilité compromettant l'intégration sociale et l'ajustement émotif et augmenterait le risque de développer des troubles psychologiques à l'adolescence ou à l'âge adulte.[10]

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES

Bien que les parents représentent toujours une source d'aide significative à l'adolescence, les pairs tendent à prendre une part grandissante au cours de cette période de la vie. A cet âge, les amis viennent au premier rang lorsque les jeunes ont besoin d'aide ou qu'ils désirent se confier. La littérature sur les relations des adolescents avec leurs pairs indique que ceux qui profitent du soutien de leurs amis présentent un niveau plus élevé d'estime de soi, sont moins sujets à la dépression et sont mieux adaptés au milieu scolaire.[110]

Éléments méthodologiques

5.2.1 Indice des événements préoccupants

Les événements préoccupants réfèrent à des situations qui préoccupent souvent les jeunes, telles que la solitude, les peines d'amour, les problèmes avec les parents, la sexualité, les problèmes financiers et les problèmes de santé. La liste des événements préoccupants présentée aux jeunes a été constituée à partir de la littérature portant sur les difficultés vécues par les adolescents.[111,112] Le jeune pouvait toutefois mentionner tout autre événement l'ayant préoccupé au cours des six mois précédant l'enquête. Pour chaque événement, l'élève devait indiquer son niveau de préoccupation (un peu, beaucoup, énormément). La sommation des événements ayant beaucoup ou énormément préoccupé le jeune au cours des six derniers mois a ensuite été effectuée pour être regroupée en trois catégories :

1) Aucun événement :
   Les jeunes n'ont vécu aucun événement préoccupant ou, s'ils en ont vécu, ils ont été seulement un peu préoccupés

2) Un ou deux :
   Les jeunes ont vécu un ou deux événements qui les ont beaucoup ou énormément préoccupés

3) Trois événements:
   Les jeunes ont vécu trois événements qui les ont beaucoup ou et plus: énormément préoccupés

5.2.2 Variables de soutien social

Le soutien social est mesuré d'abord en relation avec les événements préoccupants. Dans un premier temps, la question Q.31 détermine si le jeune qui a vécu un événement préoccupant s'est confié à quelqu'un et à qui il s'est confié. Dans un second temps, la question Q.32 précise les raisons pour lesquelles le jeune ne s'est pas confié. Enfin, la question Q.33 permet d'estimer le niveau de satisfaction face à l'aide que les jeunes ont reçue des personnes à qui ils se sont confiés. Pour terminer, les questions Q.34 et Q.35 indiquent la présence ou l'absence de confident, c'est-à-dire quelqu'un sur qui le jeune pourrait compter si une situation difficile survenait.

Résultats

5.3.1 Répartition des élèves selon les variables associées aux événements préoccupants et au soutien social, 1991 et 1996

5.3.1.1 Événements préoccupants

Aucune différence dans les résultats n'est observée entre 1991 et 1996. En 1996, lorsqu'interrogés sur le nombre d'événements les ayant préoccupés au cours des six derniers mois, près de la moitié des jeunes du secteur général (46,3%) disent n'avoir vécu aucun événement préoccupant (tableau 22). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à présenter des préoccupations. La différence entre les sexes est particulièrement marquée lorsque le nombre d'événements considéré est plus élevé. Ainsi, deux fois plus de filles (22,7%) que de garçons (10,7%) disent avoir vécu trois événements et plus au cours des six derniers mois.

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES

Tableau 22 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] en fonction du nombre d'événements préoccupants, par sexe, 1991 et 1996

Nombre d'événements	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
0	35,4	35,8	55,9	58,3	45,2	46,3
1	23,6	26,2	21,2	20,1	22,4	23,3
2	16,0	15,2	11,3	10,9	13,7	13,2
3 et +	24,9	22,7	11,7	10,7	18,6	17,1

[1] Pondéré pour l'école

Lorsqu'on considère le type de préoccupations qui affectent les jeunes, on note que celles-ci se sont quelque peu modifiées depuis 1991 (tableau 23). Bien qu'en 1996, comme en 1991, les peines d'amour et la solitude soient demeurées respectivement la première et la troisième cause de préoccupation, en 1996, les difficultés financières familiales arrivent désormais au second rang des motifs de préoccupations des jeunes. Ce problème s'avère particulièrement préoccupant chez les filles. Les relations avec les parents sont demeurées en 1996 une importante source de préoccupation. En 1996, d'autres motifs semblent également préoccuper les jeunes. Ainsi, la catégorie -autre- représente maintenant une proportion importante de l'ensemble des raisons évoquées. Parmi celles-ci, on retrouve les relations avec les amis, la mort ou l'état de santé d'un proche, l'amour et enfin les problèmes liés à l'école et à la performance scolaire.

* Un jeune peut avoir rapporté plus d'un événement

Tableau 23 Fréquence (%) des divers événements préoccupants rapportés par les élèves* du secteur général[1], par sexe, 1991 et 1996

Événements	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Séparation ou divorce des parents	6,8	6,2	4,6	5,5	5,7	5,8
Solitude	20,7	19,5	10,3	9,3	15,7	14,7
Peine d'amour	30,4	26,3	13,8	13,6	22,5	20,3
Relations avec mon père	19,2	16,6	11,3	12,3	15,5	14,6
Relations avec ma mère	17,7	16,3	10,5	11,2	14,3	13,9
Problème de santé	13,8	11,4	7,6	5,3	10,8	8,5
Sexualité	18,3	15,0	14,2	11,5	16,3	13,3
Nouvelle famille (remariage)	3,9	4,0	2,3	2,1	3,1	3,1
Difficultés financières dans la famille	12,4	17,8	11,1	11,6	11,8	14,9
Autre	16,2	17,9	7,8	14,0	12,2	16,0

[1] Pondéré pour l'école

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES

En 1991 et en 19[illegible] lorsqu'ils sont préoccupés, les jeunes se confient d'abord à leur(s) ami(s), leur «chum» ou leur «blonde», puis en second lieu à leur mère et en troisième lieu, à leur frère ou leur soeur (tableau 24). Les résultats indiquent par ailleurs que près d'un jeune sur six qui a vécu un événement ne s'est confié à personne. Les principales raisons évoquées par les jeunes pour ne pas s'être confiés sont semblables pour les deux années d'observation. En premier lieu, on retrouve le fait de ne pas savoir comment parler de ses problèmes et en second lieu, le fait d'être trop gêné (tableau 25). Ces observations sont semblables pour 1991 et 1996. La très grande majorité des élèves qui se sont confiés sont satisfaits de l'aide reçue (1991: 81,5%; 1996: 78,3%).

Tableau 24 Fréquence (%) des catégories de confidents auxquels les élèves du secteur général[1] se sont confiés lors d'événements préoccupants, 1991 et 1996

Catégorie de confidents	Années	
	1991	1996
Aucun confident	15,3	16,7
Ami (es), chum, blonde	43,5	39,5
Père	10,7	14,4
Mère	22,4	22,9
Frère, soeur	[illegible]	[illegible]
Adulte à l'école	[illegible]	[illegible]
Organisme (CLSC, CSS)	[illegible]	[illegible]
Autre	[illegible]	[illegible]

* Un jeune peut avoir rapporté plus d'un événement

[1] Pondéré pour l'école

Tableau 25 Fréquence (%) des raisons pour lesquelles les élèves du secteur général[1] ne se sont pas confiés lors d'un événement préoccupant, 1991 et 1996

Raisons	Années	
	1991	1996
Gêné (e)	22,3	23,3
Ça n'intéresse personne	19,5	17,6
Peur des reproches	11,7	9,8
Ne pas savoir en parler	29,8	24,5
Personne ne pouvait m'aider	13,8	13,6
Personne à qui le dire	9,6	7,6
Peur qu'on se moque de moi	8,5	12,1
Autre	30,8	32,1

* Un jeune peut avoir répondu à plus d'un item

[1] Pondéré pour l'école

5.3.1.2 Présence d'un confident

En 1996, la plupart des jeunes (90,5%) avaient un confident sur qui ils pourraient vraiment compter en cas de situation difficile. Parmi les jeunes ayant un confident, en 1991 comme en 1996, la plupart d'entre eux désignent leur ami, leur «chum» ou leur «blonde» comme la première personne à laquelle ils se confieraient en cas de problème (tableau 26). Cependant, chez les 13 ans et moins, les parents représentent les confidents les plus significatifs. Entre 1991 et 1996, la proportion de jeunes qui se confieraient à leur ami, leur «chum»

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES

ou leur «blonde» en cas de problème diminuent passant de 49,4% à 44,0%. Il semble en effet que les jeunes tendent de plus à plus à se confier à d'autres sources que les amis, «chums», «blondes» ou que les parents. L'analyse de la catégorie «autre» indique qu'il s'agit souvent de professionnels psychosociaux tels que les travailleurs sociaux de milieux scolaires, les psychologues et dans une moindre mesure les professionnels de la santé (infirmières, médecins). Cette tendance se manifeste chez tous les groupes d'âge, en particulier chez les 13 ans et moins (tableau 26).

5.3.1.3 Relations sexuelles forcées

La proportion de jeunes filles ayant vécu des relations sexuelles forcées a diminué entre 1991 et 1996, passant de 15,4% à 11,3%. Toutefois, elles sont toujours plus souvent victimes de cette situation que les garçons (tableau 27). La proportion de jeunes qui ont vécu des relations sexuelles forcées croît avec l'âge (tableau 28). Compte tenu que le moment où cet événement a eu lieu peut référer à un passé proche ou plus ou moins lointain, la probabilité d'avoir déjà vécu ce type d'événement est plus grande à mesure que l'âge avance.

Tableau 26 Fréquence (%) des catégories de confidents auxquels les élèves du secteur général* se confieraient en cas de problème, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Confidents	12 - 13 ans		14 - 15 ans		16 - 18 ans		Total	
	1991 (N=419)	1996 (N=550)	1991 (N=718)	1996 (N=886)	1991 (N=622)	1996 (N=735)	1991 (N=1759)	1996 (n=2171)
Ami (e), chum, blonde	38,4	32,4	45,3	43,9[a]	60,6	52,9[a]	49,1[a]	44,0[a]
Parents	49,9	46,2	43,2	40,0	30,9	30,7	40,4	38,4
Frère, soeur	8,1	7,1	8,4	6,3	5,5	7,2	7,3	6,8
Autre	3,6[a]	14,3[a]	3,2[a]	9,9[a]	3,0[a]	9,2[a]	3,2[a]	10,7[a]

* Pondéré pour l'école

** Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES

Alors qu'en 1991, les territoires de Hull-Métro et de la Petite-Nation/Vallée-de-la-Lièvre détenaient les proportions les plus élevées de victimes de relations sexuelles forcées, aucune différence significative entre les territoires n'est observée en 1996 (tableau 29). Les principaux abuseurs désignés par les victimes d'une relation sexuelle forcée sont les «chums/blondes» et les amis (tableau 30). En 1996, la manipulation est désignée comme le principal moyen (33,6%) employé par les abuseurs pour contraindre leur victime à une relation sexuelle forcée. La peur (19,0%) et la force (21,0%) sont d'autres moyens fréquemment utilisés, surtout auprès des filles. Plus des deux tiers (67,6%) des victimes de relations sexuelles forcées se sont confiées à quelqu'un, la plupart du temps à un ami (57,0%). La moitié des jeunes qui se sont confiés (51,2%) considèrent que le fait de s'être confié les a aidés.

Tableau 27 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général[1] ayant vécu des relations sexuelles forcées, par sexe, 1991 et 1996

Présence de relations sexuelles forcées	Filles		Garçons		Total	
	1991 (N=936)	1996 (N=[illegible])	1991 (N=[illegible])	1996 (N=[illegible])	1991 (N=[illegible])	1996 (N=2479)
Non	84,6[a]	88,7[b]	96,5	96,9	90,2	92,6
Oui	15,4[a]	11,3[b]	3,5	3,1	9,8	7,4

1 Pondéré pour l'école

a-b Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Tableau 28 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général[1] ayant vécu des relations sexuelles forcées, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Présence de relations sexuelles forcées	12 13 ans		14 15 ans		16 18 ans		Total	
	1991 (N=429)	1996 (N=626)	1991 (N=728)	1996 (N=1020)	1991 (N=630)	1996 (N=826)	1991 (N=1787)	1996 (N=2472)
Non	94,9	95,8	90,9	91,7	86,2[a]	91,0[b]	90,2	92,5
Oui	5,1	4,2	9,1	8,3	13,8[a]	9,0[b]	9,8	7,5

[1] Pondéré pour l'école

[a-b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Tableau 29 Pourcentage (%) des élèves du secteur général[1] ayant vécu des relations sexuelles forcées, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	Relations sexuelles forcées					
			Non		Oui	
	1991 N	1996 N	1991	1996	1991	1996
Hull-Métro	(999)	(1281)	89,6	92,3	10,4	7,7
Pontiac	(203)	(303)	95,1	92,4	4,9	7,6
Vallée et Haute-Gatineau	(226)	(429)	92,5	92,5	7,5	7,5
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(301)	(471)	88,7	92,6	11,3	7,4

Pondéré pour l'école

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES

Tableau 30 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] victimes d'une relation sexuelle forcée selon les catégories d'abuseurs, par sexe, 1991 et 1996

Abuseurs	Filles		Garçons	
	1991	1996	1991	1996
Père	1,2[a]	4,4[a]	11,4[a]	7,3[a]
Mère	0,0	0,0	5,7	4,9
Oncle, tante	4,3	2,5	8,6	4,9[a]
Grand-parent	1,8	0,6	8,6[a]	2,4
Responsable	3,6	1,9	0,0	2,4
Autre parent	9,7	8,2	8,6	2,4
Ami (e)	24,4[a]	29,6[a]	20,0[a]	14,6[a]
Chum, blonde	37,8	32,7	34,3[a]	43,9[a]
Autre	17,0	20,1	2,8	17,0[a]

1 Pondéré pour l'école

a-n Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Section 6 TRAVAIL RÉMUNÉRÉ ET LOISIRS

État des connaissances

Au Québec, la proportion d'élèves du secondaire qui travaillent durant la période scolaire varie de 40% à 70% selon les régions.[74] Or, quelques enquêtes révèlent que le risque de difficultés et d'échecs scolaires augmente lorsque le nombre d'heures travaillées dépasse 15 heures par semaine.[74] En deçà de cette limite, le travail pourrait au contraire avoir des effets bénéfiques. Ainsi, le fait que l'adolescent gagne son propre argent peut favoriser un sentiment d'autonomie par rapport à ses parents. De plus, en travaillant, les élèves provenant de milieux défavorisés peuvent mieux contrer les effets négatifs de la pauvreté (comparaisons désavantageuses par rapport aux pairs, frustrations, diminution de l'estime de soi) en s'ajustant aux normes qui prévalent chez ceux qui sont plus favorisés économiquement. Donc, lorsque les conditions de travail sont raisonnables, celles-ci peuvent vraisemblablement être favorables au bien-être du jeune.[74]

Par ailleurs, une autre étude indique que les élèves qui travaillent durant la période scolaire sont proportionnellement plus nombreux (61,1%) à consommer régulièrement de l'alcool que ceux qui ne travaillent pas au cours de cette période (29%).[75] La consommation de substances servirait à atténuer les effets négatifs du stress engendré par une demande excessive de travail.[75] L'étude de McCord (1990) suggère également que le travail rémunéré à l'adolescence peut augmenter la propension au tabagisme ou à l'usage du cannabis et encourager certains types de conduites délinquantes lorsque le jeune évolue dans un environnement dépourvu de supervision et dans lequel il se sent aliéné.[74] Toutefois, ces études ne spécifient pas si la relation entre la consommation de substances et le travail rémunéré tient compte du nombre d'heures travaillées.

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES

Par ailleurs, certaines études associent également les loisirs à la consommation d'alcool et autres drogues. Ainsi, selon Kandel (1978) et Jessor (1980), les jeunes qui ne consomment pas de substances s'impliquent plus souvent dans les activités parascolaires que les jeunes qui en consomment. Ces derniers tendent davantage à occuper leur temps libre dans des activités non structurées liées à l'usage de drogues ou d'alcool.[15]

Éléments méthodologiques

6.2.1 Travail rémunéré

Le nombre d'heures de travail rémunéré du jeune au cours du dernier mois a été documenté à l'aide d'une seule question (Q.4).

6.2.2 Fréquence des activités de loisir

La pratique de différentes activités de loisir est estimée à l'aide de la question Q.106A à Q.106G. Ces activités sont le sport individuel ou d'équipe, l'appartenance à des clubs de jeunes, les activités artistiques et les sorties. Les choix de réponses qui suivent ont servi à mesurer la fréquence de pratique de ces activités: jamais, moins d'une fois par mois, environ à tous les mois et environ à toutes les semaines ou plus.

Résultats

6.3.1 Répartition des élèves selon l'exercice d'un emploi rémunéré, 1991 et 1996

En 1996 (61,8%), comme en 1991 (67,8%), près des deux tiers des jeunes occupent un emploi rémunéré (tableau 31). Cette tendance est la même chez les filles que chez les garçons. Cependant, on observe entre 1991 et 1996 que la proportion de jeunes travaillant 11 heures et plus par semaines a diminué de moitié, passant de 21,5% à 11,6%. On peut supposer que les jeunes ont été également touchés au cours des cinq dernières années par la dégradation du marché du travail.

Tableau 31 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] en fonction du nombre d'heures de travail rémunéré par semaine, par sexe, 1991 et 1996

Nombre d'heures/ semaine	Filles		Garçons		Total	
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
0	32,1	38,7[a]	32,5	37,6	32,3[a]	38,2[a]
Moins de 6	29,7	33,5	25,1[a]	32,1	27,5[a]	32,9
6 - 10	19,0	17,8	18,5	16,7	18,8	17,3
11 - 20 hres	14,6[a]	7,9	16,1[a]	9,0[a]	15,4	8,4
21 +	4,6[a]	2,0	7,7[a]	4,5[a]	6,1	3,2

1 Pondéré pour l'école

a-) Les pourcentages dotés du même exposant s alphabétique ont significativement différents (p<0,05)

6.3.2 Répartition des élèves selon les loisirs, 1991 et 1996

Le tableau 32 présente la répartition des jeunes en fonction de la pratique d'activités sportives (sports d'équipe ou individuel) ou artistiques (musique, dessin, etc..), de l'adhésion à un club de jeunes (associations, etc..) et de sorties (soirées dansantes, «party»). En 1996 comme en 1991, la pratique des activités sportives reçoit la faveur de la majorité des jeunes et ce, dans toutes les catégories d'âge (tableau 33). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux à pratiquer ce type d'activités alors qu'une proportion plus élevée de filles pratiquent une activité artistique ou participent à des sorties (tableau 32).

PARTIE 3 - EXPÉRIENCES DE VIE DES ÉLÈVES

Tableau 32 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] en fonction de la pratique de diverses activités de loisir, par sexe, 1991 et 1996

Loisirs	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Activités sportives	(N=953)	(N=1313)	(N=871)	(N=1152)	(N=1824)	(N=2465)
souvent	41,7	42,5	59,6	62,0	50,2	51,6
occasion	16,3	19,3	17,2	15,6	16,7	17,6
rarement	42,1	38,2	23,2	22,4	33,1	30,8
Club de jeunes	(N=956)	(N=1314)	(N=871)	(N=1150)	(N=1827)	(N=2464)
souvent	24,4	20,8	25,0[a]	18,8[b]	24,7[a]	19,8[b]
occasion	15,9	14,3	15,7	15,7	15,8	14,9
rarement	59,7	64,9	59,2[a]	65,6[b]	59,5[a]	65,2[b]
Activités artistiques	(N=953)	(N=1314)	(N=871)	(N=1150)	(N=1824)	(N=2464)
souvent	28,6	31,2	23,7	25,7	26,3	28,7
occasion	10,5	11,9	14,1	11,1	12,2	11,6
rarement	60,9	56,8	62,2	63,1	61,5	59,8
Sorties (party)	(N=950)	(N=1306)	(N=864)	(N=1145)	(N=1814)	(N=2451)
souvent	30,3	29,8	26,7	20,8	28,6	25,6
occasion	32,8	32,8	27,4	26,4	30,3	29,8
rarement	36,8	37,4	45,8[a]	52,8[b]	41,1	44,6

[1] Pondéré pour l'école

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Chez les garçons, les sorties ont connu une diminution entre 1991 et 1996. La proportion de garçons sortant souvent est passée de 26,7% à 20,8% (tableau 32). En 1991, comme en 1996, la popularité des sorties croît avec l'âge alors que celle des clubs de jeunes suit la tendance inverse (tableau 33). ■

Tableau 33 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] en fonction de la pratique de diverses activités de loisir, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Loisirs								
Activités sportives								
souvent								
occasion								
rarement								
Club de jeunes								
souvent								
occasion								
rarement								
Activités artistiques								
souvent								
occasion								
rarement								
Sorties (party)								
souvent								
occasion								
rarement								

[1] Pondéré pour l'école

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

État des connaissances

Le tabagisme et l'usage d'alcool et autres drogues peuvent être envisagés par certains jeunes comme des réponses visant à palier au stress causé par diverses situations d'ordre familial, scolaire ou interpersonnel.[119] L'âge et le sexe sont les deux principaux facteurs démographiques associés à l'abus d'alcool et de drogues.[25,37,117] Ainsi, on constate que les garçons, plus que les filles, tendent à présenter un niveau excessif de consommation d'alcool et de drogues.[45] La consommation d'alcool et de drogues augmente généralement avec l'âge. [25,118,119]

Selon la littérature, la structure familiale est un des facteurs associés à l'usage des drogues. Ainsi, on retrouve plus de jeunes consommateurs de drogues et d'alcool dans les familles monoparentales.[17,39] Toutefois, la consommation d'alcool et de drogues reste principalement liée à des conflits familiaux ainsi qu'à des comportements antisociaux développés dans l'enfance. Un milieu familial peu cohésif et violent peut laisser le jeune avec un fort sentiment d'aliénation auquel il voudra échapper par l'usage de l'alcool et des drogues.[35,92] Les antécédents familiaux concernant l'usage de substances auront également une influence sur le développement de ces habitudes par le jeune.[35]

Dans certain cas, l'abus d'alcool et de drogues peut également conduire les jeunes à développer des comportements antisociaux, incluant le vol et la vente de drogue.[45] La consommation de drogues peut être favorisée par la fréquentation de pairs déviants qui consomment des substances. Il semble que l'abus d'alcool et de drogues et l'association à des pairs déviants soient des solutions envisagées par certains adolescents afin de pallier à leur faible estime personnelle.[35,47] Enfin, la consommation de drogues et d'alcool est souvent associée aux troubles dépressifs et aux conduites suicidaires.[45,120]

Éléments méthodologiques

7.2.1 Âge d'initiation aux substances, types de substances consommées et fréquence de consommation

L'usage et la fréquence de consommation du tabac, de l'alcool, du cannabis, de la cocaïne, de la colle, des médicaments non-prescrits (tranquillisants et stimulants non prescrits) et des hallucinogènes sont documentées respectivement par les questions Q.56, Q.58, Q.66, Q.72, Q.75, Q.77 et Q.83. L'âge d'initiation pour chacune de ces substances, à l'exception des médicaments, est obtenu par les questions Q.57, Q.65, Q.71, Q.74, Q.76 et Q.84. Enfin, la question Q.63 précise le moment auquel les jeunes consomment le plus souvent de l'alcool.

7.2.2 Indice du niveau de consommation de substances psychoactives

Cet indice tente d'estimer la proportion de jeunes dont la consommation de substances peut comporter un risque pour la santé. Malgré les effets nocifs du tabac sur la santé physique, cette substance n'a pas été retenue dans la création de cet indice. L'attention est dirigée vers les substances qui perturbent davantage le fonctionnement psychosocial de l'individu. Les produits retenus sont l'alcool, le cannabis, la colle, les tranquillisants et les stimulants non prescrits ainsi que les hallucinogènes. Trois critères ont été retenus pour construire l'indice: la fréquence, la quantité et le nombre de produits consommés. L'indice est construit en fonction des questions Q.58, Q.66, Q.72, Q.75, Q.77, Q.78, Q.80, Q.81, Q.83. Compte tenu qu'il n'existe pas de seuil validé d'une consommation problématique chez le jeune, la catégorisation qui suit est donc arbitraire et veut essentiellement illustrer le gradient du niveau de consommation. Quatre niveaux de consommation ont été établis:

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

1) une consommation nulle:

Aucun produit consommé depuis au moins six mois

2 une faible consommation:

Alcool : occasionnellement (environ chaque mois ou moins), en faible quantité (1 à 2 consommations/fois)

3) une consommation modérée :

Alcool : occasionnellement en quantité modérée : (3 à 5 consommations/fois) ou, + ou - régulièrement (1 à 2 fois/semaine), en faible quantité

ou

cannabis : occasionnellement (chaque mois ou moins) ou, + ou - régulièrement (1 à 2 fois/semaine) en faible quantité (1 joint)

ou

autre drogue : occasionnellement (chaque mois ou moins)

4) une consommation excessive :

Alcool : + ou - régulièrement en grande quantité (6 consommations et plus/fois) ou, régulièrement (au moins 3 fois/semaine)

ou

cannabis : + ou - régulièrement en quantité modérée ou élevée (au moins 2 joints) ou régulièrement (au moins 3 fois/semaine)

ou

autre drogue : régulièrement (au moins à toutes les semaines)

ou

3 substances différentes et plus

7.2.3 Indice des conséquences reliées à la consommation de substances

Cet indice est mesuré à l'aide d'un instrument tiré du "Drug Use Screening Inventory" (DUSI).[92] L'instrument représente un des dix domaines du DUSI et contient 15 items dichotomiques référant à la difficulté de contrôler sa consommation, aux problèmes de fonctionnement social et aux symptômes physiques et psychologiques. La consistance interne de cet indice pour la présente étude est de 0,77. Cet instrument n'a pas été développé à des fins de dépistage mais plutôt comme outil d'évaluation dans un contexte clinique. Jusqu'à présent, il n'a pas été défini de seuil critique à partir duquel il serait possible d'estimer la prévalence des jeunes aux prises avec de sérieux problèmes d'alcool ou de drogues. Sur un total de 80 jeunes de moins de 18 ans référés à une clinique de toxicomanie dans la région de l'Outaouais, seulement 2% des jeunes ayant complété l'indice ont rapporté moins de cinq conséquences. Par ailleurs, selon l'indice CAGE, qui est un instrument de dépistage de la consommation d'alcool pouvant comporter un risque pour l'individu, environ 12% des jeunes appartiendraient au groupe à risque.[93] À partir de ces deux sources d'informations, la catégorie supérieure a été définie en retenant cinq conséquences et plus.

Quatre catégories ont été établies :

1) Ceux qui ne rapportent aucune conséquence
2) Ceux qui en rapportent une ou deux
3) Ceux qui en rapportent trois ou quatre
4) Ceux qui en rapportent cinq et plus

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Résultats

7.3.1 Répartition des élèves selon les habitudes de consommation de tabac, d'alcool et des autres drogues, 1991 et 1996

7.3.1.1 Tabagisme

Bien que la majorité des jeunes affirment ne pas fumer (1991 : 74,7%; 1996: 66,3%) , on observe, entre 1991 et 1996, une augmentation significative de la consommation régulière (quotidienne) de tabac chez les jeunes. Alors qu'en 1991, un jeune sur six (16,3%) fumait la cigarette de façon régulière, en 1996, c'est près d'un jeune sur quatre (23,0%) qui fume régulièrement (tableau 34). Le tabagisme régulier est en progression tant chez les filles que chez les garçons. Ajoutons que la proportion de filles qui fument (régulièrement ou occasionnellement) a augmenté de 9% depuis cinq ans alors que chez les garçons, l'augmentation a été de 7,6%.

Le tabagisme augmente avec l'âge des élèves et sa progression, de 1991 à 1996, est observée dans tous les groupes d'âge. Cependant, elle est plus marquée chez les 13 ans et moins où l'usage régulier du tabac a presque triplé, passant de 3,7% à 10,8% (tableau 35). En 1991 comme en 1996, l'âge moyen d'initiation au tabac est de 12,4 ans. La proportion de fumeurs occasionnels et réguliers varie peu selon les territoires. Par ailleurs, alors qu'en 1991, c'est dans le territoire de Hull-Métro que l'on retrouvait la proportion la plus importante de fumeurs réguliers, en 1996, c'est dans le territoire de la Petite-Nation/Vallée-de-la-Lièvre qu'on en retrouve le plus. C'est également le territoire où l'accroissement du tabagisme régulier chez les jeunes a été le plus important depuis cinq ans (tableau 36).

Tableau 34 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le type de fumeur, par sexe, 1991 et 1996

Type de fumeurs	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Jamais fumé	47,4	38,8	60,9	52,8	53,9	45,4
Anciens fumeurs[2]	23,7	23,3	17,6	18,2	20,8	20,9
Occasionnels[3]	10,5	12,3	7,4	8,9	9,1	10,7
Réguliers[4]	18,4	25,6	14,0	20,1	16,3	23,0

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà fumé mais n'ont pas fumé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelques fois par semaine ou moins

[4] À tous les jours

[a-c] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

Tableau 35 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le type de fumeur, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Type de fumeurs	[illegible]		14 - 15 ans		[illegible]		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Jamais fumé	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	38,9	41,9	45,3
Anciens fumeurs[2]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	20,8	21,0
Occasionnels[3]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Réguliers[4]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà fumé mais n'ont pas fumé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelques fois par semaine ou moins

[4] À tous les jours

[a-c] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 36 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le type de fumeurs, par territoire, 1991 et 1996

Territoires										
Hull-Métro	(1018)	(1208)	49,7	45,9	22,4	30,1	8,9	11,1	19,0	22,8
Pontiac	(204)	(304)	56,4	47,4	18,6	19,7	11,7	13,8	13,2	19,1
Vallée et Haute-Gatineau	(230)	(426)	65,2[a]	46,5[b]	16,1	31,1	6,5	10,1	12,2	22,3
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(365)	(476)	58,4	39,1	21,1	24,2	9,0	8,0	11,5	27,9

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà fumé mais n'ont pas fumé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelques fois par semaine ou moins

[4] À tous les jours

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

7.3.1.2 Alcool

Le tableau 37 montre que près de la moitié (49,0%) des élèves du secteur général disent ne pas consommer d'alcool. On remarque également une diminution significative de la consommation régulière d'alcool (au moins une fois par semaine) chez les filles alors que la proportion d'élèves qui consomment de façon occasionnelle, c'est à dire à peu près à chaque mois a augmenté chez les deux sexes. La consommation d'alcool, tout comme le tabagisme, augmente avec l'âge (tableau 38).

Tableau 37 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation d'alcool, par sexe, 1991 et 1996

Types de consommateurs	Filles		Garçons		Total	
Jamais consommé[2]	31,8	31,9	36,2	32,5	33,9	32,2
Anciens consommateurs[3]	14,4	12,9	15,9	14,7	15,1	13,8
Occasionnels[4]	39,8	46,4[a]	30,1	34,9	35,2	41,0[a]
Réguliers[5]	14,0	8,8[b]	17,7	17,9	15,7	13,0

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] À peu près à chaque mois

[4] Au moins une fois par semaine

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 38 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation d'alcool, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Types de consommateurs								
Jamais consommé	67,7	60,4	33,4	28,6	12,0	14,7	31,0	32,1
Anciens consommateurs[2]	13,0	14,1	17,1	15,2	14,2	11,8	15,1	13,8
Occasionnels[3]	16,0	21,3	38,7	46,2	44,7	49,8	35,2	41,0
Réguliers[4]	3,4	4,2	11,2	10,1	29,1	23,6	15,7	13,0

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] À peu près à chaque mois

[4] Au moins une fois par semaine

[**] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

En 1991, comme en 1996, c'est dans le territoire du Pontiac que l'on retrouve les proportions les plus importantes de buveurs réguliers. Cependant, on remarque dans les territoires de Hull-Métro et de la Petite-Nation/Vallée-de-la-Lièvre un accroissement des proportions d'élèves consommant l'alcool de façon occasionnelle (tableau 39).

Tableau 39 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le type de consommation d'alcool, par territoire, 1991 et 1996

Territoires										
Hull-Métro	[illegible]	[illegible]	33,7	34,8	16,6	11,9	13,4	15,3	13,9	12,7
Pontiac	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vallée et Haute-Gatineau	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] À peu près à chaque mois

[4] Au moins une fois par semaine

[**] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

La bière demeure la boisson préférée des jeunes. Environ un consommateur sur deux boit de la bière (1991 : 52,7%; 1996 : 54,2%). En 1996, la proportion de jeunes consommant du vin était de 8,7%, celles des jeunes consommant du «fort» était de 14,2% alors que la proportion de jeunes consommant à la fois de la bière et du «fort» était de 23,0%. La consommation de vin semble décliner (1991 : 13,0%; 1996 : 8,7%), en particulier chez les filles où elle atteignait 18,1% en 1991 pour se retrouver à 9,5% en 1996. Les jeunes choisissent très majoritairement la fin de semaine comme principal moment pour consommer de l'alcool (1991 : 91,9%; 1996 : 92,4%). L'âge moyen d'initiation à l'alcool est semblable pour les deux moments d'observation, soit 13,5 ans en 1991 et 13,2 ans en 1996.

7.3.1.3 *Cannabis*

Bien que la majorité des élèves disent ne pas consommer de cannabis (1991 : 87,7%; 1996 : 77,4%), on remarque que la proportion d'usagers occasionnels et réguliers de cette drogue a presque doublée en cinq ans (tableau 40). Alors qu'en 1991, un peu plus d'un jeune sur huit (12,3%) consommait du cannabis de façon régulière ou occasionnelle, en 1996, c'est près d'un jeune sur quatre (22,5%) qui consomme cette drogue. Les proportions d'usagers occasionnels et réguliers de cannabis se sont accrues chez les filles entre 1991 et 1996. Chez les garçons, seules les proportions d'usagers réguliers ont augmenté entre 1991 et 1996.

Tableau 40 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de cannabis, par sexe, 1991 et 1996

Types de consommateurs	Filles		Garçons		Total	
	1991 (N=[illegible])	1996 (N=[illegible])	1991 (N=[illegible])	1996 (N=[illegible])	1991 (N=1817)	1996 (N=[illegible])
Jamais consommé	78,9	63,3	77,6	66,0	78,3	64,5
Anciens consommateurs[2]	9,9	14,1	8,8	11,4	9,4	12,9
Occasionnels[3]	8,3	16,3	9,0	10,5	8,7	13,6
Réguliers[4]	2,9	6,4	4,6	12,1	3,7	8,9

Pondéré pour l'école

Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

À peu près à chaque mois

Au moins une fois par semaine

Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0.05$)

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

La proportion de consommateurs de cannabis croît avec l'âge (tableau 41). L'augmentation de la consommation occasionnelle de cannabis, entre 1991 et 1996, s'est manifestée en particulier chez les jeunes de 13 ans et moins et chez ceux de 16 ans et plus alors que la croissance de la consommation régulière se remarque surtout chez les jeunes de 14-15 ans. Chez les 12-13 ans, la proportion d'usagers occasionnels de cannabis s'est multipliée par sept en cinq ans, passant de 0,7% à 7,3%, alors que chez les 14-15 ans la proportion d'usagers réguliers de cannabis est presque six fois plus importante en 1996 qu'en 1991, passant de 1,8% à 10,2%. L'âge moyen d'initiation au cannabis était de 13,9 ans en 1991 et de 13,6 ans en 1996.

Le territoire de Hull-Métro reste en 1996 celui où la proportion d'usagers de cannabis est la plus importante, suivie de près par les territoires de la Vallée/Haute-Gatineau et de la Petite-Nation/Vallée-de-la-Lièvre (tableau 42). Les proportions d'usagers occasionnels et réguliers ont augmenté dans l'ensemble des territoires.

Tableau 41 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de cannabis, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Types de consommateurs								
Jamais consommé	97,2[a]	86,1	78,6	63,4	65,4	49,9	78,4	64,6
Anciens consommateurs[2]	1,4	4,0	9,1	12,9	14,8	19,6	9,4	12,9
Occasionnels[3]	0,7	7,3	10,3	11,4	12,0	18,3	8,7	13,6
Réguliers[4]	0,7	2,6	1,8	10,2[b]	7,7	12,0	3,6	8,8

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] À peu près à chaque mois

[4] Au moins une fois par semaine

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents ($p<0.05$)

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 42 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le type de consommation de cannabis, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	1991 N	1996 N	Types de consommateurs							
			1991	1996	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Hull-Métro	(1010)	(954)	75,0[a]	60,9[b]	10,3	14,4	10,1[c]	14,5[c]	4,6	10,3[c]
Pontiac	(204)	(301)	84,3	76,7	7,8	8,1	6,3	9,3	1,5	5,7
Vallée et Haute-Gatineau	(230)	(426)	81,3[a]	64,8[b]	8,7	11,3	8,3[c]	15,3[c]	1,7	8,6
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(363)	(474)	83,7[a]	62,9[b]	8,3[c]	14,8[c]	5,3[c]	13,7[c]	2,8	8,7[c]

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà fumé mais n'ont pas fumé au cours des 6 derniers mois

[3] A peu près à chaque mois

[4] Au moins une fois par semaine

[a] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

7.3.1.4 Cocaïne et colle

En 1996, comme en 1991, les consommations de cocaïne et de colle demeurent marginales. De plus, elles sont restées assez stables depuis cinq ans (tableaux 43 et 44). Les proportions de consommateurs de cocaïne et de colle, par groupe d'âge, apparaissent aux tableaux 45 et 46. Par ailleurs, l'âge d'initiation à la cocaïne était de 14,5 ans en 1991 et de 13,9 ans en 1996 alors que l'âge moyen d'initiation à la colle était de 11 ans en 1991 et il est de 11,8 ans en 1996.

Les proportions de consommateurs de cocaïne et de colle selon les territoires sont présentées aux tableaux 47 et 48. Malgré la variation observée entre les territoires quant à la consommation de cocaïne et de colle, il est possible que les différences observées entre les territoires soient dues au hasard compte tenu de la faible prévalence des ces phénomènes et des faibles effectifs. Ces résultats doivent donc être interprétés avec prudence.

Tableau 43 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de cocaïne, par sexe, 1991 et 1996

Types de consommateurs	Filles		Garçons		Total	
	1991 (1 994) N	1996 N	1991 N	1996 N	1991 N	1996 N
Jamais consommé	95,6	95,6	94,3	94,2	95,0	94,9
Anciens consommateurs[2]	2,8	3,6	3,9	3,8	3,4	3,7
Consommateurs actuels[3]	1,6	0,8	1,8	2,0	1,6	1,4

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelle que soit la fréquence

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 44 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de colle, par sexe, 1991 et 1996

Types de consommateurs	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Jamais consommé	96,2	95,5	96,3	96,4	96,2	95,9
Anciens consommateurs[2]	3,4	3,7	2,4	2,6	2,9	3,2
Consommateurs actuels[3]	0,4	0,8	1,3	1,0	0,9	0,9

Tableau 45 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de cocaïne, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Types de consommateurs								
	1991	1996	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Jamais consommé	98,8	97,9	96,4	95,1	91,1	92,3	95,2	94,9
Anciens consommateurs[2]	0,7	1,1	2,0	3,3	6,6	6,1	3,3	3,7
Consommateurs actuels[3]	0,5	0,8	1,5	1,6	2,3	1,6	1,5	1,4

Tableau 46 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de colle, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Types de consommateurs								
	1991	1996	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Jamais consommé	95,8	97,0	96,0	95,1	96,5	96,1	96,1	95,9
Anciens consommateurs[2]	2,9	1,7	3,2	3,4	2,8	3,3	3,0	3,2
Consommateurs actuels[3]	1,3	1,3	0,8	1,5	0,8	0,6	0,9	0,9

1 Pondéré pour l'école

2 Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

3 Quelle que soit la fréquence

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 47 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de cocaïne, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	[illegible]	[illegible]	Types de consommateurs					
			Jamais consommé		Anciens consommateurs		Consommateurs actuels	
			1991	1996	1991	1996	1991	1996
Hull-Métro	(1009)	(1190)	94,5	95,0	3,3	4,1	2,2	0,9
Pontiac	(201)	(301)	98,5	95,7	1,5	2,0	0,0	2,3
Vallée et Haute-Gatineau	(229)	(429)	96,1	95,3	2,2	2,8	1,7	1,9
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(363)	(476)	94,2	93,5	5,0	5,0	0,8	1,5

Tableau 48 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de colle, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	[illegible]	[illegible]	Types de consommateurs					
			Jamais consommé		Anciens consommateurs[2]		Consommateurs actuels	
			1991	1996	1991	1996	1991	1996
Hull-Métro	(1007)	(1193)	95,6	97,0	3,2	2,4	1,1	0,6
Pontiac	(201)	(305)	97,5	91,5	2,0	6,2	0,5	2,3
Vallée et Haute-Gatineau	(228)	(467)	96,1	95,3	3,5	3,7	0,4	1,0
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(363)	(478)	96,1	96,6	2,8	2,3	1,1	1,1

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelle que soit la fréquence

7.3.1.5 Tranquillisants et stimulants prescrits et non-prescrits

Les consommations de tranquillisants et de stimulants non prescrits sont des phénomènes peu fréquents qui sont restés stables depuis cinq ans (tableaux 49 à 52). Les résultats concernant la consommation de tranquillisants et stimulants non prescrits par territoire doivent également être interprétés avec prudence compte tenu des faibles prévalences (tableaux 53 et 54).

Tableau 49 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de tranquillisants prescrits et non prescrits, par sexe, 1991 et 1996

Types de consommateurs	Filles		Garçons		Total	
	[illegible]	[illegible]	1991	1996	1991	1996
Jamais consommé	90,7	91,5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Anciens consommateurs[2]	5,9	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	4,7
Consommateurs actuels[3]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 50 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de stimulants prescrits et non prescrits, par sexe, 1991 et 1996

Types de consommateurs	Filles		Garçons		Total	
	1991 (N=933)	1996 (N=1315)	1991 (N=849)	1996 (N=1148)	1991 (N=1782)	1996 (N=2511)
Jamais consommé	91,4	87,8	94,8[a]	89,6[b]	93,0	88,6
Anciens consommateurs[2]	5,9	8,4	2,5	5,8[a]	4,3[a]	7,2[b]
Consommateurs actuels[3]	2,7	3,8	2,7	4,6	2,7	4,2

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelle que soit la fréquence

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0.05$)

Tableau 51 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de tranquillisants prescrits et non prescrits, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Types de consommateurs	12 13 ans		14 15 ans		16 18 ans		Total	
	1991 (N=889)	1996 (N=1201)	1991 (N=745)	1996 (N=1021)	1991 (N=640)	1996 (N=816)	1991 (N=1814)	1996 (N=2469)
Jamais consommé	96,3	95,6	92,3	91,8	88,8	92,4	92,0	93,0
Anciens consommateurs[2]	2,6	2,4	3,9	5,2	7,0	5,6	4,9	4,7
Consommateurs actuels[3]	1,1	2,0	3,8	3,0	4,2	2,0	3,1	2,3

[1] Pondéré pour l'école

[2] déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelle que soit la fréquence

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 52 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de stimulants prescrits et non prescrits, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Types de consommateurs	12-13 ans		14-15 ans		16-18 ans		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Jamais consommé	97,9	94,0	92,1	88,2	90,6	85,2	93,0	88,7
Anciens consommateurs[2]	1,2	3,5	4,5	6,8	6,1	10,5	4,3	7,2
Consommateurs actuels[3]	0,9	2,5	3,3	5,0	3,3	4,3	2,7	4,1

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelle que soit la fréquence

[a-c] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Tableau 53 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de tranquillisants prescrits et non prescrits, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	1991 N	1996 N	Types de consommateurs: Jamais consommé 1991	Jamais consommé 1996	Anciens consommateurs 1991	Anciens consommateurs 1996	Consommateurs actuels 1991	Consommateurs actuels 1996
Hull-Métro	(1010)	(1196)	90,1	93,1	5,7	4,5	4,2	2,4
Pontiac	(201)	(302)	[illegible]	94,4	3,0	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vallée et Haute-Gatineau	(229)	(428)	[illegible]	91,4	3,5	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(184)	[illegible]	[illegible]	92,9	4,4	4,3	2,2	[illegible]

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelle que soit la fréquence

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 54 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation de stimulants prescrits et non prescrits, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	[illegible]	[illegible]	Types de consommateurs					
			Jamais consommé		Anciens consommateurs[2]		Consommateurs actuels[3]	
			1991	1996	1991	1996	1991	1996
Hull-Métro	(995)	(1195)	91,1	87,6	5,4	8,5	3,5	3,9
Pontiac	(197)	(301)	92,9	91,7	4,1	5,3	2,0	5,0
Vallée et Haute-Gatineau	(224)	(327)	94,6	88,3	2,5	7,0	1,8	4,7
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(357)	(471)	95,4	89,0	2,0	7,0	1,6	4,0

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelle que soit la fréquence

[*] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0.05$)

7.3.1.6 Hallucinogènes

En 1996, comme en 1991, la très grande majorité des élèves du secteur général ne fait pas usage d'hallucinogène. Cependant, la proportion d'usagers de ces drogues a augmenté depuis cinq ans, en particulier chez les filles où elle a doublé, passant de 3,5% à 8,1% (tableau 55). Comme c'est le cas pour la plupart des drogues, la consommation d'hallucinogène tend à augmenter avec l'âge (tableau 56). Depuis cinq ans, la progression de la consommation d'hallucinogène a été particulièrement importante chez les 15 ans et moins. La consommation d'hallucinogène a quintuplé chez les 12-13 ans, passant de 0,7% à 3,3% alors qu'elle a doublée chez les 14-15 ans, passant de 4,6% à 9,4%. L'âge moyen d'initiation aux hallucinogènes était de 14,7 ans en 1991 et de 14,1 ans en 1996.

Tableau 55 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation d'hallucinogènes, par sexe, 1991 et 1996

Types de consommateurs	Filles		Garçons		Total	
	1991 (N=953)	1996 (N=1115)	1991 (N=856)	1996 (N=1152)	1991 (N=1809)	1996 (N=2267)
Jamais consommé	92,0[a]	81,7[b]	90,8[a]	84,6[b]	91,4[a]	83,1[b]
Anciens consommateurs[2]	4,5[a]	10,2[b]	3,4[a]	7,6[b]	4,0[a]	9,0[b]
Consommateurs actuels[3]	3,5[a]	8,1[b]	5,8[a]	7,8[b]	4,5[a]	8,0[b]

[1] Pondéré pour l'école

[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois

[3] Quelle que soit la fréquence

[*] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0.05$)

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 56 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation d'hallucinogènes, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Types de consommateurs	[illegible]		[illegible]		[illegible]		[illegible]	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Jamais consommé	99,1	94,3	91,9	82,7	86,0	75,1	91,5	83,1
Anciens consommateurs[2]	0,2	2,4	3,5	7,9	7,1	15,5	4,0	9,0
Consommateurs actuels[3]	0,7	3,3	4,6	9,4	6,9	9,4	4,5	7,9

[1] Pondéré pour l'école
[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois
[3] Quelle que soit la fréquence
[a-d] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

L'augmentation de la proportion d'usagers d'hallucinogènes s'est fait sentir dans l'ensemble des territoires depuis 1991 et de façon plus importante dans les territoires de la Vallée/Haute-Gatineau et de la Petite-Nation/Vallée-de-la-Lièvre (tableau 57). Les territoires de la Petite-Nation/Vallée-de-la-Lièvre et de Hull-Métro sont celles où l'on enregistre les plus fortes proportions de consommateurs d'hallucinogènes en 1996.

Tableau 57 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon la consommation d'hallucinogènes, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	[illegible]	[illegible]	Types de consommateurs					
			Jamais consommé		Anciens consommateurs		Consommateurs actuels	
			1991	1996	1991	1996	1991	1996
Hull-Métro	(1009)	(1159)	89,2	79,9	4,7	11,1	6,2	8,8
Pontiac	(80)	(104)	96,5	89,8	[illegible]	3,6	2,0	6,6
Vallée et Haute-Gatineau	(257)	(420)	95,5	86,0	2,2	6,4	1,2	3,5
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(261)	(415)	92,0	80,4	[illegible]	8,4	1,9	5,2

[1] Pondéré pour l'école
[2] Ont déjà consommé mais n'ont pas consommé au cours des 6 derniers mois
[3] Quelle que soit la fréquence
[a-d] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

7.3.2 Répartition des élèves selon les niveaux de consommation d'alcool et de drogues, 1991 et 1996

Alors qu'en 1991 près de la moitié (49,2%) des élèves disaient ne consommer aucune substance, en 1996, cette proportion a diminué (44,5%), en particulier chez les garçons (tableau 58) et chez les 15 ans et moins (tableau 59). La proportion d'usagers ayant un niveau modéré de consommation a augmenté, passant de 26,2% en 1991 à 30,3% en 1996 (tableau 58). En 1996, comme en 1991, c'est parmi les garçons que l'on retrouve les proportions les plus élevées d'élèves faisant un usage excessif de substances alors que c'est parmi les filles que l'on retrouve le plus de consommateurs faisant un usage modéré de substances (tableau 58).

Le niveau de consommation tend à augmenter avec l'âge (tableau 59). De 1991 à 1996, la progression la plus marquée d'une consommation de niveau modéré d'alcool et de drogues est observé chez les 13 ans et moins tandis que l'augmentation la plus importante d'une consommation excessive est observée chez les 14-15 ans (tableau 59). Enfin, notons que les territoires de la Petite-Nation/Vallée-de-la-Lièvre et de la Vallée/Haute-Gatineau sont celles où la proportion de jeunes présentant un niveau de consommation excessif d'alcool et de drogues a le plus augmenté de 1991 à 1996 (tableau 60).

Tableau 58 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon les niveaux de consommation de substances psychoactives, par sexe, 1991 et 1996

Niveaux de consommateurs	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Nul	45,7	43,4	53,1	45,9	49,2	44,5
Faible	14,1	10,7	8,8	8,4	11,6	9,6
Modéré	30,4	34,0	21,5	26,1	26,2	30,3
Excessif	9,8	11,9	16,5	19,7	13,0	15,5

Pondéré pour l'école

[1] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 59 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon les niveaux de consommation de substances psychoactives, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Types de consommateurs	12 ans		14-15 ans		16 ans et +		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Nul	82,2[a]	72,4[b]	50,7[c]	41,8	25,4	26,4	49,2	43,5[c]
Faible	7,3	7,0	10,0	11,2	16,5[a]	9,5[b]	11,6	9,6
Modéré	7,0[a]	16,0[b]	29,6	31,0	35,1	40,7	26,2[c]	30,3[c]
Excessif	3,5	4,6	9,7[a]	16,0[b]	23,0	23,4	13,0	15,5

[1] Pondéré pour l'école

[a-c] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0,05$)

Tableau 60 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon les niveaux de consommation de substances psychoactives, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	Niveaux de consommation									
			Nul		Faible		Modéré		Excessif	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Hull-Métro	(1008)	(1189)	49,7	35,9	11,0	9,6	24,6[a]	29,9[b]	14,7	24,6[c]
Pontiac	(202)	(303)	42,1	41,5	11,4	10,2	34,2	30,4	12,4	17,5
Vallée et Haute-Gatineau	(227)	(423)	48,3	46,3	11,9	10,6	31,7	29,4	7,9	13,7
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(359)	(474)	52,5	41,3	11,9	8,6	23,7	30,2	10,8	19,9

1 Pondéré pour l'école

[a-c] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0,05$)

7.3.3 Répartition des élèves selon les conséquences reliées à la consommation de substances psychoactives, 1991 et 1996

Les jeunes ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des douze derniers mois étaient invités à indiquer s'ils avaient vécu un certain nombre de conséquences liées à cette consommation. En 1991, tout comme en 1996, les problèmes physiques arrivent au premier rang des conséquences associées à la consommation d'alcool ou de drogue. Les autres conséquences les plus souvent mentionnées sont par ordre d'importance: l'incapacité de se souvenir des gestes posés sous l'effet d'un produit et les changements dans l'humeur (tableau 61).

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Tableau 61 Fréquence (%) des conséquences reliées à la consommation d'alcool ou de drogue chez les consommateurs du secteur général[1], au cours des 12 derniers mois, par sexe, 1991 et 1996

Conséquences						
Envie incontrôlable de consommer	26,9	34,4	21,4	26,8	24,3	30,8
Augmentation de sa consommation pour obtenir un effet	16,4	23,8	13,2	21,3	18,4	22,8
Impression de ne plus contrôler sa consommation	8,0	11,1	6,4	11,0	7,3	12,1
Absentéisme scolaire à cause de sa consommation	7,3	12,5	14,1	11,4	10,8	12,0
Abandon d'une activité scolaire à cause de sa consommation	4,0	9,2	9,2	12,0	6,6	8,6
Activités illégales sous l'effet d'un produit	4,5	7,4	11,7	11,5	8,1	9,5
Activités illégales pour se procurer un produit	5,6	8,1	10,4	10,9	7,8	9,1
Conduite en état d'ébriété	4,9	6,1	11,7	13,6	10,6	9,7
Dispute avec un proche à cause de sa consommation	17,4	26,9	18,6	14,5	17,8	17,9
Sentiment de culpabilité à cause de sa consommation	33,1	41,0	25,7	26,5	28,3	35,1
Incapable de passer deux semaines sans consommer	11,5	15,6	18,9	22,0	14,5	18,5
Incapable de se souvenir des gestes posés sous l'effet d'un produit	44,0	49,6	40,2	37,4	42,5	43,8
Problèmes physiques suite à la consommation d'un produit	60,1	64,9	46,5	47,8	54,0	56,8
Responsable d'un accident sous l'effet d'un produit	12,4	16,5	13,8	14,3	12,6	15,3
Changement dans l'humeur suite à la consommation d'un produit	42,6	49,2	34,3	33,4	38,1	39,8

[1] Pondéré pour l'école

[2] Un jeune peut avoir répondu à plus qu'un item

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p < 0,05$)

PARTIE 4 - CONSOMMATION D'ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Ces tendances s'observent autant chez les filles que chez les garçons. L'envie incontrôlable de consommer et l'impression de ne plus contrôler sa consommation sont celles qui ont connu la plus forte augmentation entre 1991 et 1996. La proportion d'élèves dont la consommation pourrait représenter un risque pour leur santé, c'est-à-dire ceux présentant 5 conséquences et plus a augmenté depuis 1991. Toutefois, cette augmentation est concentrée chez les filles où la proportion est passée de 15,8% à 21% (tableau 62). ■

Tableau 62 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le nombre de conséquences reliées à la consommation d'alcool ou de drogue, au cours des 12 derniers mois, par sexe, 1991 et 1996

Nombre de conséquences	Filles		Garçons		Total	
	1991 (N 952)	1996 (N 1320)	1991 (N 887)	1996 (N 1166)	1991 (N 1839)	1996 (N 2496)
0	46,2	45,0	54,1	46,4	50,0	45,6
1 ou 2	21,5	18,0	17,4	24,1	19,5	20,8
3 ou 4	16,4	16,0	13,5	12,7	15,0	14,5
5 +	15,8[a]	21,0[b]	15,0	16,8	15,4	19,1

[1] Pondéré pour l'école

[a, b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

PARTIE 5 - VIOLENCE CHEZ LES JEUNES

Section 8 VIOLENCE ENTRE LES JEUNES

État des connaissances

Les données de Statistique Canada révèlent que 19% des délits violents commis en 1992 par des jeunes ont eu lieu à l'école.[102] Parmi les accusations relatives à ces délits, 24% ont trait à des voies de fait simples (ex. : gifler, pousser), 17% à d'autres types de voies de fait (ex. : agression armée), 15% à du harcèlement, des attouchements ou des agressions sexuelles, et 10% à des vols qualifiés.

De façon générale, les variables qui conditionnent le développement des conduites délinquantes influencent également les comportements violents entre les jeunes.[124] Selon Northrop, Jacklin, Cohen et Wilson-Brewer (1991), la violence interpersonnelle serait associée aux facteurs suivants : le chômage, la pauvreté, un faible niveau de scolarité, un faible niveau de réalisation personnelle, l'abus d'alcool et de drogues et le port d'arme.[125] Ces facteurs sont plus souvent présents en milieu urbain socio-économiquement défavorisé où se côtoient plusieurs «groupes ethniques». Ils ont pour effet de générer chez les jeunes un sentiment d'aliénation sociale lié à l'insécurité relative à leur intégrité physique et à la précarité du contexte économique. Le manque d'opportunités d'emploi peut donner lieu à un sentiment de désespoir concernant l'avenir, qui à son tour peut conduire à des actes de violence. Le racisme et le sexisme, jumelés aux écarts socio-économiques, peuvent contribuer à la violence en privant certains groupes sociaux des opportunités de réussites scolaires et professionnelles.[126] L'exposition répétée à la violence peut aussi augmenter la probabilité qu'un jeune commette des gestes violents graves.[127] Bon nombre d'adolescents impliqués dans des activités criminelles ont déjà été victimes d'agression de la part de leurs pairs ou de leurs parents.[128]

L'appartenance à une «gang» est un autre élément associé à la violence chez les jeunes. Ce terme revêt évidemment plus d'un sens pour le jeune. Il peut désigner le groupe d'amis tout comme il peut référer à un groupe structuré, ayant un nom, un chef, un rite d'initiation et un ensemble de règles incluant la loi du silence.[129] Dans le deuxième cas, le but de la «gang» consiste non seulement à protéger ses membres des attaques potentielles de membres d'une autre «gang» mais aussi à organiser diverses activités criminelles. En tant que lieu de rassemblement des jeunes, l'école représente un terrain où peut s'exercer la violence entre les jeunes. Dans certains cas, l'école peut être utilisée comme un lieu de retransmission des informations et des décisions prises par le chef d'une «gang»et comme le lieu par excellence du recrutement des jeunes.[129] Cependant, compte tenu de l'âge des élèves, on peut penser que ces «gangs» ne sont pas aussi structurées et criminalisées que les bandes de motards ou les regroupements extrémistes comme les «Skin Heads».

Éléments méthodologiques

L'adhésion d'un jeune à une «gang» de même que le type d'activités commises par cette «gang» sont documentées par les questions Q.95 et Q.96 A, B, C, D. L'information obtenue permet de distinguer tout d'abord les «gangs» en tant que groupes d'amis de celles dont les membres commettent divers gestes illicites. Enfin, les questions Q.97A à Q.97J se rapportent à des situations de violence vécues à l'école par les élèves.

PARTIE 5 - VIOLENCE CHEZ LES JEUNES

Résultats

8.3.1 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général appartenant à une «gang» impliquée dans des activités illicites, 1996

En 1996, 45,8% des filles et 36,9% des garçons ont révélé faire parti d'une «gang» à l'école. Une minorité de ces jeunes (14,1% des filles et 20,1% des garçons) ont indiqué que leur «gang» était impliquée dans des activités délinquantes. Globalement, ces «gangs» sont impliquées dans des batailles (12,2%), dans le taxage (4,5%), dans le vol ou la vente de marchandise volée (9,2%) et dans la prostitution (1,1%). Les garçons sont plus nombreux que les filles à associer leur «gang» aux trois premières catégories d'activités (tableau 63).

Tableau 63 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général[1] appartenant à une «gang» impliquée dans des activités illicites, selon le type d'activités, par sexe, 1996

Types d'activités	Filles (N=602)	Garçons (N=427)	Total (N=1029)
Bataille entre groupes de jeunes	9,8[a]	15,5[b]	12,2
Faire payer pour sécurité (Taxage)	2,6[a]	7,0[b]	4,5
Vol ou vente de marchandise volée	7,3[a]	11,9[b]	9,2
Prostitution	0,6[a]	1,8[b]	1,1

1 Pondéré pour l'école

a-c Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

8.3.2 Pourcentage d'élèves victimes de gestes violents à l'école, 1996

Qu'ils fassent partis ou non d'une «gang», il n'en demeure pas moins que les élèves du secteur général se trouvent exposés à toute une série de comportements violents lorsqu'ils sont à l'école. Se faire crier des injures, se faire menacer d'être frappé ou de voir détruit ce qui lui appartient ou être effectivement frappé sont les comportements figurant en tête de liste des gestes violents subis par les jeunes (tableau 64). En excluant la violence sexuelle dont les victimes sont généralement des filles, on observe que les garçons sont plus souvent victimes des autres formes de violence. De plus, notons que près d'un garçon sur cinq (18,8%) dit avoir déjà porté une arme et que plus d'un garçon sur dix (11,9%) dit s'être déjà fait payé pour commettre un acte illégal.

PARTIE 5 - VIOLENCE CHEZ LES JEUNES

Tableau 64 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général[1] qui sont victimes de gestes violents à l'école, par sexe, 1996

Types de gestes violents	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Te faire crier des injures (noms vulgaires)	58,9	65,2	61,7
Te faire menacer de te frapper ou détruire ce qui t'appartient	25,6	37,4	31,2
Avoir subi des attouchements sexuels non voulus	12,9	3,8	8,4
Te faire frapper (gifles, coups de poing, pousser violemment, etc.)	14,0	28,4	21,3
Te faire offrir de l'argent pour faire des choses plus ou moins légales (ex : vol, menacer ou battre quelqu'un, etc.)	3,7	11,0	7,4
Avoir été empêché(e) d'aller à l'école par d'autres jeunes	2,9	4,3	3,6
Te faire menacer si tu ne faisais pas quelque chose d'illégal	1,7	4,0	2,5
Avoir porté une arme sur toi (ex : couteau, chaîne, coup de poing, etc.)	4,4	18,0	11,4
Avoir menacé un autre jeune avec une arme	1,6	4,0	2,3
Avoir blessé un autre jeune avec une arme	0,5	2,6	1,9

[1] Pondéré pour l'école

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0,05$)

PARTIE 5 - VIOLENCE CHEZ LES JEUNES

Section 9 VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES

État des connaissances

Quelques études rapportent que la proportion de jeunes ayant vécu une situation de violence verbale ou physique dans leurs relations amoureuses varie entre 11% et 35%.[130-132] Les résultats de l'étude de Henton (1983) indiquent que parmi les élèves du secondaire, 12,1% avait vécu une situation de violence dans une relation amoureuse et que la grande majorité de ceux-ci affirmait avoir été à la fois agresseurs et victimes.[130] L'étude de O'Keefe, Brockopp et Chew (1986) réalisée auprès de 256 élèves indique que 35% de la population à l'étude avait expérimenté une forme de violence dans les rapports amoureux. Cette étude indique également que 17,8% des filles disaient avoir été tour à tour victimes et agresseurs comparativement à 11,6% des garçons.[131]

Selon Poulin (1996), le processus de socialisation donnerait un caractère presque légitime à certaines formes de violence dans le couple. De plus, les parents seraient plus tolérants envers les comportements agressifs des garçons, ce qui pourrait expliquer pourquoi les hommes et les femmes n'ont pas la même représentation sociale de la violence.[132] Par ailleurs, on peut penser que parmi les jeunes qui vivent de la violence au niveau de leurs relations amoureuses, certains ne font que reproduire le type de relations qui prévalent entre leurs parents et dont ils ont été les témoins ou les victimes.[94] Selon certaines études, les enfants abusés et ceux ayant été témoins de violence parentale seraient plus enclins à recourir à la violence physique contre les autres personnes à l'âge adulte et souvent même à l'adolescence.[93,94]

Éléments méthodologiques

La violence présente dans les relations amoureuses est mesurée à l'aide de l'indice de violence dans la relation amoureuse (Questions 105A à 105M). Cet indice est spécifique à l'enquête de 1996. Il est formé de treize items tirés de l'indice développé par Poulin (1996), lequel comprend 26 items inspirés du Conflict Tactics Scales de Straus (1979) et d'une étude qualitative de Robitaille et Lavoie (1992).[110] Cet indice permet d'estimer la fréquence et la nature (psychologique ou physique) des gestes posés par le jeune envers son partenaire ou subis par lui au cours de la dernière année. L'élève est invité à coter chaque item en utilisant un des cinq choix de réponses suivants: jamais, une à deux fois par an, à chaque mois, à chaque semaine, à chaque jour.

Résultats

En 1996, la majorité (59,7%) des élèves du secteur général disaient avoir eu un partenaire amoureux au cours de l'année. Qu'il s'agisse de violence imposée ou subie, on constate une prédominance des comportements caractérisés par de la violence psychologique (tableaux 65 et 66). Parmi ces comportements, les plus souvent mentionnés sont: insulter son partenaire, le blesser dans ses sentiments, critiquer son apparence physique et contrôler son horaire. De façon générale, on observe également que les filles se mettent en cause dans des proportions supérieures à celles des garçons, et ce, qu'il s'agisse de gestes violents commis ou subis. Ces résultats corroborent ceux obtenus par Poulin (1996) pour une population semblable, de même que ceux de O'Keefe, Brockopp et Chew (1986).[130,131] Ces résultats, qui peuvent sembler contradictoires à première vue, traduisent fort probablement une attitude et une sensibilité différente entre les garçons et les filles en ce qui a trait aux gestes violents posés entre partenaires amoureux.

PARTIE 5 - VIOLENCE CHEZ LES JEUNES

Tableau 65 Fréquence (%) des jeunes du secteur général[1] ayant posé au moins un geste violent envers leur partenaire amoureux, au cours des 12 derniers mois, par sexe, 1996

Types de gestes violents	Toi envers ton partenaire [illegible] (répondants agresseurs)					
	1 à 2 fois/an		À chaque mois ou plus souvent		Total	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	1 à 2 fois/an	À chaque mois ou plus souvent
Violence psychologique						
Insulter l'autre ou le traiter de noms	29,7	16,5	7,0	5,9	23,1	6,5
Empêcher l'autre de voir ou de parler à ses ami (e) s	10,8	7,2	2,4	1,7	8,6	2,2
Critiquer l'autre sur son apparence physique (ou ses vêtements)	15,0	10,1	3,4	3,1	13,0	3,2
Humilier ou ridiculiser l'autre devant des gens	10,1	7,6	1,8	2,3	9,1	2,1
Contrôler l'horaire de l'autre et lui demander des comptes sur ses activités	11,3	8,9	4,9	3,2	10,3	4,2
Rabaisser l'autre, le traiter en inférieur	7,3	4,9	2,4	1,4	6,3	1,9
Obliger l'autre à faire ce qu'on veut	8,0	4,8	1,6	2,7	6,6	2,3
Blesser l'autre dans ses sentiments	22,9	16,5	4,9	3,5	20,0	4,2
Harceler l'autre suite à une rupture	7,6	4,5	1,7	1,7	6,5	1,6
Menacer l'autre de se suicider en cas de rupture	5,5	3,1	1,0	1,6	4,6	1,7
Violence physique						
Pousser, empoigner ou bousculer l'autre dans le but de l'intimider	4,4	1,0	1,5	1,5	3,0	1,6
Gifler, frapper ou essayer de frapper l'autre	5,2	3,0	1,2	0,4	4,3	1,5
Menacer l'autre avec une arme (ex : couteau, objet, etc.)	0,5	1,0	2,1	0,4	0,1	0,8

[1] Pondéré pour l'école

[a-b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

PARTIE 5 - VIOLENCE CHEZ LES JEUNES

Tableau 66 Fréquence (%) des jeunes du secteur général[1] ayant subi au moins un geste violent de la part de leur partenaire amoureux, au cours des 12 derniers mois , par sexe, 1996

Types de gestes violents	Un partenaire envers toi (... de répondants victimes)					
	1 à 2 fois/an		chaque mois ou plus souvent		Total	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	1 à 2 fois/an	chaque mois ou plus souvent
Violence psychologique						
Insulter l'autre ou le traiter de noms	23,8[a]	19,0[a]	6,9	8,0	21,8	8,5
Empêcher l'autre de voir ou de parler à ses ami (e) s	13,1	10,6	5,2	4,1	12,2	4,4
Critiquer l'autre sur son apparence physique (ou ses vêtements)	15,8[a]	10,3[a]	4,8	4,2	13,5	4,5[a]
Humilier ou ridiculiser l'autre devant des gens	12,1	8,6	3,9	3,5	11,2	3,7[a]
Contrôler l'horaire de l'autre et lui demander des comptes sur ses activités	13,8	10,6	6,6	5,0	12,5	7,0
Rabaisser l'autre, le traiter en inférieur	7,0	6,4	6,0	2,5[a]	6,8	4,6[a]
Obliger l'autre à faire ce qu'on veut	12,9[a]	6,8[a]	4,9	1,5	10,3[a]	4,4[a]
Blesser l'autre dans ses sentiments	25,7[a]	17,4[a]	10,3	4,9	23,2[a]	8,0[a]
Harceler l'autre suite à une rupture	11,9[a]	5,8[a]	5,8	2,3	9,3[a]	4,0[a]
Menacer l'autre de se suicider en cas de rupture	7,6	5,0	4,2	1,9[a]	6,4[a]	3,1[a]
Violence physique						
Pousser, empoigner ou bousculer l'autre dans le but de l'intimider	6,7[a]	4,1[a]	1,1	1,8	5,6[a]	2,6[a]
Gifler, frapper ou essayer de frapper l'autre	4,3	4,1	2,0	2,1	4,6	2,5
Menacer l'autre avec une arme (ex : couteau, objet, etc.)	1,5	0,8	0,5	1,2	1,2	0,7

[1] Pondéré pour l'école

[a] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Section 10 CONDUITES DÉLINQUANTES

État des connaissances

Les statistiques québécoises révèlent des taux plus élevés de contrevenants dans la population adolescente que dans la population adulte. La fréquence et la violence des gestes délinquants sont aussi plus élevées chez les garçons que chez les filles.[36,57,79,123] Ainsi, les données de Statistique Canada (1995), pour l'année 1993-1994, montrent que la majorité des contrevenants ayant comparus devant les tribunaux de la jeunesse était de sexe masculin, et que la moitié des causes entendues référaient à des adolescents âgés de 16 ou 17 ans. Les garçons sont plus souvent impliqués dans les crimes contre les biens, les crimes violents et les autres crimes.[124]

Parmi les principaux facteurs associés aux conduites délinquantes chez les adolescents, on retrouve une faible supervision ou un encadrement déficient de la part des parents, les conflits entre les parents, la fréquentation d'amis délinquants, une faible estime de soi et le manque d'engagement du jeune dans des activités socialement approuvées pour son groupe d'âge.[64,104] Le manque d'attention de la mère et les attitudes de contrôle dépourvues d'affection du père sont de forts prédicteurs des conduites délinquantes, en particulier chez les garçons.[72,135]

L'adolescence est la période au cours de laquelle les jeunes tendent à se distancier de leur famille. Cette séparation s'accompagne habituellement d'une identification à un groupe de pairs qui présentent des caractéristiques semblables aux leurs. Cependant, une relation parent-adolescent dysfonctionnelle peut inciter le jeune à obtenir des compensations affectives hors du milieu familial auprès de pairs «déviants». D'après certains auteurs, il semble que les liens d'amitié entre jeunes délinquants se caractérisent par une proximité et une influence mutuelle plus forte que dans le cas des relations d'amitié entre jeunes non délinquants.[77]

Par ailleurs, la littérature fait également état d'un lien entre les échecs scolaires et le développement de conduites délinquantes. Toutefois, les conduites agressives observées au cours des premières années d'école se sont avérées de meilleurs prédicteurs du développement de conduites délinquantes que les échecs scolaires, en particulier chez les garçons.[26] Les problèmes non-résolus dans les premières années d'école progresseraient en fréquence et en sévérité, constituant un facteur de risque dans le développement de conduites délinquantes à l'adolescence.[15] Chez les jeunes ayant des personnalités antisociales, l'expérience d'échecs scolaires au cours des premières années d'école aurait pour effet de les amener à rejeter les normes sociales et à favoriser leur adhésion à des groupes de pairs délinquants ainsi que leur participation à des activités illicites.[26,45,59,78,101,116,138]

Par ailleurs, les normes présentes dans l'environnement du jeune constituent également un facteur d'influence quant à l'adoption de conduites délinquantes. Ainsi, les comportements agressifs du jeune seraient renforcés par un environnement qui encourage l'agressivité, en servant de modèle ou en brimant l'enfant.[15,139] La plus forte proportion de jeunes délinquants de sexe masculin s'expliquerait, entre autre, par une différence de socialisation en regard des comportements agressifs, ceux-ci étant plus socialement acceptés et encouragés chez les garçons que chez les filles.[15]

La littérature distingue deux types d'individus pouvant présenter des conduites délinquantes : le premier, formé d'individus impulsifs à la recherche de sensations fortes et ayant une bonne estime de soi et le second, formé de jeunes ayant un fort désir d'être acceptés tout en présentant de faibles habiletés de socialisation. Ces derniers peuvent présenter également des signes de dépression et tendent à avoir une faible estime de soi.[77]

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Éléments méthodologiques : Indice d'activités délinquantes

La présence d'activités délinquantes au cours des douze derniers mois a été établie en sélectionnant 7 des 21 items de l'indice de délinquance conçu par Leblanc, McDuff et Fréchette (1990).140 Les sept items réfèrent à des actes délinquants qui couvrent les cinq dimensions de l'échelle initiale, soient les agressions physiques, les vols mineurs, les vols graves, le vandalisme et les conduites délinquantes graves. Un item portant sur la prostitution (Q.94H) a été ajouté en 1996 afin d'estimer l'importance de ce phénomène parmi les élèves. Toutefois, cet item n'a pas été retenu dans la constitution de l'indice ci-contre. Pour chacun des actes, quatre choix de réponse sont possibles: jamais, une ou deux fois, trois ou quatre fois et cinq fois et plus. Étant donné les faibles nombres observés dans les catégories indiquant trois fois et plus, les résultats ne tiennent compte que de la présence ou de l'absence de chacune des activités. Trois catégories ont été constituées :

1) Aucune activité:
   Les jeunes n'ont commis aucune activité délinquante

2) Une ou deux activités:
   Les jeunes ont commis une ou deux activités délinquantes

3) Trois activités et plus:
   Les jeunes ont commis au moins trois ctivités délinquantes

Résultats

10.3.1 Répartition des élèves selon le nombre et la fréquence des conduites délinquantes, 1991 et 1996

Plus de la moitié des élèves du secteur général disent n'avoir commis aucun geste délinquant au cours des 12 derniers mois (1991 : 56,1%; 1996 : 54,3%) (tableau 67). Cependant, la proportion d'élèves ayant commis trois activités délinquantes ou plus au cours des 12 derniers mois a augmenté de façon significative chez les filles et chez les 15 ans et moins, entre 1991 et 1996 (tableau 68). Toutefois, la proportion de garçons impliqués dans 3 activités délinquantes ou plus est toujours supérieure à celle observée chez les filles, et ce, tant en 1996 qu'en 1991.

Bien que le nombre d'activités délinquantes augmente généralement avec l'âge, les données obtenues pour 1996 ne montrent aucune différence entre le groupe des 14-15 ans et celui des 16-18 ans. Le territoire de la Vallée/Haute-Gatineau est celui où la proportion de jeunes ayant commis au moins un geste délinquant a le plus augmenté depuis 1991 (tableau 69).

Tableau 67 Répartition (%) des élèves du secteur général selon le nombre d'activités délinquantes, par sexe, 1991 et 1996

Nombre d'activités délinquantes	Filles		Garçons		Total	
	1991 (N=959)	1996 (N=1320)	1991 (N=867)	1996 (N=1160)	1991 (N=1826)	1996 (N=2480)
Aucune	62,8	59,2	49,3	48,6	56,1	54,3
1 ou 2						
3 ou plus						

1 Pondéré pour l'école

a-b Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Tableau 68 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon le nombre d'activités délinquantes, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Nombre d'activités délinquantes	12 - 13 ans		14 - 15 ans		16 - 18 ans		Total	
	1991 (N=4[illegible])	1996 (N=[illegible])	1991 (N=755)	1996 (N=1024)	1991 (N=648)	1996 (N=[illegible])	1991 (N=1827)	1996 (N=2481)
Aucune	67,6[a]	59,1[a]	53,8	51,2	51,1	54,4	56,1	54,3
1 ou 2	28,0	31,9	37,6	36,0	39,7	34,3	36,1	34,4
3 ou plus	4,4[a]	9,0[a]	8,6[a]	12,8	9,2	11,4	7,8[a]	11,3[a]

[1] Pondéré pour l'école

[a] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Tableau 69 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] ayant commis au moins une activité délinquante, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	Activités délinquantes			
			Oui	
	1991 N	1996 N	1991	1996
Hull-Métro	(1014)	(1206)	45,3	42,7
Pontiac	(205)	(302)	43,9	42,7
Vallée et Haute-Gatineau	(229)	(430)	34,9[a]	47,2[a]
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	(368)	(474)	44,8	45,4

[1] Pondéré pour l'école

[a] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Le tableau 70 indique que l'activité délinquante la plus souvent rapportée en 1996 correspond aux vols de moins de 100$ alors qu'en 1991, les gestes violents (gifler, battre) arrivaient au premier rang. En 1996, 28,3% des jeunes déclarent avoir commis des vols de moins de 100$ alors que cette proportion était de 22,9% en 1991. Les gestes violents, qui viennent au second rang en terme d'importance, sont déclarés par un jeune sur quatre (25,0%). Chez les filles, on observe une progression des activités suivantes entre 1991 et 1996: vols mineurs (moins de 100$), vols de 100$ et plus, recels et vandalisme. Malgré l'augmentation plus marquée chez les filles entre 1991 et 1996, les garçons sont plus fréquemment impliqués que les filles dans les activités délinquantes, et ce, quelque soit la catégorie d'activités considérée.

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Tableau 70 Pourcentage (%) d'élèves du secteur général[1] impliqués dans diverses activités délinquantes[2], par sexe, 1991 et 1996

Catégories d'activités délinquantes	Filles		Garçons		Total	
	1991	1996	1991	1996	1991	1996
Petits vols (moins de 100 $)	20,6[a]	26,9[b]	25,6	29,7	22,9[a]	28,3[b]
Vols de 100 $ et plus	2,6[a]	4,8[b]	9,1	9,5	5,7	7,0
Vol avec une arme	0,1	0,7	2,2	3,1	1,1	1,9
Vols avec effraction	1,4	2,4	6,7	8,7	3,9	5,4
Gifler, battre	23,3	20,8	36,2	31,9	29,3	25,9
Recel	0,9	3,5[b]	9,3	11,5	4,9	7,2[b]
Vandalisme	4,0[a]	9,4[b]	19,2	21,1	11,1[a]	14,9[b]
Prostitution[3]		1,4		2,9		2,1

[1] Pondéré pour l'école

[2] Un jeune peut avoir répondu à plus qu'un item

[3] Non disponible pour 1991

[a,b] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents ($p<0.05$)

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Section 11 DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

État des connaissances

Le concept de détresse psychologique est généralement utilisé pour désigner un état psychologique perturbé mais dont la sévérité est souvent mineure.[141,142] Les items des indices mesurant la détresse psychologique sont associés à la détresse affective bien qu'ils ne soient pas spécifiques à une catégorie diagnostique en particulier. Aussi, l'utilisation d'un indice de détresse psychologique ne permet pas de mesurer la prévalence des personnes ayant des troubles mentaux spécifiques. Il est plutôt utile pour estimer la prévalence des personnes dont les symptômes, d'ordre affectif, sont assez nombreux pour les affecter dans diverses sphères de leur vie sociale.[11,140,143] Selon les résultats de Ilfeld (1976), il semble que la détresse psychologique soit une condition relativement persistante puisque 80% des personnes rapportant une symptomatologie élevée ont déclaré avoir ces symptômes depuis au moins trois mois.[143] La présence de détresse psychologique a été observée plus fréquemment chez les femmes que chez les hommes.[11,144] La détresse psychologique semble également varier selon le niveau d'estime de soi, la présence d'événements stressants, la présence d'un réseau de soutien social, le style parental, la consommation d'alcool et autres drogues et les idées et tentatives de suicide.[143, 145-148]

Éléments méthodologiques

11.2.1 Indice de détresse psychologique

L'indice retenu pour la présente enquête est celui utilisé dans l'Enquête sociale et de santé 1992-1993 (IDPSQ-14)[11]. Il s'agit d'une version française, abrégée, du Psychiatric Symptom Index (PSI) élaboré par Ilfeld.[143] La fidélité et la validité de l'indice pour une population adolescente ont été évaluées à partir des données de l'enquête 1991. Les résultats obtenus confirment les qualités psychométriques de l'IDPSQ-14 lorsque celui-ci est utilisé auprès d'une population adolescente.[149]

L'indice est constitué de 14 items qui mesurent quatre dimensions : l'état dépressif, l'état anxieux, les problèmes cognitifs et l'irritabilité (Q11A à Q11N). L'échelle, de type Likert, présente un choix de réponse en quatre points (jamais à très souvent), pour un score total variant de 1 à 56. Le seuil de 1991 a été repris en 1996. La population est divisée en quintiles pour départager les sujets présentant une symptomatologie élevée de ceux présentant une symptomatologie moyenne ou faible.

Trois catégories sont ainsi formées:

1) Niveau «élevé» de détresse psychologique :
   Le quintile supérieur (5e) regroupe les individus dont la symptomatologie est élevée, c'est à dire ceux qui obtiennent les scores les plus élevés (32 à 55).

2) Niveau «modéré»
   Le quintile suivant (4e) regroupe les individus présentant un score moyen (27 à 31).

3) Niveau «faible»
   Les trois derniers quintiles (1er, 2e, 3e) re-groupent ceux qui ont un score faible (14 à 26).

La durée des symptômes de même que leurs conséquences sur différents secteurs de la vie des jeunes ont été documentées respectivement par les questions Q12 et Q13. L'information portant sur le recours aux services, en lien avec ces symptômes, est obtenue par les questions Q14 et Q15.

RÉFÉRENCEPARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALESS

Résultats

11.3.1 Répartition des élèves selon les niveaux de détresse psychologique, 1991 et 1996

Les proportions d'élèves présentant un niveau élevé de détresse psychologique sont deux fois plus importantes chez les filles (1991 : 24,4%; 1996 : 26,3%) que chez les garçons (1991 : 12,4%; 1996 : 12,2%) (tableau 71). De plus, les proportions d'élèves présentant un niveau modéré ou élevé de détresse psychologique augmentent avec l'âge (tableau 72). Globalement, aucune différence n'est observée entre 1991 et 1996 quant aux proportions de jeunes rapportant un niveau élevé de détresse psychologique. Toutefois, la proportion d'élèves de 13 ans et moins qui présentent un niveau modéré et élevé de détresse psychologique a augmenté entre 1991 et 1996, passant de 29,1% à 38%. Le seul territoire ayant connu une augmentation significative de la proportion d'élèves présentant un niveau élevé de détresse psychologique entre 1991 et 1996 est le territoire de la Petite-Nation/Vallée-de-la-Lièvre où ce pourcentage est passé de 15,1% à 22,7% (tableau 73).

Tableau 71 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon les niveaux de détresse psychologique, par sexe, 1991 et 1996

Niveaux de détresse psychologique	Filles		Garçons		Total	
	1991 (N=959)	1996 (N=1328)	1991 (N=877)	1996 (N=1178)	1991 (N=1836)	1996 (N=2506)
Faible	52,3	49,3	68,9	66,8	60,2	57,5
Modéré						
Élevé						

1 Pondéré pour l'école

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Tableau 72 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon les niveaux de détresse psychologique, par groupe d'âge, 1991 et 1996

Niveaux de détresse psychologique	12-13 ans		14-15 ans		16-18 ans		Total	
	1991 (N [illegible])	1996 (N 640)	1991 (N [illegible])	1996 (N [illegible])	1991 (N 641)	1996 (N 878)	1991 (N [illegible])	1996 (N 2506)
Faible	70,9[a]	62,0[a]	58,6	56,4	54,9	55,6	60,2	57,5
Modéré	16,3	21,4	21,8	24,0	23,6	22,3	21,1	22,8
Élevé	12,5	16,6	19,7	19,7	21,5	22,1	18,7	19,7

[1] Pondéré pour l'école

[a] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

Tableau 73 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] ayant un niveau élevé de détresse psychologique, par territoire, 1991 et 1996

Territoires	1991 N	1996 N	1991	1996
Hull-Métro	(1022)	(1219)	20,7	18,5
Pontiac	(207)	(309)	16,4	19,1
Vallée et Haute-Gatineau	(232)	(429)	18,1	20,0
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lievre	(365)	(481)	15,1[a]	22,7[a]

1 Pondéré pour l'école

a-b Les pourcentages dotes du même exposant sont significativement différents (p<0,05)

11.3.2 *Conséquences de la détresse psychologique*

Les données recueillies en 1996 ont permis de documenter les conséquences associées aux symptômes de détresse psychologique, de même que leur durée. Les résultats suivants réfèrent uniquement aux jeunes qui ont vécu au moins un des symptômes de l'échelle de détresse psychologique. Un peu plus de la moitié (58,7%) des jeunes ayant un niveau élevé de détresse psychologique disent présenter ces symptômes depuis une période variant de quelques mois à un an ou plus (tableau 74). Les proportions d'élèves qui sont affectés dans leur vie sociale et dans leurs études ou activités augmentent à mesure que le niveau de détresse psychologique augmente (tableau 75).

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Tableau 74 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon les niveaux de détresse psychologique et la durée des symptômes qui y sont associés, 1996

Niveaux de détresse psychologique	Duree des symptomes		
	Moins de 2 semaines	De 2 à 4 semaines	Quelques mois/1 an ou +
Faible (N=1198)	55,2	19,9	24,9
Modéré (N=545)	30,6	26,6	42,7
Élevé (N=475)	15,6	25,7	58,7

1 Pondéré pour l'école

Un élève sur trois (33,9%) ayant un niveau élevé de détresse psychologique dit avoir consulté en rapport avec ces malaises comparativement à 27,5% des élèves ayant un niveau modéré et 18,7% de ceux ayant un faible niveau de détresse psychologique. Cependant, ces résultats doivent être interprétés avec prudence puisque plusieurs des jeunes qui affirment avoir consulté quelqu'un se sont en fait confiés à des amis ou à des membres de la famille. Aussi, pour avoir une idée plus juste de la proportion de jeunes qui ont consulté des professionnels, il faut se référer aux résultats du tableau 76. Comme on peut le constater, les psychologues sont les professionnels les plus souvent consultés par les élèves ayant un niveau élevé de détresse psychologique alors que les travailleurs sociaux sont plus souvent consultés par les jeunes présentant un niveau de détresse psychologique modéré ou faible.

Tableau 75 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon les niveaux de détresse psychologique et le type de conséquences qui y sont associées, 1996

Types de conséquences	Niveaux de detresse psychologique			
	Faible (N=1281)	Modere (N=565)	Eleve (N=488)	Total (N=2334)
A nui aux relations avec les ami (e) s	23,5	[illegible]	[illegible]	[illegible]
A nui à la vie familiale	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
A nui aux études, activites	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Recours à une aide extérieure (N=560)	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

1 Pondéré pour l'école

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Tableau 76 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] qui ont consulté en lien avec les symptômes de la détresse psychologique, selon le type de professionnels, 1996

Niveaux de détresse psychologique	Types de professionnels consultés			
	Médecin	Travailleur social	Psychologue	Autre
Faible (N=234)	4,7	10,3	6,0	79,1
Modéré (N=153)	3,3	12,1	7,2	76,5
Élevé (N=165)	4,2	10,9	15,2	69,7

1 Pondéré pour l'école

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALE

Section 12 IDÉES ET TENTATIVES DE SUICIDE

État des connaissances

Depuis le milieu des années soixante-dix, le Québec connaît une croissance significative de son taux de suicide chez les adolescents.[150] Entre 1960 et 1964, on estime qu'environ 2,5 jeunes par 100 000, âgés de 15 à 19 ans décédaient des suites d'un suicide, alors qu'entre 1990 et 1993, plus de 29 jeunes par 100 000 s'enlevaient la vie.[102] Même en tenant compte de la sous-déclaration du phénomène, les suicides complétés sont plutôt rares avant seize ans.13 Les suicides complétés affectent surtout les garçons, alors que les idées et les tentatives de suicide sont plutôt le fait des jeunes filles.[11] L'étude de Tousignant (1988), réalisée auprès d'une population d'élèves du secondaire dans la région de Montréal, indique que 13,2% de cet échantillon ont fait l'expérience d'idéations suicidaires sérieuses, cette proportion étant plus élevée chez les filles que chez les garçons.14 Cette étude rapporte aussi que 6,7% des sujets à l'étude avaient fait une tentative de suicide au cours de la vie, le pourcentage étant également plus élevé chez les filles que chez les garçons. L'étude de Côté et al. (1990) menée en milieu secondaire secondaire révèle que 15,7% des élèves ont déjà pensé sérieusement au suicide. [16] En considérant la prévalence de tentatives de suicide obtenue dans l'étude de Tousignant (1988), on pourrait donc estimer à environ 200 le nombre de tentatives de suicide pour chaque suicide complété.

Les idées suicidaires chez les adolescents, c'est à dire les idées ou pensées concernant une intention de commettre un suicide, sont souvent le fait des adolescents plus âgés (16 ans et plus).[17,18] Selon Bonner et Rich (1987), la première étape du processus suicidaire consiste en l'émergence et l'intensification progressive des idées suicidaires, donnant lieu à la planification des moyens et ultimement à la mort. Chez les adolescents, tout cela peut se faire très rapidement, de façon plus ou moins impulsive.[19] La littérature indique que les médicaments et autres produits chimiques sont le moyen le plus souvent envisagé par les femmes pour attenter à leur vie, alors que chez les hommes, c'est l'arme à feu qui est le plus souvent envisagé. Par ailleurs, le recours aux médicaments est le moyen le plus souvent utilisé par les femmes et les hommes ayant déjà commis une tentative de suicide alors que la taillade des poignets arrive au second rang des moyens utilisés.[11]

L'émergence des idées suicidaires serait associée à des facteurs sociaux, familiaux et individuels. Les difficultés scolaires et l'abus d'alcool et de drogues, lorsqu'elles provoquent le rejet du jeune par ses pairs peuvent s'avérer un facteur de risque social pour le développement des idées suicidaires.[151] Par ailleurs, la prévalence des idées suicidaires tend à être inversement proportionnelle au soutien parental et à l'acceptation des jeunes par les parents.[152] Les relations parents-enfant caractérisées par l'absence d'affection et un contrôle abusif distinguent souvent les sujets suicidaires des sujets non suicidaires.[47] Ainsi, plusieurs auteurs suggèrent que les jeunes qui ont le sentiment de manquer de soutien parental se sentent rejetés, mal-aimés et isolés émotivement et socialement, ce qui les amènent à développer des attitudes d'auto-dénigrement. La souffrance émotionnelle vécue par certains jeunes pourrait ainsi les conduire à envisager le suicide comme moyen de mettre un terme à leur souffrance.[151]

Les résultats d'une étude réalisée auprès d'un échantillon de 163 adolescents admis en clinique psychiatrique établissent un lien entre les idées et les tentatives de suicide et les comportements violents, et ce, indépendamment de la présence ou non de symptômes dépressifs. [153] Il est possible que certaines personnes qui intègrent la violence comme façon de régler des problèmes décident de s'en servir aussi bien envers elles-mêmes qu'envers autrui.

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Le niveau de stress engendré par une ou par plusieurs préoccupations influence également l'avènement d'idées et tentatives de suicide. Ainsi, chez les adolescents ayant déjà commis une tentative de suicide, la proportion d'entre eux qui présentent un niveau de stress élevé est plus grande que celle observée chez les jeunes qui n'ont jamais tenté de mettre fin à leurs jours.[13,154,158] La littérature traite des agents stresseurs selon qu'il s'agisse de facteurs prédisposant aux idées et tentatives de suicide ou de facteurs qui les précipitent et qui sont plus directement associés au déclenchement du processus suicidaire.[4] Selon les résultats de plusieurs études, les problèmes de relations interpersonnelles, particulièrement au plan amoureux, sont parmi les plus importants facteurs prédisposant aux idées et tentatives de suicide chez les adolescents.[68,155-157] Parmi les autres facteurs les plus souvent rapportés, on mentionne les problèmes de santé, la mésentente familiale, l'isolement, l'importance accordée à la performance, l'incertitude face à l'avenir, le sentiment de ne pas faire partie de projets collectifs, la difficulté des jeunes à tolérer la frustration et les changements, l'abus d'alcool et de drogues ainsi que les épisodes dépressifs ou suicidaires vécus antérieurement par le jeune ou un membre de sa famille.[159] L'abus et la négligence vécues à l'enfance et l'insécurité économique sont également associés aux idées et tentatives de suicide.[159] Parmi les facteurs précipitants, on retrouve surtout la rupture amoureuse, l'échec scolaire, la séparation des parents, le rejet par les pairs, et la perte d'êtres chers.[4]

Éléments méthodologiques

L'instrument développé par Tousignant et al. (1988) a été repris intégralement dans la présente enquête.[14] Les questions retenues cherchent à identifier les sujets qui ont des idées suicidaires sérieuses (Q.37-Q.46) et ceux qui ont déjà tenté de se suicider (Q.47-Q.49). Par idées suicidaires sérieuses, on entend celles où le jeune :

1) a prévu des moyens et des plans concrets pour réaliser son intention; (Q.43, Q.44)

2) a entretenu des idées suicidaires sérieuses au cours des trois dernières années (Q.42);

3) répond à deux des trois critères suivants:
   a) a pensé se suicider au moins trois fois au cours de sa vie (Q.39, Q.40)
   b) a entretenu une idée suicidaire pendant deux semaines ou plus (Q.41);
   c) a cru que le moyen choisi avait au moins quelque chance de le faire mourir et/ou a cru qu'il réaliserait vraiment son suicide (Q.45, Q.46).

La prévalence des tentatives de suicide, la période écoulée depuis la tentative, et le moyen employé ont été déterminés respectivement par les questions Q.47, Q.48 et Q.49. La prévalence des consultations auprès d'un médecin ou d'une clinique d'urgence suite à une tentative de suicide a été documentée par les questions Q.50 et Q.51. Enfin, certaines questions sont destinées à savoir dans quelle mesure les jeunes ayant des idées suicidaires se sont confiés (Q.52), à qui ils se sont confiés (Q.53), si cela leur a procuré du réconfort (Q.54) et quelle était la cause de leurs idées suicidaires (Q.55).

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

Résultats

12.3.1 Répartition des élèves selon la présence d'idées et de tentatives de suicide, 1996

Selon les résultats obtenus dans l'enquête de 1996, 15,4% des élèves du secteur général ont déjà entretenu des idées suicidaires sérieuses. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses (21,1%) que les garçons (9,0%) à avoir eu des idées suicidaires (tableau 77). Par ailleurs, la proportion de jeunes ayant eu des idées suicidaires tend à augmenter avec l'âge (tableau 78). En effet, alors que 11,3% des jeunes âgés de 12-13 ans en font mention, on en compte 15,8% chez les 14-15 ans et 18,0% chez les jeunes de 16 ans et plus. Les difficultés dans les relations avec les parents ou les autres membres de la famille (23,0%) ainsi que les peines d'amour (17,5%) sont les deux principales causes des pensées suicidaires. La proportion de jeunes du secteur général ayant déjà tenté de se suicider s'élève à 9,9%. Cette proportion est plus élevée chez les filles (15,1%) que chez les garçons (4,2%) (tableau 77). L'ampleur des idées et des tentatives de suicide est semblable dans les territoires de Hull-métro, Vallée de la Lièvre /Petite-Nation et Vallée de la Gatineau/Haute-Gatineau. Toutefois, ces phénomènes sont moins prévalents dans le territoire du Pontiac (tableau 79).

Tableau 77 Répartition (%) des élèves du secteur général qui rapportent des idées et tentatives de suicide, par sexe, 1996

	Filles	Garçons	Total
	(N=1329)	(N=1183)	(N=2511)
Idées suicidaires sérieuses	21,1[a]	9,0[b]	15,4
Tentatives de suicide	15,1[a]	4,2[b]	9,9

[1] Pondéré pour l'école

[**] Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0.05)

Tableau 78 Répartition (%) des élèves du secteur général qui rapportent des idées ou des tentatives de suicide, par groupes d'âge, 1996

	12 - 13 ans	14 - 15 ans	16 - 18 ans	Total
	(N=641)	(N=1040)	(N=831)	(N=2511)
Idées suicidaires sérieuses	11,3	15,8	18,0	15,3
Tentatives de suicide	6,2	11,1	11,4	9,9

1 Pondéré pour l'école

PARTIE 6 - DIFFICULTÉS PSYCHOSOCIALES

12.3.2 Moyens utilisés lors d'une tentative de suicide

Les deux principaux moyens qui seraient éventuellement utilisés lors d'une tentative de suicide chez les jeunes qui ont pensé à se suicider sont l'usage de médicaments chez les filles (28,6%) et l'arme à feu chez les garçons (31,8%) (tableau 80).

Chez les jeunes qui ont déjà tenté de se suicider, l'usage des médicaments (32,3%) arrive au premier rang chez les filles (36,2%) et chez les garçons (17,0%). La taillade des poignets (22,0%) arrive au second rang chez les filles (23,8%) alors que chez les garçons, l'arme à feu et la taillade des poignets sont rapportés dans des proportions égales (14,9%). Moins du quart (22,0%) des jeunes ayant tenté de se suicider disent avoir vu un médecin ou s'être présentés à l'urgence (18,7%) à la suite de leur tentative. Les filles sont plus nombreuses (21,3%) que les garçons (8,2%) à s'être présentées à l'urgence à la suite d'une tentative de suicide.

Près de la moitié des jeunes (47,9%) qui ont eu des idées suicidaires ont dit s'être confiés à quelqu'un, la plupart du temps à un ami (64,0%). Les filles (52,7%) sont plus nombreuses que les garçons (37,1%) à avoir confié à quelqu'un leur intention de se suicider. La très grande majorité (83,2%) des jeunes qui se sont confiés en ont retiré un certain réconfort. ■

Tableau 79 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] qui rapportent des idées ou des tentatives de suicide, par territoire, 1996

Territoires	Idées suicidaires	Tentatives de suicide
Hull-Métro	15,8	10,8
Pontiac	10,0	6,5
Vallée et Haute-Gatineau	15,7	9,7
Petite-Nation et Vallée-de-la-Lièvre	17,2	10,2

1 Pondéré pour l'école

Tableau 80 Répartition (%) des élèves du secteur général[1] selon les moyens envisagés pour attenter à leurs jours, par sexe, 1996

Moyens envisagés	Filles (N=350)	Garçons (N=154)	Total (N=504)
Médicaments et autres produits chimiques	28,6[a]	3,9[b]	21,0
Arme à feu	12,6[a]	31,8[b]	18,5
Pendaison	17,7	19,5	18,3
Taillade des poignets	8,0	3,2	6,5
Chutes			
Véhicule moteur			
Noyade			

1 Pondéré pour l'école

a, b Les pourcentages dotés du même exposant alphabétique sont significativement différents (p<0,05)

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Les résultats obtenus à partir des enquêtes de 1991 et 1996 montrent que la majorité des jeunes fréquentant le secteur secondaire général ne présentent aucun problème majeur. Ils se perçoivent positivement et peuvent compter sur leur entourage pour les soutenir en cas de problème. La situation des jeunes de même que l'ampleur de certaines difficultés ont toutefois connu certains changements au cours de cette période. Dans certains cas, il s'agit de changements positifs alors que dans d'autres, ceux-ci sont plutôt négatifs. Les principales variations observées entre les deux enquêtes sont présentées dans les paragraphes qui suivent.

Tout d'abord, on remarque que la situation familiale des jeunes s'est modifiée légèrement entre 1991 et 1996. Bien que la majorité d'entre eux vivent dans des foyers où au moins un des deux parents occupe un emploi, il semble que la détérioration des conditions économiques se soit fait sentir sur un certain nombre de familles. Ainsi, on observe qu'une proportion plus importante des pères sont sans emploi en 1996 qu'en 1991. La conjoncture économique semble avoir eu également des répercussions sur le travail des jeunes. Bien qu'ils soient toujours nombreux à occuper un emploi, la proportion de jeunes qui travaillent plus de 11 heures par semaine a diminué de moitié au cours des cinq dernières années.

Les résultats montrent également que les jeunes profitent pour la plupart d'un niveau élevé de soutien parental. Quel que soit le moment d'observation, on observe que les mères s'impliquent davantage que les pères auprès des jeunes, quoique les pères tendent à s'investir de plus en plus si on en juge par la plus grande proportion d'entre eux qui se montrent affectueux et attentionnés envers leur adolescent en 1996 qu'en 1991. Par ailleurs, les tendances quant aux antécédents familiaux et à la violence dans la famille sont sensiblement les mêmes dans les deux enquêtes. Ainsi, la plupart des jeunes ne font mention d'aucun antécédent parental en termes d'abus d'alcool, de drogues ou de médicaments et en ce qui a trait aux troubles psychologiques. De plus, la plupart d'entre eux ne sont ni témoins ni victimes de violence familiale. Les jeunes qui se disent victime de violence physique de la part de leurs parents représentent toutefois 15% de l'ensemble des jeunes interrogés. Ces jeunes subissent principalement des gestes comme des giffles et de la bousculade. Le pourcentage de jeunes qui déclarent s'être faits frapper violemment au cours des douze mois précédant l'enquête est de 3,5%. La violence entre les parents de même que le fait d'être victime de violence est rapporté plus fréquemment par les filles que les garçons. Ces derniers sont proportionnellement moins nombreux en 1996 qu'en 1991 à déclarer de la violence entre leurs parents.

Les résultats de 1996 indiquent que dans l'ensemble, les élèves du secteur général ont tendance à se considérer de manière positive, bien que les filles aient tendance à moins bien s'accepter et s'apprécier que les garçons. Ainsi, le score moyen à l'échelle d'estime de soi globale est plus élevé chez les garçons que chez les filles. Il semble toutefois que dans des domaines tels que les relations interpersonnelles et les valeurs morales, aucune différence ne ressorte entre les garçons et les filles. Par ailleurs, les adolescents âgés de 16 à 18 ans manifestent une estime de soi plus élevée que leurs cadets. On remarque également que les jeunes de 14 et 15 ans s'évaluent moins positivement que les autres groupes d'âge sur plusieurs des énoncés. Ces résultats confirment ceux déjà mentionnés dans d'autres études.

En ce qui concerne le milieu scolaire, la plupart des élèves du secteur secondaire général continuent à penser que l'école est nécessaire pour obtenir un emploi, tout comme les parents d'ailleurs qui les encouragent à poursuivre leurs études. Cependant,

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

leur intérêt pour les matières à l'étude a diminué au cours des cinq dernières années. Bien que la majorité des jeunes maintiennent une attitude plutôt positive envers leurs professeurs, ils sont de plus en plus nombreux à mettre en doute les capacités des enseignants à stimuler leur intérêt et leur goût d'apprendre. De plus, moins de la moitié des jeunes ont le sentiment d'être compris par leurs professeurs. Par ailleurs, la proportion de jeunes faisant état de conduites déviantes à l'école est restée constante entre 1991 et 1996. Environ la moitié des jeunes font état d'au moins une conduite déviante, les garçons étant plus souvent en cause que les filles.

Quelle que soit l'année d'observation, environ un jeune sur deux affirme avoir été très préoccupé par certains événements ou situations de vie au cours des six mois précédant l'enquête. Globalement, les filles mentionent davantage de préoccupations que les garçons. Ainsi, en 1996 comme en 1991, elles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à rapporter trois événements préoccupants et plus. Les principales sources de préoccupation sont les peines d'amour, la solitude, les relations avec les parents et la situation économique familiale. Le seul événement ayant connu une augmentation entre 1991 et 1996 réfère aux difficultés financières dans la famille. Cette préoccupation croissante à l'égard de la situation financière familiale est observée essentiellement chez les filles. Les jeunes qui ont vécu un événement préoccupant se sont confiés principalement à leurs ami(e)s ou à leur partenaire amoureux. Dans la plupart des cas, ceux-ci se disent satisfaits de l'aide reçue. Il faut toutefois mentionner qu'un jeune sur six ne s'est confié à personne en pareil cas. Les principales raisons évoquées pour ne pas s'être confié sont la gêne et le fait de ne pas savoir comment parler de ses problèmes. Chez les jeunes de 14 ans et plus, les amis sont la première source d'aide en cas de difficulté, alors que chez les jeunes de 12 et 13 ans, les parents représentent toujours les premiers confidents pour eux. Bien que la plupart des jeunes peuvent identifier une personne sur qui il pourrait compter en cas de situation difficile, environ un jeune sur dix n'a personne à qui il peut se confier. Ces tendances sont restées constantes entre 1991 et 1996.

Les relations sexuelles forcées représentent également une source de stress pour les jeunes qui les vivent. Globalement, la proportion de garçons qui en sont victimes est de l'ordre de 3 à 4% alors que celle des filles est de trois à quatre fois supérieure. Une diminution est toutefois observée entre 1991 et 1996 quant à la proportion de filles qui ont déjà vécu ce type d'événement. Celle-ci est passée de 15,4% à 11,3% au cours des cinq dernières années. Le partenaire amoureux et les amis sont les principaux abuseurs impliqués dans les relations sexuelles forcées. La manipulation et les menaces sont les deux principaux moyens utilisés par les agresseurs.

En ce qui concerne les habitudes de consommation de substances chez les jeunes, on remarque que la majorité des jeunes ne fument pas, boivent peu et ne consomment pas d'autres drogues. Cependant, on assiste depuis cinq ans à une recrudescence du tabagisme et de la consommation de certaines drogues chez les jeunes. Les hausses les plus importantes touchent le tabac, le cannabis et les hallucinogènes. La progression de l'usage de ces substances est évidente chez les deux sexes et pour la plupart des groupes d'âge. Cependant, l'augmentation relative est plus marquée chez les groupes plus jeunes et chez les filles. Par ailleurs, la consommation de cocaïne, de colle, de tranquillisants et de stimulants non prescrits est un phénomène marginal qui est resté assez stable au cours des cinq dernières années. Bien que la consommation générale d'alcool ait légèrement augmenté, on assiste chez les filles à un passage de

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

la consommation régulière d'alcool à une consommation occasionnelle. Selon l'indice des conséquences reliées à la consommation d'alcool ou de drogues, le pourcentage de jeunes dont la consommation peut comporter un risque pour leur santé est passé de 15% à 19% au cours des cinq dernières années. Cette progression est surtout concentrée chez les filles, ce qui traduit en quelque sorte l'augmentation de leur consommation de plusieurs substances au cours de cette période.

En 1991 comme en 1996, un peu plus de la moitié des jeunes du secteur général dit n'avoir commis aucune activité délinquante au cours des douze mois précédant l'enquête. Quoique les activités délinquantes soient beaucoup plus souvent le fait des garçons que des filles, on remarque que la proportion de filles impliquées dans trois activités délinquantes et plus a doublé au cours des cinq dernières années, passant de 3% à 7%. L'augmentation a également été plus prononcée chez les jeunes de 12 et 13 ans que chez les autres groupes d'âge. Les activités qui ont augmenté de façon significative chez les filles sont principalement les vols, le recel et les actes de vandalisme.

Les résultats de l'enquête de 1996 font également ressortir que la violence verbale et physique entre les jeunes, lorsqu'ils sont à l'école, sont des phénomènes assez courants puisque trois jeunes sur cinq affirment avoir déjà été injuriés et qu'un jeune sur quatre dit avoir déjà été frappé. Près d'un jeune sur dix affirme également avoir déjà porté une arme sur lui. Mis à part les attouchements sexuels non voulus qui sont plus fréquemment rapportés par les filles, la prévalence des gestes violents est plus élevée chez les garçons. La violence entre partenaires amoureux semble toutefois être perçue différemment par les jeunes, selon qu'il s'agisse des filles ou des garçons. Ainsi, en ce qui a trait à la violence verbale ou physique dans les relations amoureuses, les filles se perçoivent paradoxalement plus souvent victimes et agresseures. Comme le suggère l'étude de Poulin (1996)132, il est plausible que les gestes de violence dans le couple soient mieux tolérés ou davantage banalisés par les garçons que par les filles, en raison d'une socialisation différente chez l'un et l'autre sexe. L'interprétation de ces résultats nécessiterait toutefois une recherche plus approfondie sur les facteurs pouvant expliquer cette situation.

Si les garçons se rangent au premier rang quant aux activités délinquantes et à la violence entre jeunes, les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à faire mention d'un niveau niveau élevé de détresse psychologique. Alors qu'environ un garçon sur dix appartient à cette catégorie, c'est une fille sur quatre qui obtient un score élevé de détresse psychologique. Bien que globalement les résultats obtenus n'indiquent pas de différence notable entre 1991 et 1996, une augmentation est toutefois observée quant au pourcentage de jeunes de 12 et 13 ans qui rapportent un niveau modéré ou élevé de détresse psychologique. Les résultats de 1996 révèlent que la majorité des jeunes ayant obtenu un score élevé de détresse psychologique disent présentés ces symptômes depuis deux mois ou plus et que ceux-ci ont affecté les relations avec leur entourage ou qu'ils ont nui à leurs études.

La prévalence des idées et des tentatives de suicide est également deux fois plus élevée chez les filles que chez les garçons, et elle augmente avec l'âge. À partir des données de 1996, on peut estimer à 15% la proportion d'élèves du secteur général ayant déjà présenté des idées suicidaires sérieuses alors que les tentatives de suicide sont observées chez un jeune sur dix. Lors d'une tentative de suicide, les jeunes consultent peu les professionnels de la santé ou les cliniques d'urgence. En situation de crise suicidaire, comme dans d'autres moments difficiles, les amis représentent la première source de soutien pour les jeunes.

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Pour la plupart des phénomènes retenus, il n'existe pas d'écarts importants entre les différents territoires de la région en 1996. Les principales différences se retrouvent dans deux territoires. Tout d'abord, le territoire de la Petite-Nation/Vallée de la Lièvre se distingue par un tabagisme plus élevé qu'ailleurs, alors que le Pontiac affiche une consommation régulière d'alcool plus fréquente tout en ayant des prévalences plus faibles quant à l'usage du cannabis et des idées et tentatives de suicide. Les changements survenus entre 1991 et 1996 ont affecté différemment chacun des territoires. Ainsi, bien que la consommation de tabac, de cannabis et d'hallucinogènes ait augmenté partout, l'augmentation a été plus marquée dans les territoires de la Petite-Nation/Vallée de la Lièvre et de la Vallée et Haute-Gatineau. Le territoire de la Petite-Nation/Vallée de la Lièvre est le seul territoire où le pourcentage de jeunes ayant un niveau de détresse psychologique élevé a augmenté de façon significative durant cette période alors que celui de la Vallée et Haute-Gatineau est le seul à avoir connu une augmentation au niveau des activités délinquantes. Par ailleurs, dans la région Hull-métro, une diminution significative du pourcentage de jeunes victimes de violence parentale a été observée.

Les résultats contenus dans ce rapport ont permis de décrire globalement certaines réalités des jeunes et de suivre leur évolution au cours des cinq dernières années. Le premier constat qui se dégage de ce profil est que l'adolescence ne correspond pas nécessairement à une période orageuse et problématique pour tous les jeunes. Bien qu'ils aient tous à vivre des changements physiologiques importants et qu'ils soient exposés à de nouveaux défis et à des situations plus ou moins difficiles, la majorité d'entre eux semblent traverser cette période de la vie sans difficulté majeure. Par ailleurs, les résultats indiquent que certaines difficultés vécues par les jeunes se sont amplifiées au cours de cette période, particulièrement pour deux populations spécifiques: les jeunes de 12 et 13 ans et les filles. Comme nous l'avons souligner plus tôt, ces groupes sont maintenant plus nombreux à consommer certaines drogues et à être impliqués dans des activités délinquantes.

De plus, nous pouvons constater que certains aspects de la vie des jeunes se sont améliorés au cours des cinq dernières années, comme par exemple le plus fort pourcentage des pères qui s'impliquent auprès de leur jeune. Par contre, il semble que d'autres aspects se soient détériorés, si l'on en juge par les pourcentages plus élevés de jeunes qui font état de difficultés financières familiales et d'un milieu scolaire peu stimulant. Bien que la présente étude couvre plusieurs dimensions de la vie des jeunes, ce type d'étude ne permet pas d'expliquer les changements survenus au cours de cette période ou encore d'identifier les causes sous-jacentes aux difficultés vécues par les jeunes. Les tendances observées peuvent toutefois servir d'hypothèses pour expliquer les variations entre les années. Elles représentent également une base de discussion importante pour la planification des actions auprès des jeunes de la région, en tenant compte des groupes qui semblent les plus vulnérables.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le développement et le bien-être des jeunes est déterminé par une multitude de facteurs personnels et contextuels qui interagissent entre eux. Ceci fait ressortir l'importance d'agir simultanément sur ces facteurs si l'on veut avoir

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

un impact plus grand sur le bien-être et la santé des jeunes. Pour se développer et être bien dans leur peau, les jeunes doivent pouvoir évoluer dans des milieux de vie qui leur donnent la possibilité de développer leurs habiletés dans différents domaines et de se sentir compétents et valorisés. Aussi, les contextes de vie des jeunes doivent favoriser leur autonomie, leur participation et leur intégration à la vie sociale, en les soutenant, en les encourageant et en les guidant dans leur choix, selon leurs capacités. Étant donné le contexte actuel de restrictions budgétaires et le défi que pose une vision plus globale et intégrée de la santé des jeunes, seuls les efforts réunis et concertés des acteurs provenant des différents milieux de vie des jeunes peuvent créer les conditions essentielles pour améliorer leur bien-être physique et psychosocial. ■

RÉFÉRENCES

1. Crockett LJ, Petersen AC. Adolescent development: health risks and opportunities for health. promotion. Dans: Millstein SG, Petersen AC, Nightingale EO, ed. Promoting the health of adolescent : New Directions for the Twenty-first Century. New-York: Oxford University Press, 1993: 13-37.

2. Hurrelmann K. Adolescents as productive processors of reality: methodological perspectives.Dans: Hurrelmann K, Engel U, ed. The social world of adolescents: international perspectives. Berlin: Walter de Gruyter, 1989: 107-18.

3. Fréchette M, Leblanc M. Conduites délinquantes et délinquants. Chicoutimi : Gaétan Morin, 1987.

4. Thibault C. La prévention du suicide chez les jeunes. C'est d'abord une question de vie. Santé Mentale au Canada 1992; 2 : 2-7.

5. Compas BE, Hinden BR, Gerhardt C. Adolescent development: pathways and processes of risk and resilience. Annual Review of Psychology 1995; 46: 265-93.

6. Perry CL, Kelder SH, Komro KA. The social world of adolescents: family, peers, schools,and the community. Dans: Millstein Sg, Petersen Ac, Nightingale EO, ed. Promoting the health of adolescents: New Directions for the Twenty-first Century. New-York: Oxford University Press, 1993; 13-37.

7. Frappier JY (ed). Forum sur le développement social. Publication officielle de l'Association canadienne pour la santé des adolescents 1997; 6 : 2 : 8-18.

8. Allaire BG. Étude sur la toxicomanie chez les jeunes dans la région de l'Outaouais (07). Hull : DSC de l'Outaouais et Fondation Jellinek, 1985.

9. Deschesnes M. Le vécu psychosocial des élèves du secondaire dans la région del'Outaouais. Hull : Département de santé communautaire, 1992.

10. Deschesnes M. Évolution de la consommation d'alcool et des autres drogues chez les élèves du secondaire en Outaouais (1985-1991-1996). Hull : Direction de la santé publique,RRSSSO, 1996.

11. Santé Québec; Bellerose C, Lavallée C, Chénard L, Levasseur M. Et la santé, ça va en 1992-1993 ? Rapport de l'enquête sociale et de santé 1992-1993. Montréal : Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec, 1995.

12. Desranlau C. La consommation de drogues chez les jeunes du secondaire en 1984. Montréal : Commission des écoles catholiques de Montréal, 1984.

13. De Man AF, Labrèche-Gauthier L, Leduc CP. Parent-child relationships and suicidal ideation in french-canadian adolescent. The Journal of Genetic Psychology 1992; 1: 17-23.

14. Tousignant M, Hamel S, Bastien MF. Structure familiale, relations parents-enfants et conduites suicidaires à l'école secondaire. Santé Mentale au Québec 1988; 13: 79-93.

15. Eron LD. L'agressivité pendant la moyenne enfance-présage de problèmes futurs. Revue Canadienne de Santé publique 1987; 79 : S21-S24.

16. Rosenberg M. Society and the adolescent self-image. Princeton: Princeton University Press, 1965.

17. Emery EM, McDermott RJ, Holcomb DR, Marty PJ. The relationship between youth susbtance use and area-specific self-esteem. Journal of School Health 1993; 5: 224-28.

RÉFÉRENCES

18. Openshaw DK, Thomas DL, Rollins BC. Adolescent self-esteem: a multidimensional perspective. Journal of Early Adolescence 1981; 1: 273-82.

19. Harter S. Self and identity development. Dans: Leahy R, ed. The development of the self. New york: Academic Press, 1985: 352-87.

20. Nielsen DM, Metha A. Parental behavior and adolescent self-esteem in clinical and non-clinical samples. Adolescence 1994; 29: 115: 525-542.

21. Wichstrøm L. Harter's self-perception profile for adolescents: reliability, validity, and evaluation of the question format. Journal of Personality Assessment 1995; 65: 1: 100-116.

22. Torres R, Lecturer RM, Fernandez Fernandez P. Self-esteem and value of health as determinants of adolescent health behavior. Journal of Adolescent Health 1995; 16: 60-63.

23. Mates D, Allisson KR. Sources of stress and coping responses of high school students, Adolescence 1992; 106: 461-74.

24. Allen JP, Hausser ST, Bell KL, O'Connor TG. Longitudinal assessment of autonomy and relatedness in adolescent-family interactions as predictors of adolescent ego development and self-esteem. Child Development 1994; 65: 179-94.

25. Beman DS. Risk factors leading to adolescent substance abuse. Adolescence 1995; 117: 201-08.

26. Tremblay RE, et al. Early disruptive behavior, poor school achievement, delinquent behavior, and delinquent personality: longitudinal analyses. Journal of Consulting and Clinical Psychology 1992; 1: 64-72.

27. Vuchinich S, Bank L, Patterson GR. Parenting, peers, and the stability of antisocial behavior in preadolescent boys. Developmental Psychology 1992; 3: 510-21.

28. Lacković-Grgin K, Deković M, Opacic G. Pubertal status, interaction with significant others, and self-esteem of adolescent girls. Adolescence 1994; 29: 691-700.

29. Zervas L, Sherman MF. The relationship between perceived parental favoritism and self-esteem. The Journal of Genetic Psychology 1993; 155: 25-33.

30. Brennan JL. Family relationship and the development of social competence in adolescence Journal of Paediatric Child Health 1993; 29: s37-s41.

31. Bartle SE, Anderson SA, Sabatelli RM. A model of parenting style, adolescent individuation and adolescent self-esteem: preliminary findings. Journal of Adolescent Research 1989; 4: 283-98.

32. Cubis J, Lewin T, Dawes F. Australian adolescents' perceptions of their parents. Australian and New Zealand Journal of Psychiatry 1989; 23: 35-47.

33. Pedersen W. Parental relations, mental health, and delinquency in adolescents. Adolescence 1994; 116: 975-90.

34. Wylie Rc. Measures of self-concept. Lincoln: University of Nebraska Press, 1989.

35. Harter S. The perceived competence scale for children. Child Development 1982; 53: 87-97.

36. Lacković-Grgin K, Deković M. Some predictors of Yugoslavian adolescents' problems. Adolescence 1991; 26: 103: 599-611.

RÉFÉRENCES

37. Selnow GW. Parent-child relationships and single and two parent families: implications for substance usage. Journal of Drug Education 1987; 4: 315-26.

38. Cohen DA, Richardson J, Labree L. Parenting behaviors and the onset of smoking and alcohol use: a longitudinal study. Pediatrics 1994; 3: 368-75.

39. Stoker A, Swadi H. Perceived family relationships in drug abusing adolescents. Drug and Alcohol Dependance 1990; 23: 152-56.

40. Fergusson DM, Lynskey MT. The effects of maternal depression on child conduct disorder and attention deficit behaviour. Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology 1993; 28: 116-23.

41. Forehand R, et al. Role of maternal functioning and parenting skills in adolescent functioning following parental divorce. Journal of Abnormal Psychology 1990; 3: 278- 83.

42. Sampson RJ, Laub JH. Urban poverty and the family context of delinquency: a new look at structure and process in a classic study. Child Development 1994; 65: 523- 40.

43. Wells LE, Rankin JH. Families and delinquency: a meta-analysis of the impact of broken homes. Social Problems 1991; 1: 71-93.

44. Leblanc M, Ouimet G. Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985. Santé Mentale au Québec 1988; 2: 119- 34.

45. Towberman DB. Psychosocial antecedents of chronic delinquency. Journal of Offender Rehabilitation 1994; 1-2: 151-64.

46. Conger RD, et al. Economic stress, coercive family process, and developmental problems of adolescents. Child Development 1994; 65: 541-61.

47. Wright LS. Ordinal position, family size, and suicidal thoughts among undergraduates. Family Perspective 1981; 15: 125-32.

48. Carlson G, Asarnow J, Orbach I. Developmental aspects of suicidal behavior in children. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry 1987; 26: 186-92.

49. Farnworth M, et al. Measurement in the study of class and delinquency: integrating theory and research. Journal of Research in Crime and Delinquency 1994; 1: 32-61.

50. Lahey BB, et al. Four-year longitudinal study of conduct disorder in boys: patterns and predictors of persistence. Journal of Abnormal Psychology 1995; 1: 83-93.

51. Lempers JD, Clark-Lempers D, Simons RL. Economic hardship, parenting, and distress in adolescence. Child Development 1989; 60: 25-39.

52. Lempers JD, Clark-Lempers D. Family economic stress, maternal and paternal support and adolescent distress. Journal of Adolescent 1990; 13: 217-29.

53. Salts CJ, Lindholm BW, Goddard WH, Duncan S. Predictive variables of violent behavior in adolescent males. Youth & Society 1995; 26: 377-99.

54. Adams DM, Overholser JC. Suicidal behavior and history of substance abuse. American Journal of Drug and Alcohol Abuse 1992; 18: 343-54.

RÉFÉRENCES

55. Henly GA., Winters KC. Development of psychosocial scales for the assessment of adolescents involved with alcohol and drugs. The International Journal of the Addiction 1989; 10: 973-1001.

56. Conrad M, Hammen C. Role of maternal depression in perceptions of child maladjustment. Journal of Consulting and Clinical Psychology 1989; 5: 663-67.

57. Farrington DP, Loeber R, Van Kammen WB. Long-term criminal outcomes of hyperactivity impulsivity-attention deficit and conduct problems in childhood. Dans: Robins LN, Rutter M, ed. Straight and devious pathways from childhood to adulthood. New York: Cambridge University Press, 1990.

58. Laub JH, Sampson, RJ. Unraveling families and delinquency: a reanalysis of the Gluecks' data. Criminology 1988; 3: 355-80.

59. Leblanc M, McDuff P. Activités délictueuses, troubles de comportement et expérience familiale au cours de la latence. Rapport final soumis au Conseil Québécois de la Recherche Sociale, Montréal, 1991.

60. Loeber R, et al. Evidence for developmentally based diagnoses of oppositional defiant disorder and conduct disorder. Journal of Abnormal Child Psychology 1993; 4: 377-410.

61. Velez CN, Johnson J, Cohen P. A longitudinal analysis of selected risk factors for childhood psychopathology. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry 1989; 6: 861-64.

62. Le-Guelaby N. Offord DR. The offspring of alcoholics: A critical review. American Journal of Psychiatry 1977; 134: 357-65.

63. Schulsinger, et al. A prospective study of young men at risk for alcoholism. Archives General of Psychiatry 1986; 43: 755-60.

64. McCord J. Problem behaviors. Dans: Feldmanand SS, Elliott GR, ed. At the threshold: the developing adolescent. Mass: Harvard University Press, 1990: 414-30.

65. Hawkins JD, Catalano RF, Miller JY. Risk and protective factors for alcohol and other drug problems in adolescence and early adulthood: implications for substance abuse and prevention. Psychological Bulletin 1992; 112: 64-105.

66. Hoge RD, Andrews DA, Leschied AW. Tests of three hypotheses regarding the predictors of delinquency. Journal of Abnormal Child Psychology 1994; 22: 547-59.

67. Adam KS, et al. Parental representation in suicidal adolescents: a controlled study. Australian and New Zealand Journal of Psychiatry 1994; 28: 148-425.

68. Asarnow JA, Carlson G. Suicide attempts in preadolescent child psychiatry inpatients. Suicide Life Threat and Behaviour 1988; 18: 129-36.

69. Morano CD, Cisler RA, Lemerond J. Risk factors for adolescent suicidal behavior: loss, insufficient familial support, and hopelessness. Adolescent 1993; 28: 851-65.

70. Rubenstein JL, et al. Suicidal behavior in «normal» adolescents: risk and protective factors. American Journal of Orthopsychiatry 1989; 59: 59-71.

RÉFÉRENCES

71. Silove D, George G, Bhavani-Sankaram V. Parasuicide: interaction between inadequate parenting and recent interpersonal stress. Australian and New Zealand Journal of Psychiatry 1987; 21: 221-30.

72. Strang SP, Orlofsky JL. Factors underlying suicidal ideation among college students: a test of Teicher and Jacobs' model. Journal of Adolescence 1990; 13: 39-52.

73. Blaske DM, et al. Individual, family and peer characteristics of adolescent sex offenders and assaultive offenders. Developmental Psychology 1989; 5: 846-55.

74. Cernkovitch S, Giordano P. Family relationships and delinquency. Criminology 1987; 2: 295 21.

75. Hill GD, Atkinson MP. Gender, familial control, and delinquency. Criminology 1988; 26: 1: 127-49.

76. Johnson RE. Mother's versus father's role in causing delinquency. Adolescence 1987; 4: 305 15.

77. Johnson C, Krech KH. Maternal depressive symptomatology and perceptions of child behaviour. Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research in Child Development, 1987.

78. Junger-Tas J. An empirical test of social control theory. Journal of Quantitative Criminology 1992; 1: 9-28.

79. Krohn MD, et al. The measurement of family process variables: the effect of adolescent and parent perceptions of family life on delinquent behavior. Journal of Quantitative Criminology 1992; 3: 287-315.

80. Rankin JH, Wells LE. The effect of parental attachements and direct controls on delinquency. Journal of Research in Crime and Delinquency 1990; 2: 140-65.

81. Rowe DC, Flannery DJ. An examination of environmental and trait influences on adolescent delinquency. Journal of Research in Crime and Delinquency 1994; 4: 374-89.

82. Adelekan ML, Abiodun OA, Imouokhome-Obayan, AO, Oni GA, Gbolahan A, Ogunremi OO, Psychosocial correlates of alcohol, tobacco and cannabis use: findings from a Nigerian University. Drug and Alcohol Dependence 1993; 33: 247-56.

83. Brand HJ, Crous, BH., Hanekom JM. Perceived parental inconsistency as a factor in the emotional development of behaviour-disordered children. Psychological Reports 1990; 66: 620-22.

84. Metzler CW, Noell J, Biglan A, Ary D, Smolkowski K. The social context for risky sexual behavior among adolescents. Journal of Behavioral Medicine 1994; 17: 419-38.

85. Smetana JG. Parenting style and conception of parental authority during adolescence. Child Development 1995; 66: 299-16.

86. Hirschi T. Causes of delinquency. Berkeley, Ca: University of California Press; 1969.

87. Kaplan HB. Substance abuse patterns and their relationship to family attitudes and values. Health Values 1987; 2: 40-46.

88. Biddle BJ, et al. Social determinants of adolescent drinking, what they think, what they do and what I think and do. Journal of Studies on Alcohol 1980; 3: 215-41.

89. Hirschi T. Crime and Family Policy. Dans: Wersheit RA, Culbertson RG. ed. Juvenile delinquency: a justice perspective. Illinois:Waveland Press Inc, 1985: 53-69.

RÉFÉRENCES

90. Adams DM, Overholser JC, Spirito A. Stressful life events associated with adolescent suicide attempts. Canadian Journal of Psychiatry 1994; 39: 43-48.

91. Marttunen MJ, Aro HM, Henriksson, MM, Lönnqvist JK. Psychosocial stressors more common in adolescent suicides with alcohol abuse compared with depressive adolescent suicides. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry 1994; 33: 490-97.

92. Webb JA, Baer PE, McKelvey RS. Development of a risk profile for intentions to use alcohol among fifth and sixth graders. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry 1995; 6: 772-78.

93. Emery RE. Family violence. American Psychologist 1989; 2: 321-28.

94. McAlister Groves B, Zuckerman B, Marans S, Cohen D. Silent victims, children who witness violence. Journal of the American Medical Association 1993; 269: 262-64.

95. Schaefer ES. Children's report of parental behavior: an inventory. Child Development 1965; 36: 413-24.

96. Siegelman M. Evaluation of Bronfenbrenner's questionnaire for children concerning parental behavior. Child Development 1965; 36: 163-74.

97. Parker G, Tupling H, Brown LB. A parental bonding instrument. British Journal of Medical Psychology 1979; 52: 1-10.

98. Bergeron L. Recension des écrits sur la mesure des conduites parentales, 1990.

99. Paquin A. Alcoolisme: revue de litterature et éléments de problématique. DSC Hôpital Saint Luc, 1986: 1-99.

100. Hawkins JD, et al. Childhood predictors and the prevention of adolescent substance abuse. National Institute on Drug Abuse Research Monographies 1985; 56: 75-126.

101. Gilbert II SE. Violence in schools: why and what can we do about it? Journal of Health Care for the Poor and Underserved 1995; 2: 205-08.

102. D'Amours Y. Le point sur la conduite délinquante et le suicide chez les jeunes. Rapport pour le Conseil Permanent de la Jeunesse. Québec : Gouvernement du Québec, 1995.

103. Kandal DB, Raveis VH, Davies M. Suicidal ideation in adolescence: depression, substance use, and other risk factors. Journal of Youth and Adolescence 1991; 20: 289-301.

104. Neiger BL, Hopkins RW. Adolescent suicide: character traits of high-risk teenagers. Adolescence 1988; 23: 469-75.

105. Andrews, J, et al. Adolescent substance use and academic achievement and motivation. Paper presented at the annual convention of the American Psychological Association, San Francisco, 1991.

106. Aro H. Life stress and psychosomatic symptoms among 14 to 16 year old Finnish adolescents. Psychological Medicine 1987; 17: 191-201.

107. Deschesnes M. Évaluation du programme de pairs aidants à la Cité étudiante de la Haute-Gatineau, DSC de l'Outaouais, 1990.

108. Thibaudeau D. Les entraidants, un moyen d'intervention. CLSC Vallée-de-la-Lièvre, rapport d'atelier présenté au colloque des intervenants en service social scolaire, 1988.

RÉFÉRENCES

109. Lopez FG, Gover MR. Self-report of parent-adolescent attachement and separation individuation: A selective review. Journal of Counseling & Development 1993; 71: 560-69

110. Field T, Lang C, Yando R, Bendell D. Adolescents' intimacy with parents and friends Adolescence 1995; 30: 133-40.

111. Deschesnes M. L'évaluation d'un réseau d'entraide par les pairs dans une école secondaire, après trois années de fonctionnement. Revue Canadienne de Santé Mentale Communautaire 1994; 13: 111-26.

112. Hirshfeld RM, Blumenthal SJ. Personnality, life events, and other psychosocial factors in adolescent depression and suicide. Dans: Klerman G, ed. Suicide and depression among adolescents and young adults. Washington, D.C.: American Psychiatric Press, 1986: 215-53.

113. Siddique CM, D'Arcy CD. Adolescence, stress, and psychological well-being. Journal of Youth and Adolescence 1984; 13: 459-73.

114. Conseil des Affaires Sociales. Je gagne des sous... Donc je suis : les 12-15 ans et le travail. Québec: Gouvernement du Québec, 1992.

115. Shilts L. The relationship of early adolescent substance use to extracurricular activities, peer influence, and personnal attitudes. Adolescence 1991; 26: 613-617.

116. Byrne DG, Byrne AE, Reinhart MI. Personality stress and the decision to commence cigarette smoking in adolescence. Journal of Psychosomatic Research 1995; 39: 53-62.

117. Smart RG, Adalf EM, Walsh GW. Declining drug use in relation to increased drug education: a trend study 1979-1991. Journal of Drug Education 1993; 2: 125-32.

118. Paquin P. Les jeunes, l'alcool et les drogues : valeurs, profils, problèmes. Dans Morin G, ed. L'usage des drogues et la toxicomanie. Montréal, 1988 : 297-309.

119. Kandel DB, Logan JA. Patterns of drug use from adolescence to young adulthood: 1. Periods of risk for initiation, continued use, and discontinuation. American Journal of Public Health 1984; 7: 660-66.

120. Brent D, Kolko D, Allan M. & Brown RV.Suicidality in affectively disordered adolescent inpatients. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry 1990; 29: 586-93.

121. Brent DA, et al. Psychiatric risk factors for adolescent suicide: a case-control study. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry 1993; 32: 521-29.

122. Tarter R. Evaluation and treatment of adolescent substance abuse: a decision tree method. American Journal of Drug Abuse 1990; 16 (1&2): 1-46.

123. Smart RG, et al. Drugs, youth and the street. Fondation de la Recherche sur la Toxicomanie, Ontario, 1990.

124. Salts CJ, et al. Predictive behavior of violent behavior in adolescent males. Youth and Society 1995; 26: 377-99.

125. White MP, A comprehensive approach to violence prevention. Journal of Health Care for the Poor and Underserved 1995; 2: 254-61.

126. Satcher D. Violence as a public health issue. Bulletin of the New-York Academy of Medicine 1995; 72: 46-56.

RÉFÉRENCES

127. Dukarm CP, Holl JL, McAnarney ER. Violence among children and adolescents and the role of the pediatrician. Bulletin of the New-York Academy of Medicine 1995; 72: 5-15.

128. Rivara FP, et al. Victim as offender in youth violence. Annals of emergency medicine 1995; 26: 609-14.

129. George K. Gangs et violence: de West Side Story aux Bélanger. Vie Ouvrière 1989: 24-26.

130. Henton J, et al. Romance and violence in dating relationships. Journal of Family Issues 1983; 4: 467-82.

131. O'Keefe NK, Brockopp K, Chew E. Teen dating violence. Social Work 1986; 31: 465-68.

132. Poulin R. Évaluation des effets d'un programme de prévention primaire de la violence dans les relations amoureuses auprès des adolescents. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1996.

133. Heaven PCL. Family of origin, personality, and self-reported delinquency. Journal of Adolescence 1994; 17: 445-59.

134. Statistique Canada. Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1993-1994. Juristat 1995; 3: 1-14.

135. Mak AS. Parental neglect and overprotection as risk factors in delinquency. Australian Journal of Psychology 1994; 2: 107-11.

136. Gagnon C. Comportements agressifs dès le début de la fréquentation scolaire. Apprentissage et Socialisation 1989; 12: 9-18.

137. Patterson GR, Dishion TJ. Contributions of families and peers to delinquency. Criminology 1985; 1: 63-79.

138. Roff JD. Childhood aggression, peer status, and social class as predictors of delinquency. Psychological Reports 1992; 70: 31-34.

139. Simons RL, et al. Parenting factors, social skills, and value commitments as precursors to school failure, involvement with deviant peers, and delinquent behavior. Journal of Youth and Adolescence 1991; 6: 645-64.

140. Leblanc M, McDuff P, Fréchette M. Manuel sur les mesures de l'adaptation sociale etpersonnelle pour les adolescents québécois. Université de Montréal, 1990.

141. Dorvenwend BP, et al. Non specific psychological distress and other dimensions of psychopathology. Archives of General Psychiatry 1980; 37: 1229-1236.

142. Brown GW, Craig TKJ, Harris TO. Depression: distress or disease? Some epidemiological considrations. British Journal of Psychiatry 1985; 147: 612-622.

143. Ilfeld FW. Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. Psychological Reports 1976; 39: 1215-1228.

144. Santé-Québec. Et la santé, ça va. Rapport de l'enquête Santé Québec 1987, tome 1. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux. Les Publications du Québec, 1988.

145. Kessler RC, McLeod JD, Wethington E. The costs of caring: a perspective on the relationship between sex and psychological distress. Dans: Saranson Ig, Saranson BR, ed. Social support: theory, research and applications. The Hague: Martinus Nijhoff, 1985.

RÉFÉRENCES

146. Paykel ES. Life events, social support and clinical psychiatric disorder. Dans: Saranson IG,Saranson BR, ed. Social support : theory, research and applications. The Hague: Martinus Nijhoff, 1985.

147. Parker G, Hadzi-Pavlovic D, Greenwald S, Weissman M. Low parental care as a risk factorto lifetime depression in a community sample. Journal of Affective Disorders 1995; 33: 173 80.

148. Burbach DJ, Kashani JH, Rosenberg TK. Parental bonding and depressive disorders in adolescents. Journal of Child Psychology and Psychiatry 1989; 30: 417-29.

149. Deschesnes M. Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologiquede Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente. Psychologie canadienne. À paraître.

150. Côté L, Pronovost J, Ross, C. Étude des tendances suicidaires chez des adolescents de niveau secondaire. Santé Mentale au Québec 1990; 1 : 29-45

151. Shagle SC, Barber BK. A social-ecological analysis of adolescent suicidal ideation. American Journal of Orthopsychiatry 1995; 1: 114-24.

152. Tousignant M, Hanigan D, Bergeron L. Le mal de vivre : comportements et idéations suicidaires chez les cégépiens de Montréal. Santé Mentale au Québec 1984; 9 : 122-33.

153. Apter A, Gothelf D, Orbach I, Weizman R, Ratzoni G, Har-Even D, Tyano, S. Correlation of suicidal and violent behavior in different diagnostic categories in hospitalized adolescent patients. Journal of the American Academy of Child And Adolescent Psychiatry 1995; 34: 7: 912-18.

154. Rich CL, Sherman M, Fowler RC. San Diego suicide study: the adolescents. Adolescence 1990; 25: 855-65.

155. Marttunen MJ, Aro HM, Lönnqvist JK. Precipitant stressors in adolescent suicide. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry 1993; 32: 1178-183.

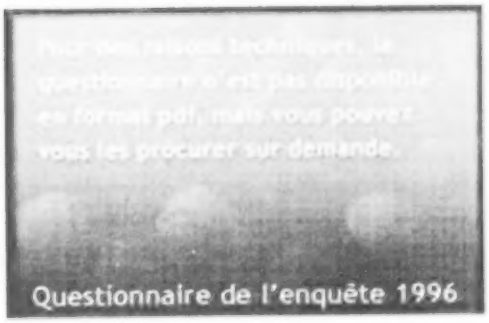
156. Brent DA, et al. Risk factors for adolescent suicide: a comparison of adolescent suicide victims with suicidal impatients. Archives of General Psychiatry 1988; 45: 581-88.

157. Davidson L, et al. An epidemiologic study of risk factors in two teenage suicide clusters. Journal of the American Medical Association 1989; 262: 2687-692.

158. Henry CS, Stenphenson AL, Fryer Hanson M, Hargett W. Adolescent suicide and families: an ecological approach. Adolescence 1993; 28: 291-308.

159. Rosenberg M. Self-concept from middle childhood through adolescence. Dans: Suls J, Greenwald Ag, ed. Psychological perspectives on the self. Hillsdale, NJ : Erlbaum 1986 ; 107-135.

ANNEXE


Pour des raisons techniques, le questionnaire n'est pas disponible en format pdf, mais vous pouvez vous les procurer sur demande.
Questionnaire de l'enquête 1996